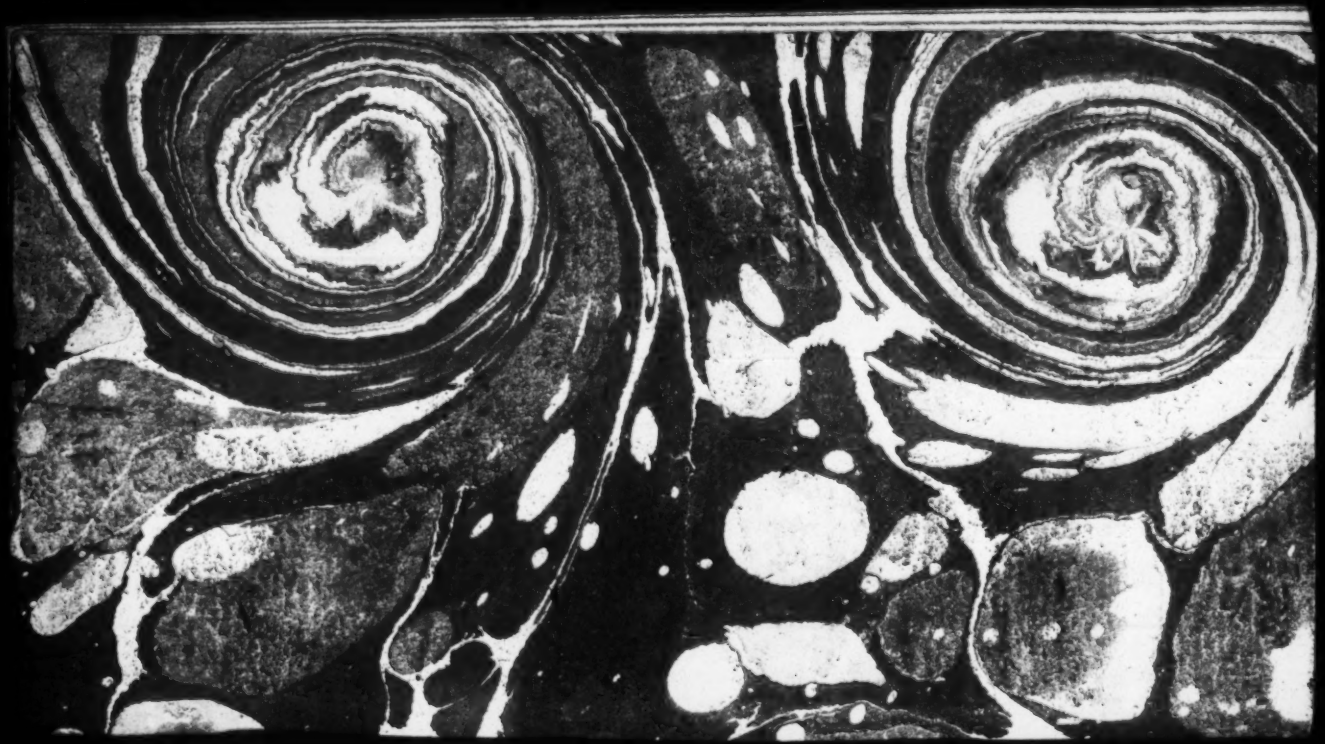

1094 aa 35

BIBLIOTHEQUE
AMUSANTE.

Ouvrages qui paroiſſent.

Hiſtoire amoureuſe des Gaules, de Buſſi-Rabutin, 6 *vol.*

Hiſtoire du Chevalier Ravannes, 4 *vol.*

Les Amours d'Henri IV, 2 *vol.*

Le Roman Comique de Scarron, 4 *vol.*

Les Nouvelles Tragi-comiques, du même Auteur, 2 *vol.*

Les Contes & Romans de Voltaire, 4 *vol.*

Le Sopha, par Crébillon, 2 *vol.*

Angola, Hiſtoire Indienne; où l'on a ajouté Acajou & Zirphile, 2 *vol.*

Les Confeſſions du Comte de ***, par Duclos, 2 *vol.* en 1.

Thémidore, 2 *vol.* en 1.

ANGOLA,

HISTOIRE INDIENNE,

OUVRAGE SANS VRAISEMBLANCE,

SUIVI

D'ACAJOU

ET

ZIRPHILE,

CONTE.

PREMIERE PARTIE.

A LONDRES.

M. DCC. LXXXI.

AUX PETITES MAITRESSES.

C'Est à vous à qui je dédie ce Livre, à vous qui êtes l'elixir précieux du beau ſexe que j'adore, qui avez hérité ſi parfaitement des graces enchantereſſes dont je trace une légere eſquiſſe. Ce Livre eſt votre bien : puiſſiez-vous le regarder comme tel, & le traiter comme un enfant bien aimé ! Vous ſeules pouvez faire ſa deſtinée. Quel mortel aſſez ennemi de ſoi-même pourroit s'élever contre lui quand il aura votre ſuffrage. Qu'il parvienne en vos mains à votre réveil,

après une nuit passée voluptueusement entre les bras d'un Amant chéri, ou qu'il vous surprenne à la fin d'un songe agréable, dans lequel votre imagination vive vous aura procuré des plaisirs moins solides, mais au-dessus peut-être de la réalité : Qu'il soit lu à une toilette aimable, & qu'il soit interrompu par les espiégleries d'un Abbé coquet, ou par les tendres transports d'un Guerrier entreprenant : Qu'il soit témoin de l'aimable désordre & de l'air chiffonné qui regne dans le déshabillé du matin, de cette façon de se défendre des entreprises amoureuses, de cette façon tendre de gronder qui ressemble à des remercîmens, & qui invite à recommencer la faute ; des impatiences de vos femmes,

qui, ne pouvant arranger une coeffure, ſe retirent en ſouriant, & laiſſent à l'Amour des momens qui ne ſont pas faits pour elles. Livre trop fortuné, qui ſera témoin des plus tendres tranſports! Si vous l'ouvrez dans ce moment, peut-être y trouverez-vous des endroits à réaliſer. Heureux le mortel qui ſera de moitié dans ces charmantes épreuves! Il ſe perdra dans le délire le plus aimable, il ſe raſſaſiera de ces précieuſes faveurs qui ne paroiſſent être défendues, que pour en augmenter le prix; il franchira les obſtacles que la volupté, plus que la vertu, a imaginés, & qui tournent ſans ceſſe au profit de la premiere. Que mon Livre voie tout, mais qu'il ſe taiſe. Quel bonheur s'il faiſoit revenir la diſ-

crétion à la mode? Je réponds de ſon ſort, s'il ſait prendre ſon temps pour paroître à vos regards. Puiſſiez-vous, après le plus tendre égarement, l'ouvrir pour y chercher de nouvelles leçons, & y répandre un ſouffle léger de cette volupté divine qui compoſe votre eſſence, & qui eſt ici-bas l'ame de la nature! Orné de ce don précieux, quels défauts ne ſeront pas effacés! qui pourra ſe défendre de la ſéduction? que de droits pour plaire! Puiſſe-t-il en communiquer quelques-uns à ſon Auteur! Si c'en eſt un que de vous adorer & d'être votre plus zelé partiſan, perſonne ne m'égale. Que ne ſuis-je admis aux preuves! Qu'il m'en coûteroit peu pour vous convaincre à quel point je, &c.

ON DONNERA

dans peu la Préface.

..... *Quid rides ! mutato nomine , de te fabula narratur.* Horat. Sat. I. lib. I.

..... UN carroſſe brillant s'arrête devant la porte de la Comteſſe de S..... : un jeune homme mis magnifiquement en ſort , & ſe fait annoncer en compoſant ſes graces : Quoi ! il eſt jour ici , s'écria-t-il en entrant dans l'appartement de la Comteſſe : Mais eſt-ce que je me ſerois trompé ? N'avez-vous pas paſſé la nuit à P..... à ce *ſouper divin* dont j'étois prié , & que *je ſuis furieux*

d'avoir manqué ? Eh bien, dit la Comteſſe, qu'eſt-ce que cela prouve ? Ah ! dit le Marquis, je n'imaginois pas vous trouver hors du lit : je comptois ſur les fatigues de la nuit derniere. Voilà qui eſt d'une *perfidie horrible*, vous vous aviſez d'être diligente fort mal à propos. J'avois mille choſes à vous dire, je m'étois figuré d'être introduit à votre ruelle, & en conſéquence je m'étois arrangé pour mettre beaucoup de tendreſſe dans notre entretien. Vous me jouez là le tour *le plus ſanglant*..... Que vous êtes fou, interrompit la Comteſſe en minaudant ! Où avez-vous pris, s'il vous plaît, qu'on ne puiſſe pas être levé à trois heures après midi ?

Je vous trouve d'ailleurs fort admirable de paroître outré à l'excès d'une choſe qui vraiſemblablement vous eſt fort indifférente. Je ſuis fait pour me ſoumettre à tous vos ſentimens, reprit le Marquis d'un ton ſérieux, & effectivement vos graces ſont à l'epreuve des veilles & des ſoupers les plus longs & les plus *élégans*, Vous avez *la fraîcheur de la dévote la plus repoſée*..... Mais non, dit la Comteſſe, n'allez pas croire cela, & je ne ſuis point du tout bien depuis quelques jours : j'ai un fond d'abattement qui me fait peur. Qulle idée, reprit le Marquis ! En vérité, vous êtes *au mieux*, & vous m'inſpirez des choſes..... A propos, Madame, pourrois-je

eſpérer de ſavoir de vous à quelle fin vous me ſuppoſez ce fond d'indifférence pour tout ce qui vous regarde ? Pour moi *je n'en reviens pas*, je vous croyois perſuadée de la vivacité de mes ſentimens, & il me paroiſſoit fort ſenſé que nous puiſſions nous arranger en conſéquence. Mais, par exemple, interrompit la Comteſſe, ce que vous dites là eſt d'une *noirceur abominable*. Je ſais que la petite Préſidente de M..... vous a *ſubjugué* : vous êtes par-tout avec elle, vous l'avez menée au Ballet de Verſailles, on vous a vu aux François & aux Italiens enſemble, & je crois que vous terminerez tout cela par vous montrer au Bal. En vérité, rien n'eſt plus *affiché* que

ces

ces ſortes de choſes, & je ſuis *déſeſpérée* que vous me croyiez faite pour vous ſervir de prétexte. Pour cela, dit le Marquis, voilà des griefs ſi étranges, que j'en ſuis *anéanti*. Se peut-il que vous donniez dans des pieges auſſi groſſiers? Il eſt vrai que j'ai paru *avoir pris* la petite Préſidente, mais c'étoit pour faire ma cour à ſon mari, qui eſt un de mes Juges, & à qui on ne peut rendre un ſervice plus eſſentiel que de le débarraſſer de ſa femme; d'ailleurs rien n'eſt ſi ſuperficiel que notre connoiſſance, & vous avez des droits ſi puiſſans ſur mon cœur..... En vérité, vous avez là un tour de gorge d'une beauté *miraculeuſe*. Finiſſez donc, Marquis, reprit la Comteſſe, *quel-*

ques minutes après, vous devenez *d'une folie qui ne reſſemble à rien.* Ah ! point du tout, Madame, dit-il en continuant ſon examen, je ſuis, je vous jure, *le garçon de France le plus reſpectueux*..... Comme elle eſt faite, ajouta-t-il en ſe laiſſant aller de plus en plus à ſes diſtractions, & tâchant de vérifier ſes remarques. Oh pour cela, dit la Comteſſe en revenant à elle, je ſuis outrée de vous voir *jouer la comédie* auſſi imprudemment : Gardez ce rôle pour la Préſidente, & diſpenſez-vous de feindre des empreſſemens dont vous ſeriez fort en peine de prouver la vérité ſi j'étois aſſez folle pour m'y rendre. Madame, dit le Marquis avec vivacité, ſi

j'étois dans ce cas-là, vous êtes moins faite que perſonne pour me ſervir d'excuſe. Mais, graces au ciel, ma réputation *de ce côte-là* eſt ſans tache ; & ſi j'étois aſſez heureux pour que vous vouluſſiez vous éclaircir ſi ce n'eſt point à tort que je m'en fais accroire là-deſſus..... Oh ! *vous me parlez heureux*, interrompit la Comteſſe, & vous avez un langage ſi *entortillé*, que je ne me crois point du tout faite pour vous deviner. Parbleu, dit le Marquis, vous avez là une garniture de cheminée ſuperbe, ces cabinets de la Chine ſont charmans : eſt-ce *de la rue du Roule ?* Pour moi, je ſuis fou de cet homme-là, tout ce qu'il vend eſt d'une cherté & d'un rare.... Mais oui,

dit la Comteſſe, cela eſt aſſez bien choiſi. Comment, dit le Marquis, il y a un goût divin dans tout cela. Voilà des magots de la tournure la plus frappante, entr'autres celui-ci : il reſſemble comme *deux gouttes d'eau* à votre benêt de mari. Ah ? paix, dit la Comteſſe, reſpectons ſa mémoire : j'ai une affaire entamée avec lui, qui fait que je le vois depuis quelques jours. J'ai *boudé*, j'ai eu des *vapeurs*, j'ai feint d'être groſſe : enfin je crois que cela me vaudra un attelage de ſix chevaux, *ſoupe de lait*, dont je ſuis *folle* à en perdre le boire & le manger. Ah ! vous me déſeſpérez ; Madame, reprit le Marquis, vous rouvrez une plaie encore ſaignante. A propos

de chevaux, il m'eſt mort hier un de mes coureurs, qui étoit bien la meilleure bête..... Je l'avois *gagné au cavagnol.* Quelle folie, dit-elle, Depuis quand joue-t-on des chevaux *au cavagnol?* Mais cela n'eſt point neuf, reprit le Marquis? D'où venez-vous donc pour ignorer qu'à la Cour, quand l'argent manque, (ce qui ne laiſſe pas que d'arriver quelquefois) nous jouons tout, terres, équipages, chevaux, nos femmes mêmes, quand on veut bien ſe contenter de *ſemblable monnoie?* Cela eſt d'autant plus plaiſant, dit la Comteſſe, que dans ce cas-là vous jouez ſouvent ce qui n'eſt déjà plus à vous. Oh! nous ſommes là-deſſus, dit le Marquis, *d'une philoſophie*

dont rien n'approche. Mais que vois-je ? Une brochure : *Angola, Hiſtoire Indienne.* Ah vraiment, *voilà du neuf ! Je n'ai pas l'honneur de la connoître.* Je n'ai pas non plus cet avantage, reprit la Comteſſe : on me l'a apportée ce matin, & je ne ſais trop ſi je dois la lire. Il eſt bien décidé, dit le Marquis, que c'eſt *une miſere*, comme toutes les autres qui ont paru. Je n'en ſais pas un mot, & je vais gager de vous dire ce que c'eſt d'un bout à l'autre. Apparemment qu'il eſt queſtion de quelque Fée qui protege un Prince pour lui aider à faire des ſottiſes, & de quelque Génie qui le contrarie, pour lui en faire faire un peu davantage ; enſuite des évé-

nemens extravagans, où tout le monde aura la fureur de trouver *l'allégorie* du ſiecle, & tout cela terminé par un dénouement biſarre, amené par des *opérations de baguette*, & qui, ſans reſſembler à rien, alambiquera l'eſprit des ſots, qui veulent trouver un *deſſous de cartes* à tout. En vérité, dit la Comteſſe, cela eſt défini *au mieux* : il n'eſt pas concevable combien ce que vous venez de dire eſt *frappant*. Pour moi, j'en ſuis ſi pénétrée que je vais la jetter au feu. Non pas cela, reprit le Marquis : en convenant avec vous du frivole de ces ſortes d'ouvrages, je vous avouerai que je les lis avec plaiſir. Je m'attache à la façon de conter ; & plus ces

ſortes de fonds ſont ſtériles par eux-mêmes, plus je ſais gré à l'Auteur de les rendre intéreſſans par la tournure qu'il a l'adreſſe d'y donner, & je trouve la lecture de ces bagatelles bien moins *funeſte* que celle d'un redoutable *in-folio*, où l'Auteur *affiche* impunément au commencement de ſon Livre, *l'Art de penſer*, & paroît tout le long de ſon maudit ouvrage, moins un homme qui penſe, *qu'un bœuf qui rumine*. Auſſi n'y tiens-je pas, & j'abandonne le *perfide in-folio* aux vers & à la pouſſiere, dont il doit être néceſſairement la pâture. Eh bien, dit la Comteſſe, voyons ſi nous ſoutiendrons la brochure juſqu'à la fin. Ma foi, Madame, je n'ai point une poitrine à l'abri

de cela, & à moins que vous n'ayez *toute la guimauve de l'univers* à mon ſervice, je ne crois pas franchement que je puiſſe..... Ah! Marquis, vous vous êtes engagé, reprit la Comteſſe, & je vous avoue que vous *m'indiſpoſeriez cruellement* ſi vous ne liſiez pas; car pour moi, vous connoiſſez ma ſanté, & vous concevez bien que je ne pourrois.... Allons, Madame, dit le Marquis, duſſai-je être réduit à l'état le plus *déplorable*, je vais remplir ma deſtinée; mais faites défendre votre porte, je vous prie, je ne ſuis point accoutumé à *parler en public*, & d'ailleurs vous concevez bien que s'il y a des choſes dans ce Livre ſur leſquelles il ſoit néceſſaire

que nous *diſſertions*, il n'eſt point à propos que ceci ſoit ouvert à tout le monde comme *une conférence*. Effectivement, dit la Comteſſe, qu'on diſe que je n'y ſuis pas ; & pour que le *ſacrifice ſoit complet*, ſi mon mari ſe préſente, qu'on l'aſſure très-poſitivement que je ſuis *malade à périr*, que je n'ai pas fermé l'œil, & que je ſuis au déſeſpoir de ne pouvoir recevoir ſa viſite. Allons, Marquis, vous pouvez commencer. J'attends vos ordres, Madame, avec la réſignation que vous me connoiſſez, reprit le Marquis, & dont j'eſpere que vous voudrez bien ne pas douter. J'ai même anticipé un peu ma lecture. Comment !..... je crois que l'Auteur *fait l'agréa-*

ble, voilà *une Epître aux petites Maitreſſes ;* quoique cela ne ſoit point du tout fait pour vous, je crois que vous la trouverez aſſez ſinguliere. Il ſemble qu'il ait deviné notre poſition, il faudra tâcher qu'il ne ſe trompe dans aucune de ſes conjectures. Il s'aviſe même d'allier la tendreſſe avec la plaiſanterie. (*Il lit.*) fort bien..... Oh, pour cela, nous l'eſpérons.... Ah ! ah ! *le bon Sire* aime les récidives. Oh ! Marquis, vous *m'impatientez*, reprit la Comteſſe : quoique ce qui eſt adreſſé aux petites Maitreſſes ſoit fort éloigné de mon genre, comme je les *abhorre*, & que je ſuis leur *ennemie jurée*, je ſuis bien aiſe de voir comme on les *drape*. Il n'eſt rien

moins que cela, interrompit le Marquis, on leur offre de l'encens. Ecoutez avec attention, & j'eſpere que bientôt, pour avoir part aux hommages qu'on leur rend, vous ſerez tentée d'en augmenter le nombre.

ANGOLA,

HISTOIRE INDIENNE.

CHAPITRE PREMIER.

Introduction plus néceſſaire qu'amuſante.

DANS une contrée fertile des grandes Indes, dont l'extrême exactitude de nos Géographes modernes eſt parvenue, en dépit de Strabon & de Ptolomée, à nous faire perdre la véritable ſituation, régnoit jadis un Roi puiſſant nommé Erzeb-can, dont les manieres & la conduite étoient en tout oppoſées à celles des Souverains de ce temps-là; il gouvernoit ſes états lui-même, & qui plus

eſt ſes Miniſtres, n'entreprenoit que des guerres juſtes, & les ſoutenoit avec fermeté, ne mettoit ſur ſes états que les impôts abſolument néceſſaires, & communiquoit familiérement avec ſes ſujets. La chronique ſcandaleuſe diſoit même qu'il n'étoit pas *abſolument inviſible* aux ſujettes, ce qu'on admiroit comme un excès de prudence en lui, puiſque par ce moyen il réuniſſoit les ſuffrages entiers & unanimes des deux ſexes, étoit généralement adoré, le ſavoit & en faiſoit ſon bonheur.

Parvenu à cet âge où les ſouverains doivent au bonheur de leurs peuples un choix que la politique regle ordinairement plus que l'inclination, il épouſa la Princeſſe Arſénide, parente *du côté gauche* de la Fée lumineuſe, Reine d'un pays voiſin. Dans ce temps-là il n'en alloit pas comme à préſent, les protections & les alliances puiſſantes rectifioient & déterminoient les unions les plus biſarres; aujourd'hui cela paroîtroit monſtrueux.

Quoique cet hymen, regardé comme une affaire de convenance de part & d'autre, fût déterminé depuis un certain temps, comme on étoit alors eſclave de la forme, on envoya des Ambaſſadeurs, & on choiſit à cet effet, non les plus capables, mais les plus riches Seigneurs de la Cour, à qui on eut ſoin de donner des Secrétaires entendus chargés de régler les articles du contrat & les intérêts des deux Etats. On laiſſa aux Ambaſſadeurs le ſoin d'avoir des habits ſuperbes, une livrée immenſe, des équipages *au plus leſte*, & de ſe ruiner, ſi bon leur ſembloit, pourvu qu'ils fiſſent honneur à leur maître par un luxe exceſſif : pour de la capacité on les en tint quitte.

Ils partirent avec un cortege nombreux, arriverent à la Cour de la Fée Lumineuſe, & firent la demande d'une choſe accordée depuis quelques années, qu'on leur accorda de nouveau après les formalités requiſes. Enſuite ce ne furent que bals, comédies, opéra, illumina-

tions, feux d'artifice : enfin toutes ces réjouiſſances exceſſives, qui ailleurs ſe font aux dépens du peuple, ne coûtoient à la Reine de ce pays-là qu'un coup de baguette, tant étoit grand ſon pouvoir.

Auſſi avoit-elle la Cour la plus magnifique & la plus galante de ce temps-là. Les modes du pays donnoient le ton dans toutes les Cours voiſines : quant aux manieres & à l'éducation, elles y étoient du *premier bon*, & tous les Princes étrangers aſſez heureux pour être connus de la Fée, y envoyoient leurs enfans faire leur académie, pour percer enſuite à la Cour, & y acquérir l'air du monde & de *l'extrêmement* bonne compagnie.

Après quelques jours donnés aux fêtes & aux adieux de la jeune Princeſſe, elle partit, après avoir reçu de la Fée un *trouſſeau* magnifique & mille tendres aſſurances de protection pour elle & pour ſes enfans. Elle l'aſſura qu'elle alloit conſulter Aggrippa & Noſtradamus, pour ſavoir la deſtinée du premier en-

ſant qui naîtroit de ſon hymenée, & corriger, s'il étoit néceſſaire, la mauvaiſe influence de ſa planete. Allez, ma chere fille, lui dit-elle en l'embraſſant, je vous ſouhaite un mari raiſonnable; c'eſt tout ce que peut déſirer une femme d'une certaine façon: il a été à ma Cour étant jeune, *& il y avoit aſſez bien pris:* au reſte, je le crois trop homme du monde pour que vous ne ſoyez pas extrêmement heureuſe avec lui. Je vous donne un équipage & un cortege digne de moi; mais ſur-tout, ma chere petite, n'oubliez pas d'emmener une femme-de-chambre coëffeuſe & une couturiere, vous allez dans un pays & chez des peuples qui, quoique d'ailleurs les meilleurs gens du monde, ſont d'une maladreſſe achevée: jamais ouvriere n'y a ſu monter une *blonde*, ni attacher un *falbala*, ou des *quilles*, tout ce qu'elles font eſt *d'une mauſſaderie & d'un gauche inſoutenable:* ainſi prenez vos meſures.

Après cette courte inſtruction, elle lui renouvella ſes careſſes: enſuite elle joua

un attendriſſement léger, & qui ne ſort point de la dignité; en un mot, tel qu'il convient à des perſonnes de haut rang, qui ne doivent point s'affliger comme le commun des hommes. Pour la Princeſſe, moins conſommée dans l'art de ſe compoſer, elle fut attendrie véritablement; elle monta dans ſa gondole le cœur ſerré, & ſans proférer un ſeul mot: la douleur penſa lui faire oublier ſon panier à ouvrage & une petite chienne gredine qui ne la quittoit jamais: enfin, ayant remis tout en place, elle baiſſa les ſtors, & on partit.

CHAPITRE II.

Qu'on a ſurement prévu.

ON eut grand ſoin d'envoyer ſur la route des couriers de jour à autre au Roi Erzeb-can pour modérer ſon impatience, & l'aſſurer que la Princeſſe étoit exempte de vapeurs, de fluxions,

& autres incommodités qu'une femme bien née n'oſoit pas ſe diſpenſer d'avoir, ſur-tout en route ; car dans ce temps-là rien n'étoit *ſi ignoble* que d'avoir une bonne ſanté. Enfin, elle arriva à la Cour d'Erzeb-can, & fut reçue de ce Prince avec tous les témoignages de la joie la plus vive & la plus véritable. En effet, elle étoit d'une figure extrêmement revenante, elle étoit d'ailleurs très-*maniérée*, & avoit cet air ſéant & aiſé qu'elle avoit reçu à la Cour de Lumineuſe, & qu'on ne prenoit que là. Ce ne furent pendant quelque temps que fêtes magnifiques de toutes les eſpeces, qui, ſans avoir peut-être tout le faux brillant de celles de la Cour de la Fée, marquoient plus ſenſiblement la véritable joie d'un peuple qui aimoit ſon maître, & qui prenoit une part ſincere à ſon bonheur.

Le génie de la Nation étant tourné à la poéſie, quelle qu'elle fût, on ne doit pas douter qu'ils ne fuſſent accueillis d'un nombre infini de pieces de vers faites

à ce ſujet ; épithalames ou odes, dans leſquelles les poëtes de ce temps-là, par des licences uſitées, après avoir loué *à outrance* une union auſſi bien aſſortie, deſcendoient juſqu'à une poſtérité encore fort incertaine, & l'accabloient de louanges & de prédictions favorables *en avancement d'hoirie*. De cette troupe impitoyable de *perſifleurs*, on récompenſa ceux qui ſe diſtinguerent des autres par des ouvrages plus modeſtes & moins ampoulés, & on laiſſa le gros de la troupe s'enrouer dans les antichambres, à réciter leurs vers à des oreilles ſubalternes, qui ſeules pouvoient goûter leurs extravagantes hyperboles.

Cet hymen fut formé ſous les plus heureux auſpices : le Roi trouva tant de charmes dans la poſſeſſion de l'aimable Arſénide, qu'il fit divorce avec toutes les *menues intrigues* qu'il avoit dans ſa Cour, pour ſe donner tout entier à une épouſe auſſi charmante. Il ne ſe pouvoit pas faire qu'une aſſiduité auſſi

exacte n'eût dans peu ſon effet. Bientôt après, au travers des bavardages des Médecins, ſuivis de ceux du public, on apprit la groſſeſſe de la Reine, qui acheva de mettre le comble à la joie du Roi & des peuples.

Ce Prince envoya auſſi-tôt des couriers à la Fée Lumineuſe & aux autres Fées de ſes amies, pour leur donner avis de la groſſeſſe de la Reine, & les prier de venir préſider à la naiſſance de l'être mâle ou femelle *qui en réſulteroit*, bien entendu qu'elles travailleroient de toutes leurs forces à le douer de toutes les choſes imaginables. En attendant leur arrivée, il s'empreſſa de procurer à la Reine tous les amuſemens & toutes les douceurs imaginables, & ſur-tout à lui paſſer toutes ſes fantaiſies, entr'autres il lui en coûta un jour cent mille écus pour un *coulis d'œufs de colibry*, que la Reine eut envie de prendre.

CHAPITRE III.

On ne peut contenter tout le monde.

ENFIN le temps des couches de la Reine arriva, & quelques jours d'avance les Fées invitées allerent à la file. La Fée Lumineuſe ſe diſtinguoit parmi toutes les autres, par la richeſſe de ſon équipage & de ſon ajuſtement ; elle avoit envoyé ſes gens devant à petites journées : pour elle, elle ſe tranſporta en un clin-d'œil, par ſon abſolu pouvoir, aux portes de la capitale d'Erzeb-can ; & ayant trouvé *ſon monde* qui l'attendoit pour faire ſon entrée dans la ville, elle monta dans ſa diligence, peinte en camaïeu d'un bleu obſcur : les endroits les plus tendres & les plus voluptueux des Métamorphoſes d'Ovide étoient exprimés ſur les paneaux ; les moulures étoient d'un or rembruni du dernier goût : elle étoit doublée d'un velours à

la Reine lilas, brodée en chenilles couleur de roſe, & traînée par ſix chevaux iſabelles à crin noir des plus fringants, natés en bleu & les cocardes de même. Le poſtillon, encore enfant & d'une figure charmante, reſſembloit aſſez à l'amour qui mene le char de ſa mere. Pour le cocher, il étoit énorme, ainſi que ſon plumet, ſon manchon & ſes mouſtaches; en un mot, tel qu'il le faut pour être dans les regles les plus étroites de la mode. Quatre coureurs des mieux tournés précédoient cet équipage, & quatre heiduques d'une taille déméſurée l'entouroient: derriere étoient *huchés* cinq ou ſix grands laquais de figure choiſie, & tous l'air inſolent ſelon les regles.

La Fée étoit dans ſon équipage plus parée de ſes propres charmes que de ſon ajuſtement, quoiqu'il fût des plus galans & des mieux entendus. Elle avoit une robe ouverte couleur de roſe & argent, garnie de falbalas & de quilles; la coëffure & les manches de point d'Angle-

terre d'un goût achevé, la petite oie entiere de la façon de la ..... d'une élégance parfaite, la *coëffe* avancée, peu de rouge, *jouant* la phyſionomie abattue, qui convient à une femme de qualité qui eſt cenſée avoir fait un voyage : elle tenoit d'une main une brochure nouvelle, & de l'autre ſa lorgnette, & avoit ſur ſes genoux deux ou trois chats ou chiens qui montroient leur muſeau à la portiere.

Elle arriva au palais d'Erzeb-can au milieu des acclamations de tout le peuple, qui connoiſſoit ſa puiſſance & l'amitié qu'elle avoit pour le Roi. Elle fut reçue de ce jeune Prince avec des démonſtrations de joie extraordinaires. Toutes les Fées qui étoient arrivées depuis quelques jours vinrent lui rendre viſite chez elle, où elle reſta trois jours, pour réparer ſes forces, ſur ſa ducheſſe à faire des nœuds, ſans être obligée de reconduire, ce qui eſt *excédant* pour une jolie femme.

La Fée Mutine fut la ſeule qui ne la vit

vit pas chez elle ; elle étoit arrivée quelques jours auparavant, & trouva fort *ſingulier* que la Fée Lumineuſe, la derniere arrivée, ne fût point venue la voir, & ſe fût contentée de ſe faire écrire à ſa porte ; c'étoit une femme d'un caractere altier & féroce, eſclave des égards les plus ſuperficiels. Le Roi l'avoit invitée plutôt par crainte de la déſobliger en l'oubliant, que par envie de l'avoir. Déjà piquée de la préférence qu'il marquoit pour la Fée Lumineuſe, & de la différence de l'accueil qu'il lui avoit fait, avec celui qu'elle-même en avoit reçu, elle réſolut de ne pas laiſſer paſſer cette fête ſans y apporter quelque trouble.

Le Roi, pour ſe concilier tout-à-fait la bienveillance des Fées qui étoient venues dans ſon palais, imagina les fêtes les plus galantes ; bals, comédies, opéra, tout fut employé, & Lumineuſe eut la politeſſe de les trouver admirables, & auſſi beaux que ceux de ſon royaume. Ces plaiſirs furent ſuivis d'une

loterie galante, où l'on donna à toutes les Fées des billets qui amenoient chacun des bijoux de grand prix. Le malheur voulut que le lot qui échut à la Fée Mutine, fut un miroir de poche garni de pierreries. Elle étoit hideuſe *au poſſible*, elle avoit une eſpece de *phyſionomie à l'envers*, où rien ne perçoit qu'une malignité noire & funeſte, des yeux caves & éraillés, un nez épaté, une bouche mal meublée, & qui ſembloit n'être fendue horriblement, que pour qu'il en ſortît davantage de ſottiſes; une façon de s'exprimer baſſe & commune, un corps mal fait, point d'air, de taille ni de contenance. La Fée Lumineuſe, au contraire, à quelques minauderies près, étoit *pétrie* de graces; petite maitreſſe par état & par choix, elle ne perdoit pas une occaſion de railler.

A peine vit-elle le miroir entre les mains de Mutine, que s'approchant d'elle d'un air fin, & avec un ſérieux affecté, le ſort n'a point été aveugle, lui dit-elle,

Madame, en faiſant tomber entre vos mains un meuble qui vous convient ſi bien : il vous retracera fidélement des charmes dont tous les cœurs ſentent les atteintes, & vous diſpoſera à avoir pitié d'eux, en jugeant par vous-même de la force des chaînes qu'ils portent. Quels que ſoient mes charmes, repartit Mutine d'un ton aigre, ils ſont exempts d'artifice & de minauderie ; & je ne ſais ſi certaines gens qui ſe piquent de beauté, pourroient ſe vanter de ſemblable choſe. Le Roi s'avança ayant entendu ces dernieres paroles ; & comme il aimoit infiniment l'une & craignoit beaucoup l'autre, il voulut appaiſer cette petite diſpute ; mais au travers des diſcours les plus modérés qu'il put employer, ſa préference pour la Fée Lumineuſe ſe faiſoit voir ſi diſtinctement, que Mutine crut que le miroir ne lui étoit point échu par le ſort, & que c'étoit une piece où le Roi avoit bonne part : elle diſſimula adroitement ſon dépit, réſolue de tirer une vengeance éclatante de cet affront.

L'inſtant des couches de la Reine étant arrivé, toutes les Fées ſe rendirent dans ſa chambre : elle donna la naiſſance à un Prince plus beau que le jour. Lumineuſe le prit entre ſes bras, & les Fées & elle, à l'envi, le douerent de toutes les bonnes qualités qui font eſtimer les hommes & adorer les ſouverains ; vertu, courage, eſprit, beauté, tout lui fut prodigué. Déjà Erzeb-can nageoit dans la joie, quand la furieuſe Mutine s'approchant tout-d'un-coup : Vous avez doué le Prince de toutes les vertus, dit-elle d'un ton terrible, mais vous avez oublié la patience ; c'eſt celle dont il aura le plus de beſoin ; & s'approchant de l'enfant qu'elle toucha de ſa baguette : tu aimeras, lui dit-elle, & ce qui fait le bonheur des autres fera tes plus cruels tourmens ; les chagrins les plus cuiſans te dévoreront, tu verras l'objet de ton amour paſſer entre les bras d'un autre, tu ſeras forcé d'y conſentir ; les doutes les plus affreux te déchireront, & j'eſpere qu'une cer-

titude plus cruelle encore achevera ma vengeance. A ces mots, elle monta dans un char attelé de *ſix chats-huants* qui parut tout-à-coup aux yeux de l'aſſemblée, & diſparut dans les lambris, laiſſant après elle une odeur empeſtée, & le Roi & toute la Cour plongés dans la derniere conſternation.

CHAPITRE IV.

A quelque choſe malheur eſt bon.

ERZEB-CAN ne pouvoit revenir du ſaiſiſſement que lui avoit cauſé le diſcours de la cruelle Mutine ; mais la Fée Lumineuſe, en qui il avoit beaucoup de confiance, prit la parole & le raſſura : ne vous laiſſez pas accabler, lui dit-elle, par le chagrin qui vous dévore, ces terribles menaces ne ſont pas ſans remede ; je ne puis, il eſt vrai, détruire ce qu'une intelligence égale à la mienne a fait ou prévu, mais je puis en adou-

cir la rigueur ; & par les bons conſeils, l'attention que je donnerai au Prince votre fils, lui épargnera une partie des malheurs dont il eſt menacé ; je veux qu'il ſoit nommé *Angola*, qui ſignifie *Sémillant* : élevez-le avec ſoin ; & quand il aura atteint quinze ans, âge où la nature ſemble vouloir ſecouer le joug des ténebres de l'enfance, je le tranſporterai dans ma Cour. Tous ſes malheurs doivent avoir pour principe un attachement ſérieux & tendre, ma Cour eſt *l'Antidote* le plus excellent contre cette ſorte de poiſon : la variété des plaiſirs tiendra ſon cœur dans une eſpece d'équilibre, qui pourra lui faire éluder en partie ſa mauvaiſe deſtinée, & peut-être oſai-je prévoir l'avenir le plus heureux.... Il ne m'eſt pas permis d'en dire davantage : banniſſez vos craintes, vous avez en moi une amie tendre & fidelle.

Les autres Fées, chacune ſelon leur pouvoir, promirent auſſi au Roi leur protection & leur aſſiſtance pour le

Prince ſon fils ; & quelques jours après elles s'en retournerent dans leurs états. La Fée Lumineuſe reſta encore quelques jours pour achever de remettre l'eſprit du Roi ; & ſa préſence étant néceſſaire dans ſon royaume, elle ſe ſépara de lui & de la Reine, après avoir embraſſé tendrement le petit Prince & le leur avoir recommandé expreſſément ; & leur réitérant la promeſſe de venir le prendre à quinze ans, elle diſparut à leurs yeux.

Erzeb-can prit un ſoin extrême de l'éducation de ſon fils ; la Reine l'aimoit avec la derniere tendreſſe : ils réunirent d'autant plus aiſément toute leur affection ſur le petit Prince, qu'il fut l'unique fruit de leurs amours ; mais ſi jamais enfant ne fut plus chéri, jamais enfant ne mérita mieux de l'être. Dans ſes plus tendres années, des graces naïves & touchantes perçoient au travers de l'épaiſſeur des organes de l'enfance : un air de douceur & de ſérénité joints ſur ſon viſage à une beauté parfaite, donnoient

les plus heureux préſages de ſon caractere : mais lorſqu'il eût atteint l'âge de douze ans, & que la raiſon commença à ſe développer, quel eſprit ! quelle juſteſſe de raiſonnement ! que d'agrémens répandus dans ſes moindres actions. Une ſolidité *précoce* dans ſa façon de penſer faiſoit aiſément connoître les dons puiſſans & efficaces d'une intelligence céleſte.

Bientôt on lui donna les Gouverneurs qui paſſoient pour les plus excellens dans le royaume. La plupart d'entr'eux (car ils ne reſſembloient pas à ceux d'aujourd'hui) s'acquitterent fort mal de leur emploi ; mais ils avoient affaire à un naturel ſi heureux & à un eſprit ſi perçant, qu'il devinoit toujours au-delà de ce qu'ils vouloient lui apprendre, en dépit des termes pédanteſques & des phraſes obſcures dont ils hériſſoient leurs leçons. L'un chargé de l'inſtruire dans la morale, au lieu de lui en rendre la conception aiſée, par une diction & une tournure de mots pure & naturelle, *s'a-*

lambiquoit l'eſprit pour l'accabler d'un torrent de phraſes élégamment obſcures, d'une foule de mots barbares *échafaudés* l'un ſur l'autre, & qui ne renfermoient aucun ſens; & après avoir travaillé horriblement pour ſe rendre inintelligible, étoit dans le dernier étonnement de voir le jeune Prince, par un effort de ſon heureux génie, lui répéter en quatre mots naturels & bien amenés, une choſe que lui-même n'avoit pu éclaircir, en y *ſuant à groſſes gouttes* pendant deux heures.

Un autre, chargé de lui communiquer ces heureux talens de la danſe & de la muſique, qui animent les graces du corps & caractériſent une bonne éducation, arrivé d'un air *affairé*, paſſoit le temps de ſa leçon à ſortir ſucceſſivement tous ſes bijoux de ſa poche, ou à ſe mirer avec fadeur dans tous les trumeaux des appartemens, y faire des *entrechats* & des *gargouillades*, ou repaſſer quelque contredanſe nouvelle du bal de l'Opéra, ou autres ſottiſes ſem-

blables. Un autre ſe regardant avec complaiſance devant un clavecin, cherchoit plutôt à faire briller ſa main qu'à former celle de ſon diſciple, frédonnoit un morceau d'Opéra à la mode, s'interrompoit dix fois pour tirer cinq ou ſix montres différentes, *jouoit l'affairé*, & feignoit d'être *aſſervi à la minute*. C'étoit Madame une telle qui l'attendoit, qui avoit la fureur de ne chanter jamais qu'au lit ; il devoit dîner chez la Ducheſſe de.... & avoit promis de paſſer l'après-dînée à la grille du Couvent de.... Il ſeroit obligé de manquer de parole à l'un ou à l'autre ; car *on n'eſt pas de fer* : quant au ſouper, il étoit clandeſtin au fond d'un fauxbourg avec de jolies femmes dont on étoit la *coqueluche*, & tout cela étoit dit avec un ſourire du coin de la bouche, & un air de myſtere affecté, qui mettoit le comble au *faquiniſme* du perſonnage. Il ſe levoit enſuite, raccommodoit ſa coëffure & ſon jabot dans le trumeau, & finiſſoit par apprendre au Prince, d'un air précieux,

des couplets méchants & obſcenes, qui faiſoient pour lors les plus cheres délices des ruelles, les lui faiſoit répéter, en lui demandant le ſecret ; l'aſſuroit qu'il avoit la main brillante, la voix *flûtée*, la cadence *perlée* ; enfin des diſpoſitions *uniques* : que pour lui il renonceroit inceſſamment à lui donner des leçons qui devenoient déſormais inutiles, & qu'il ſe borneroit à lui faire reſpectueuſement ſa cour ; & après l'avoir accablé de fadeurs de cette nature, il ſortoit en lui prodiguant des *courbettes proſternées*, eſpece de révérence fort à la mode dans ce temps-là, & qui avoit été inventée pour faire le contraſte de ceux qui ſaluoient en financiers ; c'eſt-à-dire, avec une légere inclination de tête, & qui, quoiqu'elle parût extérieurement, & au premier coup-d'œil, plus reſpectueuſe, n'étoit pas moins marquée au coin de la fatuité que la premiere, vu l'intention des trois quarts des gens de cette eſpece.

Le Prince *excédé à la mort* de toutes

les ſottiſes de ces gens-là, étoit prêt quelquefois de les faire jetter par les fenêtres ; mais comme il auroit fallu en bonne juſtice que ſon châtiment ſe fût étendu ſur toute *l'eſpece*, & qu'il falloit en avoir abſolument, ceux-là ou d'autres, il prenoit patience, & ſes heureuſes diſpoſitions perçoient au travers de tous les obſtacles que lui faiſoit naître l'impertinence de ces maîtres, qui, gâtés par les Seigneurs de la Cour, dont la manie étoit dans ce temps-là de ſe familiariſer avec eux, oublioient peu-à-peu leur profeſſion & leur origine. Soutenus par la fureur de la mode, il ne ſe faiſoit point de ſoupers *élégans* dont ils ne fuſſent, il étoit du bon ton de les avoir ; les jolies femmes ſe jettoient à leur tête, & ils n'avoient d'embarras que le choix des plaiſirs : du reſte, faiſant fort peu de cas de leurs écoliers, & croyant les honorer infiniment de laiſſer voir leurs *vis-à-vis* (car ils en avoient) à leurs portes.

Ceux

Ceux qui liront cette hiſtoire plaindront à juſte titre le Prince d'être tombé entre les mains de ces impertinens ; ils ſeront étonnés avec raiſon de la prodigieuſe différence de la conduite des maîtres de ce temps-là, avec celle de nos maîtres d'aujourd'hui, qui paſſent avec juſtice pour les premiers hommes du monde, & dont la vigilance, l'application, & ſur-tout la modeſtie, ne laiſſent rien à deſirer pour l'éducation de la jeuneſſe ; mais enfin la nature a dépéri par tant d'endroits, qu'il faut bien qu'elle gagne de quelque côté.

En dépit de tous ces inconvéniens, le Prince devint un prodige d'eſprit & de talens ; la main inviſible de la Fée Lumineuſe le ſoutenoit, & répandoit ſur lui avec profuſion tous les dons qui caractériſent un homme aimable. Erzebcan & la Reine ne pouvoient ſe laſſer de l'admirer & de l'accabler de careſſes ; tendreſſe d'autant plus juſte, qu'elle ne reſſembloit pas à celle de ſes parens

aveugles qui adorent tout dans leurs enfans, juſqu'à leurs défauts les plus marqués & leurs inclinations les plus vicieuſes ; complaiſance fatale, qui ordinairement eſt la cauſe de la perte de l'idole, & quelquefois de ceux qui l'encenſent.

Enfin le Prince approcha de l'âge de quinze ans : le Roi & la Reine ſe ſouvenant des promeſſes de la Fée, & certains de la ſatisfaction que lui cauſeroit la vue du jeune Angola, virent avec plaiſir approcher l'inſtant de ſon arrivée.

CHAPITRE V.

Nouveau Monde.

ERZEB-CAN & Arſénide attendoient avec impatience l'arrivée de Lumineuſe : exacte à ſes promeſſes, elle parut un jour tout-à-coup dans leur appartement ; ils la reçurent avec la joie la

plus vive ; une aimable ſérénité brilloit ſur ſon viſage ; quelque choſe au-deſſus de l'humain caractériſoit en elle une intelligence céleſte & bienfaiſante. Je ſai, dit-elle, en s'adreſſant au Roi, tous les ſoins que vous avez pris d'Angola ; quoique naturels dans un pere, je vous en tiens compte, je ne l'ai pas perdu de vue un ſeul inſtant. L'intérêt que je prends à lui augmente à meſure que ſon mérite ſe développe, & le rend plus digne de mes ſoins ; c'eſt à moi d'achever ce que la nature & vos ſoins ont ſi heureuſement commencé : je vais le tranſporter dans un nouvel élément, dans une Cour brillante & tumultueuſe, où j'avoue que le vrai & le faux ſont difficiles à diſtinguer ; l'un ſe pare ſans ceſſe des couleurs de l'autre, & y ajoute peut-être des nuances qui ne ſervent qu'à en rendre l'attrait plus dangereux ; attentive à tout ce qui pourra contribuer à ſon éducation, je le conduirai à travers tous ces dangers agréables & ces illuſions voluptueuſes, & ne lui en

laiſſerai prendre que la fleur ; choſe indiſpenſablement néceſſaire pour former un jeune homme à l'uſage du grand monde, & éloigner de lui les préjugés groſſiers dont les Gouverneurs de la jeuneſſe rempliſſent leurs leçons pédanteſques. Ne craignez pas au reſte que le commerce des femmes le corrompe & lui gâte le cœur, c'eſt un axiome rebattu qui ne trouve plus créance dans ce qu'on appelle *grand monde*, & dont vos lumieres doivent vous faire aiſément découvrir la fauſſeté.

Le commerce des femmes polit un jeune homme, fait *ſortir* ſes talens, & les met dans un jour favorable ; le défait de cette timidité ſtupide & déplacée qui dépare tous les avantages de la jeuneſſe : la néceſſité de plaire & de ſe rendre aimable fait diſparoître cette rudeſſe d'écolier, cette politeſſe cérémonieuſe, lui donne cet air aiſé & aimable fait pour la bonne compagnie, & qu'on n'acquiert qu'en la fréquentant.

Ne craignez point, au reſte, pour

lui d'attachement ſérieux, la coquetterie des femmes de ma Cour le met à l'abri de ce danger : peu ſenſible à un amour où il n'entre que du ſentiment, & qu'elles trouvent cent fois plus abſurde que reſpectable, elles n'exigent qu'une flamme vive & *entreprenante*, qui ait tous les agrémens par où finiſſent les grandes paſſions, ſans avoir les enuuis qui en compoſent le cours : avec elles votre fils ne s'engagera qu'autant qu'il le faut pour ſon plaiſir, & jamais aſſez pour qu'il ſoit ſuivi de peines ; & tant qu'il ne ſe permettra pas de paſſion plus ſérieuſe, je le crois très à l'abri des prédictions de Mutine. Mais je languis d'impatience de voir mon aimable Eleve ; ne me dérobez pas ce plaiſir plus long-temps ; que j'aie la ſatisfaction de partager avec lui les marques de la tendreſſe que je vous ai vouée.

Le Roi charmé des preuves d'amitié de la Fée, ordonna qu'on fît venir le Prince : il parut aux yeux de Lumineuſe;

elle fut enchantée de ſa figure : une taille haute & bien priſe, un air noble & ſéant déſignoient au premier coup d'œil ſon illuſtre naiſſance : ſon viſage étoit d'une beauté parfaite, ſes traits d'une régularité achevée, un je ne ſai quoi de tendre & de touchant répandu ſur ſa phyſionomie, mêlé aux fleurs de l'aimable jeuneſſe, donnoit à ſes graces ce prix touchant mille fois au-deſſus de la beauté. Enfin ſa perſonne étoit un eſquiſſe merveilleux de toutes les perfections, auxquelles il ne manquoit que cet *air du grand monde*, qu'il eut bientôt acquis. La Fée ne put le voir ſans émotion, & elle ſentit qu'il en coûtoit à ſon cœur pour ſe renfermer dans les bornes de l'amitié : elle fut auſſi contente de ſon eſprit & de ſes réponſes vives & juſtes, qu'elle l'avoit été de ſa figure. Angola fut à ſon tour charmé de celle de Lumineuſe ; elle étoit dans la premiere jeuneſſe (les Fées ne vieilliſſent jamais). Pétrie de graces & d'attraits, elle y ajoutoit ce brillant

ſingulier qui régnoit à ſa Cour, & dont elle étoit le parfait modele.

Angola ne fut pas inſenſible à tant de charmes : ſon ame peu faite à être remuée auſſi puiſſamment, éprouvoit un frémiſſement inconnu, avant-coureur certain de l'empire que cette paſſion prendroit un jour ſur ſon ame ; & ſi le reſpect ne fût venu à propos modérer ſes mouvemens, peut-être ſon cœur auroit-il fait bien du chemin en peu de temps ; mais bientôt revenu de ſon premier trouble, il s'impoſa à lui-même de ne regarder la Fée que comme un guide éclairé, dont il ſe fit une loi de ſuivre aveuglément tous les avis ; il ne ſentit en lui-même aucune de ces répugnances qu'on a d'ordinaire pour les Mentors ; ſon cœur lui faiſoit cette eſpece de trahiſon ſans qu'il s'en apperçût.

On donna quelques jours aux préparatifs du départ du Prince : le Roi & la Reine lui prodiguerent les plus tendres careſſes ; les adieux furent touchans

& ſinceres, ils ne pouvoient ſe laſſer de recommander à la Fée ce cher fils leur unique eſpérance : elle compatit en véritable amie à leur tendreſſe alarmée ; & après leur avoir renouvellé ſes promeſſes & les avoir embraſſés tendrement, elle monta avec le Prince dans ſon char attelé de ſix colombes, & ſe perdit dans les airs.

Elle arriva bientôt dans ſon Palais ; & traverſant inviſiblement tous ſes appartemens, elle fut ſe renfermer avec lui dans ſon cabinet pour lui donner quelques inſtructions néceſſaires avant que de le produire à ſa Cour.

Vous voici dans un nouvel élément, mon cher Angola, lui dit-elle d'un ton affectueux, les objets qui vont frapper vos regards, les coutumes, les manieres, tout eſt différent de la Cour du Roi votre pere ; vous ſaurez un jour les raiſons importantes qui l'ont engagé à me confier l'éducation de votre jeuneſſe. Vous êtes dans l'âge où les paſſions les plus vives vont ſe diſputer

l'entrée de votre cœur : leur réſiſter abſolument ſeroit une entrepriſe au-deſſus de vos forces, & à laquelle je n'ai pas l'injuſtice de vous exhorter, mais tout dépend de ne pas ſe laiſſer maîtriſer par elles : l'amour ſur-tout va ſe préſenter à vous ſous les formes les plus agréables & les plus dangereuſes ; mais prenez garde à vous y laiſſer aſſujettir, les plus cruels malheurs ſuivroient de près votre imprudence : ne le rejettez pas abſolument, mais n'en prenez que la fleur : accoutumez-vous à ne le regarder que comme le ſel des plaiſirs, ils n'en deviendront que plus piquans ; que votre cœur au milieu des plus tendres égaremens, conſerve toujours de l'empire ſur lui-même : jouiſſez, ſoyez heureux, mais libre. Je ne connois point encore, adorable Fée, répondit Angola, les dangers que vous me faites redouter, j'eſpere que ma docilité à ſuivre vos avis m'en garantira : mais ſi je dois abſolument y ſuccomber, quelle autre que.... Il ne put achever,

ſa langue s'embarraſſa, la parole expira ſur ſes levres, une rougeur aimable vint ſe marier aux roſes de ſon teint; il leva ſur la Fée des regards interdits qu'il baiſſa précipitamment. Lumineuſe peut-être plus émue que lui, craignant ou n'oſant le deviner, ſe hâta de terminer la converſation. Voici, dit-elle au Prince, l'heure de mon lever, ma Cour va ſe rendre en foule dans mes appartemens, je vais vous produire comme un Prince nouvellement arrivé, fils d'un Roi mon allié; vous allez être accablé de politeſſes & de marques d'amitié, ce ſera à vous à diſcerner les vraies d'avec les fauſſes; car c'eſt ici le pays des *proteſtations & des grimaces*. Ne vous livrez qu'à ceux dont vous croirez connoître le cœur, & vivez poliment avec le général. Je connoîtrai dans peu ſi vous avez le cœur bien fait, & je meſurerai mon affection aux moyens que vous employerez pour vous en rendre digne.

A ces mots elle tendit au Prince une

main charmante : ſa timidité le fit héſiter ; mais un mouvement plus fort que lui l'emportant, il y imprima un baiſer ſi tendre, qu'il auroit pu lui ſervir d'interprete vis-à-vis de quelqu'un de moins éclairé que la Fée : elle reſſentit quelqu'émotion, & eſpéra qu'il ne lui ſeroit pas difficile de l'élever & *d'en faire quelque choſe* ; mais elle remit ce ſoin à des occaſions plus favorables ; & appellant ſes Huiſſiers du cabinet, elle ordonna qu'on ouvrît & qu'on fît entrer toute la Cour.

CHAPITRE VI.

Qui n'eſt qu'une ſuite de l'autre.

LUMINEUSE étoit adorée dans ſa Cour ; plus flattée d'inſpirer de l'amour que la crainte, elle ne faiſoit ſentir ſon empire à ſes ſujets, qu'en les accablant de bienfaits ; elle les traitoit avec une familiarité douce & aimable, qui adou-

ciſſoit la fierté du Sceptre, ſans en faire diſparoître les droits. Ennemie de la violence & des vices, fruits ordinaires d'une puiſſance ſans borne, maitreſſe du cœur de ſes ſujets par les droits qu'on acquiert ſur les cœurs reconnoiſſans, ſa Cour étoit un lieu de délices d'où étoient bannis la crainte, la défiance, l'eſprit de révolte, en un mot, cet amas de cabales funeſtes, ſuites inévitables d'un régne injuſte, & qui font même avant que d'éclore le ſupplice des mauvais Rois. On ne reſpiroit dans cette heureuſe Cour que la magnificence & les plaiſirs, agréables impoſtures, qui ſeules peuvent nous étourdir ſur les miſeres de notre condition.

La Fée avoit été abſente quelques jours : les tranſports les plus ſinceres de la part de ſes ſujets lui prouverent la vivacité de leur affection ; elle les reçut avec une complaiſance & une affabilité qui prouvoient combien ils étoient eſſentiels à ſon bonheur. Les principales Dames & Seigneurs de la Cour s'étant approchés

approchés d'elle, elle fit paroître Angola : Voici, dit-elle, le fils du Roi Erzeb-can, mon ami & mon allié ; il m'a confié l'éducation de ſa jeuneſſe, & ce dépôt précieux ſervira à reſſerrer les liens qui nous uniſſent ; il a des droits puiſſans ſur mon affection, & je ſouhaite qu'il ſoit aſſez heureux pour acquérir la vôtre : je prendrai ſur mon compte les égards & les attentions qu'on aura pour lui, & perſonne ne peut mieux me prouver ſon attachement qu'en lui en vouant un ſemblable. Dans toutes les Cours du monde un tel diſcours auroit ſuffi pour décider l'accueil qu'auroit reçu le Prince : à plus forte raiſon dans celle-ci, où les loix d'une Souveraine adorée étoient reçues comme des ſages conſeils d'amie. Le Prince fut accablé dans l'inſtant *d'un déluge* de politeſſes de Cour, peu ſinceres à la vérité ; mais ſa douceur & une figure intéreſſante commencerent dès-lors à lui gagner les cœurs ; il fut examiné curieuſement de la part des

deux ſexes. Les hommes *à la mode* de la Cour, forcés de rendre juſtice à ſa figure, frémirent en eux-mêmes d'avoir un rival auſſi dangereux ; cependant ils eſpérerent que ſon eſprit n'y répondroit pas, & qu'il lui manqueroit cet *air de Cour*, cette aiſance dans le jargon qui a pris la place du véritable eſprit, & qui eſt en poſſeſſion de *ſubjuguer* les trois quarts des femmes. En attendant de pouvoir juger de ſon eſprit, ils s'amuſerent à lui trouver l'air étranger & emprunté, quelque choſe de gêné dans la figure : enſuite il étoit trop délicat & trop beau pour un homme, ce qui donnoit lieu à cent plaiſanteries *du plus mauvais genre*. Les femmes le vengerent de cette injuſtice : la plupart d'entr'elles furent éblouies de ſa figure ; trop connoiſſeuſes pour que la moindre de ſes graces leur échappât, elles virent qu'il ne lui manquoit que cette action tendre & voluptueuſe qu'une premiere paſſion communique, & dont le germe ſe laiſſoit voir au milieu de ſes regards

timides & embarraſſés. Elles ſoupirerent tout bas, & il n'y en eut pas une d'entr'elles qui ne déſirât vivement d'avoir les premiers fruits d'une ſi belle plante.

Angola peu fait à un ſpectacle auſſi brillant, fut quelque temps comme hors de lui-même. La Cour du Roi ſon pere n'avoit rien qui approchât, ni qui eût pu le préparer au coup d'œil de celle-ci, où régnoit une magnificence exceſſive, mêlée au goût le mieux entendu. Ses regards, après avoir erré indiſtinctement ſur tous les objets en général, tomberent par une propenſion naturelle ſur un cercle de femmes charmantes, que leur rang ou leurs charges approchoient le plus de la perſonne de la Fée : que de perfections & de beautés réunies! quelle richeſſe! quel goût dans leurs ajuſtemens! chacune ſembloit lui demander ſon cœur; une émotion vive, mille deſirs tumultueux s'élevoient dans ſon ame. Né ſenſible & voluptueux, il éprouvoit d'avance cette douce fureur qui caractériſe les

premieres paſſions de la jeuneſſe : il ne ſavoit à laquelle s'arrêter ; ſon cœur en proie à l'impulſion la plus vive, ſe perdoit dans cette incertitude aimable qui précéde les paſſions, & peut-être n'en fait pas un des moindres agrémens : il eût voulu les poſſéder toutes, & cet excès de deſirs l'empêcha d'être ſubjugué par aucune.

La toilette de la Fée interrompit ſa douce rêverie ; les propos les plus galans, la converſation la plus légere & la plus ſpirituelle ſuccéderent aux premiers complimens : les hommes & les femmes y firent briller à l'envi leur eſprit & leur enjouement, les uns dans l'envie de ſurpaſſer le Prince, les autres dans le deſir d'en faire ſa conquête ; tous cependant ſe réunirent dans un point, qui fut d'examiner ſon eſprit, & de juger s'il répondoit à ſa figure. L'étonnement des uns & la ſatisfaction des autres fut extrême : dès qu'il ſe mêla à la converſation, une éloquence naturelle prêtoit de la grace à ſes moin-

dres paroles, une naïveté aimable, ouvrage de la ſimple nature, régnoit dans ſes diſcours: il s'énonçoit avec nobleſſe; & quoiqu'il n'eût pas encore le talent ſupérieur de tourner *ces riens de Cour*, qui brillent ſouvent aux dépens du bon ſens, il ſe prêta au frivole de la converſation avec une complaiſance modeſte qui lui gagnoit tous les cœurs: il eſt vrai qu'on parloit de choſes où il n'étoit pas abſolument juge compétent, mais ſes lumieres naturelles y ſuppléoient. On y paſſa en revue toutes les modes; tous les jours on apportoit à la Reine une poupée de chaque ſexe, pour qu'elle fût au fait du changement qui s'étoit fait la veille dans les habillemens. Ces ſortes de déciſions ordinairement émanoient d'un ſoupé de petites maitreſſes, de la toilette de quelque coquette, de la loge de quelqu'Actrice de l'Opéra, ou de la boutique de quelque marchande de modes, & on avoit ſoin de les porter à la Reine, afin qu'elle les rectifiât ſelon la ſupériorité de ſon intelligence.

A ce propos intéreſſant ſuccédoit le récit d'une aventure galante arrivée récemment, que quelque Seigneur des mieux auprès de la Reine, lui racontoit à demi-bas, de façon que tout le monde l'entendoit, ce qui cauſoit quantité de plaiſanteries entre les jeunes Seigneurs, & beaucoup de rougeurs *préméditées* parmi les Dames. Pour lors les éventails étoient d'un grand ſecours: on minaudoit, on ſe cachoit le viſage; car à la Cour *ne rougit pas qui veut*, & il eſt très-diſgracieux pour une femme de l'avoir entrepris ſans y réuſſir.

C'étoit enſuite quelque Vaudeville, ou quelque couplet des plus vifs & des plus méchans, qu'on ſe donnoit de l'un à l'autre avec un myſtere affecté: on faiſoit cependant ſi bien que le papier finiſſoit par tomber entre les mains de la Reine, qui ne vouloit pas le voir, & qui dans la ſuite le liſoit: & *jouant la diſtraction*, faiſoit ſemblant de n'y rien entendre, mais cependant le trouvoit charmant & bien *tapé*. Toutes les fem-

mes de la Cour ne manquoient pas de ſuivre ſon exemple, & d'en ſentir fort bien les beaux endroits, quoiqu'elles fuſſent cenſées n'y avoir rien compris.

La toilette de la Fée triompha cependant de toutes ces minuties : il eſt vrai que n'ayant rien à réparer, le ſoin de ſa parure n'exigeoit d'elle qu'une légere attention, & ſes graces naturelles étoient à l'épreuve de toutes ſes diſtractions, & de celles de ſes femmes. Elle parut enfin dans tout ſon éclat, parée de ce goût ſingulier & brillant, qui n'étoit qu'à elle ſeule, que pluſieurs femmes de ſa Cour imitoient, & que le grand nombre défiguroit cruellement en le portant à un excès ridicule. Elle ſortit en s'appuyant, d'un air tendrement nonchalant, ſur le bras d'Angola ; & cette préférence, déjà ſi décidée, excita la jalouſie des deux ſexes, mais par des motifs bien différens.

CHAPITRE VII.

Peu à peu nous arrivons.

On fut prendre le plaiſir de la promenade dans les jardins délicieux du Palais de la Fée. Ce ſeroit ici le lieu de m'étendre *impitoyablement* ſur leur deſcription, de promener le Lecteur dans des parterres, des boſquets, des labyrinthes ornés de jets d'eau les plus rares, & des ſtatues des plus grands Maîtres, & cent mille autres minuties de cette nature, qui ne ſerviroient qu'à *le mener au ſupplice* par le chemin le plus long. Je me contenterai de dire que c'étoient *des Jardins de Romans;* ſi cette idée ne ſuffit pas pour les imaginations ſtériles, ces ſortes de gens n'ont qu'à ouvrir le premier de ces Livres qui ſe rencontrera ſous leur main, ils y trouveront de ces deſcriptions que je leur défie de lire ſans *expi-*

rer d'angoiſſe à moitié chemin. Pour moi je leur épargne une auſſi rude épreuve.

On ſe diſperſa dans différentes allées, & il reſta auprès de la Reine quelques Dames de celles qu'elle chériſſoit le plus, & quelques Seigneurs de la Cour. La converſation devint moins générale, & par conſéquent plus intéreſſante; la nouveauté de tous ces objets, & l'air de volupté qui y étoit répandu, avoient donné aux yeux du Prince une impreſſion de tendreſſe qui étoit aiſée à démêler; la Fée prit de là ſon texte : elle *parloit volontiers galanterie*, & cette ſorte de converſation n'ennuyoit pas *autrement* les Dames de ſa Cour. Vous avez l'air rêveur, dit-elle au Prince; que ſignifie cette phyſionomie *en deſſous* que vous avez adoptée? Eſt-ce de l'ennui, ou quelque choſe de plus embarraſſant? Vous ne répondez pas; en vérité, je ſerois portée à vous croire amoureux, & je voudrois de tout mon cœur connoître l'heureux objet qui a

opéré une ſi étrange converſion, je le féliciterois d'une conquête ſi inopinée. Elle diſoit ces paroles d'un air ſi tendre, qu'il étoit aiſé à diſtinguer qu'elle auroit été bien au déſeſpoir que les félicitations ſe fuſſent adreſſées à une autre qu'à elle. Je ne ſai, dit une femme de la Cour, nommée Zobéide, ſi une conquête ſi précipitée pourroit réjouir extrêmement celle qui l'auroit faite; elle pourroit paroître ſi flatteuſe, qu'elle exciteroit l'envie de tout le monde; & les alarmes où l'on ſeroit continuellement de la perdre, feroient payer avec uſure les doux momens que pourroient procurer une tendreſſe réciproque. Angola qui juſques-là, à force d'avoir attention à tout, n'avoit rien remarqué en particulier, ne put s'empêcher de conſidérer avec intérêt celle qui lui marquoit une crainte ſi obligeante : que d'agrémens & que d'attraits il vit réunis dans une ſeule perſonne! Zobéide, âgée à peine de dix-huit ans, joignoit à toutes les graces enfantines de ſon âge les airs

du grand monde & de la femme *la plus faite ;* belle comme le jour, elle n'avoit beſoin d'aucun art pour l'être, & ignoroit les ſupercheries inventées par ces beautés *délabrées & décrépites* dès leur jeuneſſe : ſa parure, il eſt vrai, étoit des plus *élégantes ;* mais elle ne ſervoit qu'à développer la richeſſe de ſa taille & la beauté de ſes traits, & n'uſoit d'aucun artifice pour en relever l'éclat. Des graces ſi touchantes firent leur effet, le Prince ne put les voir ſans la plus tendre émotion, & ſes déſirs errans ſe fixerent dans l'inſtant. Il profita du moment qu'un Miniſtre vint préſenter à la Reine une feuille d'emplois vacans à ſigner, qu'il aſſuroit ſur ſon honneur avoir rempli des ſujets les plus capables. La Fée, qui ſe ſeroit fait un ſcrupule d'en douter après une pareille promeſſe, le ſigna dans l'inſtant ſans le lire ; & s'étant écartée avec lui pour lui donner quelques ordres, le Prince ſaiſit cet inſtant pour s'approcher de Zobéide : Que je ſerois heureux, Madame, lui

dit-il d'une voix baſſe & tremblante, ſi la crainte obligeante que vous avez marquée tout-à-l'heure étoit réelle, & que je ſerois flatté de vous l'inſpirer! Ce que j'ai dit, lui répondit-elle d'un ton fort ému, n'étoit ſimplement que pour répondre au diſcours de la Reine: il eſt vrai qu'en général je crois qu'il n'eſt guere de ſituation plus cruelle que celle d'une femme qui, ſe croyant en droit de compter ſur la tendreſſe d'un homme par l'excès de la ſienne, ſe voit à tous momens en danger de le perdre. Que vous me déſabuſez cruellement, interrompit le Prince d'un air conſterné, & que vous me prouvez bien le tort que j'ai eu d'oſer un inſtant me faire une application auſſi flatteuſe! Illuſion charmante, que vous avez peu duré! Je ne me perſuade pas, reprit Zobéide, que vous ſoyez fort ſenſible à ſa perte, & je n'ai point aſſez de vanité pour croire qu'elle vous intéreſſe à ce point mais vous voulez prendre *le ton* de notre Cour, il eſt de *l'état* d'un homme à la mode

mode d'adreſſer par-tout ſes vœux, & peut-être n'ai-je d'autre mérite à vos yeux que de m'y être offerte la premiere. Pourquoi me déſeſpérer, dit Angola, par des doutes auſſi cruels ? Que ne puis-je par les ſermens les plus forts !.... Arrêtez, dit Zobéide, déja à demi perſuadée de ce qu'elle ſouhaitoit avec ardeur, le temps & votre conduite me prouveront mieux que toute votre ſincérité. J'ai été inſenſible juſqu'ici, cet état eſt trop charmant pour y renoncer aiſément ; cependant je ne ſai..... Mais la Reine vient à nous, évitons ſes regards curieux ; ou je m'y connois mal, ou je crois qu'elle n'approuveroit point entre nous ces ſortes de confidences.

En effet, l'heure du repas approchoit, & toute la Cour rentra pour y aſſiſter. L'après-dînée il fut queſtion de jeux, on propoſa un *biribi* & un *cavagnol*, chacun adopta celui qui lui plaiſoit davantage : on préſenta les tableaux. Les valets-de-chambre eurent

une peine infinie à arranger les parties, par le déſordre étudié qui régnoit dans les ſalles, & les caprices continuels des joueurs, qui vouloient tantôt être à une table, & tantôt à l'autre : enfin on ſe mit au jeu avec beaucoup de déſordre & de diſtraction ; on le continua ſur le même ton, quoiqu'avec beaucoup d'avarice : on regarda les yeux, on tricha, on fut emporté dans la perte & inſolent dans le gain. Les jeunes gens qui ne jouoient pas, couchés plutôt qu'adoſſés ſur le fauteuil des Dames, leur contoient à l'oreille cent ſornettes, voyoient le jeu de leurs voiſins, les conſeilloient, enſuite marmotoient quelques couplets gaillards; pour lors on leur donnoit des coups d'éventails pour la forme : enfin tout fut dans les regles.

Le reſte de la ſoirée & les journées ſuivantes ſe paſſerent à-peu-près dans les mêmes plaiſirs & les mêmes occupations. Le Prince ſe fit eſtimer de pluſieurs hommes & aimer de toutes les femmes ; mais ſon cœur penchant pour

Zobéide, & ce penchant contrebalancé par les charmes de la Fée, le rendoient inſenſible à tout autre objet. Il étoit dans une de ces incertitudes amoureuſes où l'occaſion détermine, & où l'objet au profit de qui elle tourne, tout puiſſant qu'il eſt, ne peut empêcher quelque réminiſcence favorable à ſa rivale: en un mot, il avoit dans le cœur le germe de ce qui compoſe un homme à la mode, & un parfait petit-maître. On verra s'il remplit ſa deſtinée.

Parmi les jeunes gens de la Cour qui s'étoient attachés à lui, il s'étoit prévenu d'inclination pour Almaïr, jeune homme de la plus haute naiſſance, & un des Seigneurs de la Cour le plus à la mode. Il ne pouvoit tomber en de meilleures mains pour cultiver les heureuſes diſpoſitions que la nature avoit miſes en lui; il ne tarda pas à reſſentir l'effet de ſes leçons. On lui avoit vanté les ſpectacles, & ſur-tout l'Opéra du pays; il attendoit avec impatience *le premier Vendredi*, ne pouvant ſe réſoudre à le

voir *en robe-de-chambre :* il pria Almaïr de l'y accompagner, ayant beaucoup de queſtion à lui faire ſur des choſes qui lui étoient abſolument inconnues, & qu'il étoit *du bon ton* de ne pas ignorer.

CHAPITRE VIII.

Spectacles, profit qu'on en tire.

LE Prince fut exact les jours ſuivans à faire ſa cour à la Fée. Peu à peu il s'accoutuma au brillant & aux manieres évaporées qui triomphoient pour lors ; il commença à les trouver plus ſupportables, & ce ſentiment le conduiſoit néceſſairement à un autre, qui étoit de déſirer de les prendre. Il vit Zobéide, ſa naïveté le ſervit peut-être mieux dans cette occaſion, que n'auroient fait les diſcours les mieux étudiés ; elle fit une impreſſion plus puiſſante. Zobéide flattée d'avoir ſubjugué un cœur neuf, & d'en

avoir les agréables prémices, lui laiſſa voir une partie de ſa ſenſibilité, charmée d'être convaincue d'une choſe dont elle auroit été au déſeſpoir de douter : mais ne pouvant cependant renoncer *au manége uſité* à la Cour, elle lui marquoit des incertitudes & des craintes qu'un autre plus aguerri que lui auroit cherché à calmer par les plus tendres tranſports, mais qui paroiſſoient aux yeux du Prince, encore novice, des obſtacles inſurmontables.

Enfin le jour de l'Opéra étant arrivé, la Reine s'y rendit avec une Cour nombreuſe & brillante. Le Prince qui vouloit connoître à fond ce genre de ſpectacle, s'y étoit rendu des premiers. Arrivé dans les couliſſes avec Almaïr, ils s'approcherent de quelques-unes de ces Divinités qui recevoient d'un air diſtrait & enfantin les éloges de quelques jeunes gens, fades adorateurs de leurs *attraits poſtiches*. Celle-ci s'enfloit à perdre la reſpiration pour conſtater l'évidence d'une gorge *reteinte & étayée ;* & qui

par fois, par ſa docilité naturelle, trahiſſoit l'intention de ſa maitreſſe dès qu'elle ceſſoit d'être un moment ſur ſes gardes. Celle-là, feignant de repaſſer un pas de ballet, cherchoit à mettre au jour une jambe, & même quelque choſe de plus, pour dédommager l'aſſiſtance de la tournure hideuſe *de ſon buſte*. Telle enfin ſe voyoit fêtée, & à l'enchere, dans ce pays d'enchantement, qui, peu de temps auparavant plongée dans la crapule la plus indigne, avoit ſervi de *plaſtron* & de pis aller à la plus baſſe débauche. Le théâtre retentiſſoit long-temps avant le commencement de la piece, de pluſieurs frédonnemens différens, par où ces *Sirenes plâtrées* tâchoient d'attirer les ſots dans leurs filets. Sur-tout l'encens des étrangers fumoit aſſi-lument ſur leurs autels; elles leur pardonnoient volontiers, en faveur de leurs *Truchemens ſterlings*, ce qui leur manquoit du côté de la politeſſe & de l'eſprit. Dès qu'elles virent Angola, elles deſirerent de faire cette priſe; mais bien-

tôt informées de ſon rang, & le voyant accompagné d'Almaïr, un des plus ſanglans cauſtiques de la Cour, elles déſeſperent d'y réuſſir.

Le Prince pour être en règle, & par les avis d'Almaïr, *roda* beaucoup dans les couliſſes, ſe montra par la fente du milieu de la toile, & enſuite par les deux côtés du balcon, fut apperçu par la Reine, qui le reconnut & le lorgna après *par bienſéance*, enſuite lui fit des mines avec ſon éventail, auxquelles il répondit de ſon mieux avec un bouquet qu'il avoit dans la main; mais Almaïr s'appercevant tout-à-coup qu'il n'avoit point de lorgnette, le lui fit remarquer comme une furieuſe *incongruité*. Il n'y avoit rien de ſi *bourgeois* & de ſi plat que d'avoir la vue bonne : tous les gens d'une certaine façon *clignotoient* & ne voyoient pas à quatre pas, & ſans cela il n'y auroit pas eu moyen d'y tenir, il auroit fallu ſaluer tout le genre humain.

Le Prince, au déſeſpoir de cette faute,

appella un de ſes gens pour lui en apporter une au plutôt ; & en attendant Almaïr lui montra la façon de s'en ſervir. L'orcheſtre qui commença alors à préluder, les interrompit. Ils furent ſe placer dans les balcons ; on jouoit H..... & A.... L'ouverture la plus brillante & la plus harmonieuſe annonçoit le talent ſupérieur du grand Maître qui l'a compoſée. En vain les partiſans de la muſique antique, plus radoteurs que reſpectables, s'efforçoient de trouver des défauts dans un morceau ſi excellent, tantôt en diſant que la muſique ne flattoit point l'oreille, ou que le génie de notre langue ne lui convenoit pas : forcés de lui rendre juſtice, ils étoient obligés de convenir, *en enrageant*, que cet homme divin étoit maître de la nature comme de l'art, qu'il excelloit dans les morceaux ſimples & touchans, comme dans les plus travaillés. Les plus raiſonnables ſe rendoient, & on renvoyoit les plus entêtés ſe déſennuyer avec les *Pont-neufs* du ſiecle paſſé.

Le Prince fut quelque temps hors de lui-même par la nouveauté & le brillant enchanteur de ce ſpectacle : peu à peu il reprit ſes eſprits & fut en état d'examiner avec plus de ſang froid les talens ſupérieurs qui parurent à ſes yeux. Il écoutoit *bourgeoiſement* l'Opéra, c'eſt-à-dire, qu'il y donnoit toute ſon attention, tandis qu'Almaïr, plus *uſagé* que lui, minaudoit, *braquoit* ſa lorgnette impitoyablement ſur toutes les femmes, changeoit à tous momens de poſtures, étoit couché & non aſſis ſur le balcon, & chantoit à demi-voix ce que l'Acteur chantoit ſur le théâtre. Le Prince *déſolé* de ce mouvement perpétuel, lui dit, je croyois qu'on venoit au ſpectacle pour l'entendre ; mais apparemment que ce n'eſt pas la mode, car vous êtes d'une diſtraction qui ne vous permet pas sûrement d'en remarquer les beautés ni les défauts. *Fi donc*, vous moquez-vous, reprit Almaïr ? On a ſa réputation à garder, & rien n'eſt ſi mauſſade que d'écouter une piece com-

me le *marchand du coin*, ou comme un Provincial qui débarque; nous autres gens d'une certaine façon, nous ſommes cenſés tout ſavoir, on vient ici pour voir les femmes, pour en être vu; on entend tout au plus deux ou trois morceaux conſacrés par la mode, & à la fin on loue à l'excès, ou l'on blâme hardiment toute la piece. C'eſt l'affaire des Auteurs de gagner d'avance notre ſuffrage, puiſque c'eſt nous qui décidons de leur ſort, & qu'il eſt bien conſtant qu'ils ne peuvent avoir aucun mérite, quand ils n'ont pas le bonheur de nous plaire. De cette façon, dit le Prince, puiſque vous n'avez point d'attention à leur prêter, vous m'obligerez beaucoup de m'inſtruire ſur les principaux ſujets qui brillent ici; je vais vous vous ſatisfaire, dit Almaïr.

Cet Acteur que vous voyez arriver, qui fait le rôle du jeune Prince, eſt un de ces ſujets que les Dieux n'accordent que rarement aux mortels; ſon organe divin raſſemble en lui les ſons les plus

harmonieux, l'éclat le plus brillant & les cadences les mieux frappées & les plus touchantes; maître dans l'art de remuer les cœurs, il nous enleve à nous-mêmes & nous met de moitié de tous les ſentimens différens qu'il éprouve: c'eſt à cette ſupériorité de talens que la chronique attribue des aventures qui l'ont mis *vis-à-vis* des premiers de la Cour; & quoique peut-être cette concurrence lui ait été fatale, il eſt toujours glorieux pour quelqu'un de ſon état d'être entré en lice, d'avoir eu pour lui le cœur des Dames, & d'avoir *débuſqué* des gens qui ne s'attendoient pas à être réduits à une pareille comparaiſon. Au reſte, ſa voix eſt un de ſes moindres talens: il eſt aimable, fait pour la bonne compagnie, la voit, & ce qui eſt plus étonnant, ne s'y méconnoît pas.

Le premier acte fini, Almaïr fit remarquer au Prince qu'il étoit de la bienſéance de paroître un inſtant dans la loge de la Reine; ils ſe préſenterent,

& Angola fut reçu d'elle avec ſa bonté ordinaire, au travers de laquelle perçoient quelques coups d'œil tendres, à qui le Prince n'oſa donner que la moitié de leur ſignification. Angola fut ébloui de ſa beauté; couverte de l'habillement le plus riche & des diamans les plus rares, elle leur prêtoit plus d'éclat qu'elle n'en recevoit d'eux. Le ſouvenir de Zobéide s'affoiblit dans l'eſprit du Prince pour ſe livrer tout entier à l'objet préſent, dont les tendres regards, malgré le peu de diſpoſition qu'il avoit à ſe flatter, lui laiſſoient dans l'avenir concevoir quelque eſpérance. La Fée s'apperçut de l'impreſſion que ſa vue faiſoit ſur le Prince, & elle trouva moyen dans la converſation de lui *gliſſer de ces petits mots* qui ne peuvent être entendus ni interprêtés que par deux perſonnes qui ont intérêt de ſe deviner, & entre leſquelles il y a déjà une *ſympathie d'organes* établie qui les éclaire ſur leurs ſentimens mutuels; façon d'agir qui deviendroit dangereuſe avec un homme expérimenté,

expérimenté, en lui donnant trop d'avantage ; mais qui ne ſert tout au plus qu'à encourager un novice.

La converſation fut interrompue par l'arrivée de l'Actrice fameuſe qui réuniſſoit tous les ſuffrages du public. Cette femme, unique dans ſon eſpece, joignoit à l'organe *le plus inoui*, le talent le plus ſupérieur de la déclamation lyrique : ſa voix d'une étendue immenſe, forte ou adoucie ſelon la néceſſité, ſes inflexions rapides *ou flûtées*, mais toujours également ſuprenantes, donnoient l'exemple du plus haut point de perfection où puiſſe atteindre ce talent : elle joignoit à cela l'art de peindre les paſſions de quelqu'eſpece qu'elles fuſſent ; une expreſſion vraie, une action vive & paſſionnée, caractériſoient ſon chant ; tantôt par un air gai & léger, elle verſoit la joie dans l'ame des ſpectateurs ; tantôt dans un morceau tendre & touchant, nous traçant fidélement les tranſports d'une amante au déſeſpoir, elle s'emparoit de toutes les fa-

cultés de l'ame, excitoit un doux frémiſſement dans le cœur, arrachoit de ces larmes que les cœurs ſenſibles verſent avec tant de volupté, & qui les affectent davantage que les tranſports de la joie la plus vive. Son chant fut terminé par une danſe exécutée par deux gens inimitables dans leur genre ; l'un d'une taille haute & parfaite, traçoit les danſes les mieux caractériſées : ſon agilité déroboit ſouvent aux regards la perfection & la juſteſſe de ſes opérations, ſes pas, ſes attitudes avoient un langage muet dont l'éloquence enlevoit les cœurs : il peignoit au vif les paſſions, & on les reſſentoit ſans avoir honte d'*être affecté par le méchanique.*

L'autre, c'étoit une femme, avec la légéreté d'un oiſeau & la préciſion la plus admirable, exécutoit des choſes juſqu'alors crues impoſſibles, s'élevoit dans les airs, y paroiſſoit ſoutenue par les zéphirs. Ses ſauts merveilleux & ſon agilité incroyable traçoient aux danſeuſes une route nouvelle qu'aucune

d'elles n'eſt tentée de ſuivre. Pendant les applaudiſſemens qu'on leur prodiguoit à juſte titre, Almaïr apperçut dans une petite loge en clavecin, Zobéide avec Aménis, autre Dame de la Cour. Il fit faire cette remarque au Prince qui, partagé entre la Fée & elle, ne ſut à quoi ſe déterminer; mais Zobéide les ayant apperçus & *lorgnés*, leur fit ſigne de ſon éventail, & Almaïr ayant repréſenté au Prince qu'il y auroit une impoliteſſe marquée à n'y pas aller, cela acheva de fixer ſes irréſolutions, & ils diſparurent de la loge de la Reine.

Arrivés au corridor de l'amphithéatre, ils furent introduits dans le clavecin, où ils trouverent Zobéide & Aménis couchées nonchalamment, & occupées à faire des nœuds: elles étoient en robe ouverte & ſans panier, enfin dans toutes les regles de *l'incognito*. J'ai été malade à mourir toute la journée, dit Zobéide d'un ton languiſſant, & regardant tendrement le Prince; la chere Aménis a bien voulu amuſer ma

ſolitude, & je ſuis venue ici pour diſſiper des vapeurs *qui m'excedent*. Je ne ſais, mais je ne ſuis point dans mon aſſiette naturelle : les plaiſirs bruyans de la Cour m'ennuient, & je préférerois un réduit aimable avec une compagnie choiſie, où l'on pût.... Cette vocation eſt admirable, s'écria Almaïr, j'aime en vous, Madame, cet eſprit de recueillement : je ſens que votre exemple opere, & dès ce moment je me jette dans la retraite. Je vais tâcher d'inſpirer mes ſentimens à Aménis, je vous charge de la converſion du Prince ; mais comme ces ſortes de choſes ne doivent point s'arranger devant des tiers, ſouffrez que j'inſtruiſe Madame en particulier, tandis que vous aurez la complaiſance de faire la même choſe à l'égard du Prince. Je ſuis bien trompé ſi ſa vocation n'eſt bonne, & telle que vous la pouvez déſirer.

Almaïr, conſommé dans l'art du monde & des femmes, avoit deviné au premier coup-d'œil les prétentions de

Zobéide ſur le Prince, & les deſirs timides du Prince pour Zobéide. Pour épargner à ces deux Amans des longueurs qui pourroient impatienter l'une, & rebuter l'autre, il avoit réſolu de leur rendre le ſervice important d'abréger bien des cérémonies, en les mettant *vis-à-vis l'un de l'autre & à leur aiſe*. Outre cela, il étoit réſolu à la premiere occaſion d'inſtruire le Prince de la façon de traiter de l'amour à la Cour, & d'éviter les longueurs fades & plates qui étoient confinées dans le fond des provinces. D'ailleurs il avoit une *affaire arrangée* avec Aménis, avec qui il n'étoit pas fâché d'avoir quelques momens d'entretien.

Ainſi dès qu'il propoſa la converſation particuliere, Zobéide commença par plaiſanter avec ſes graces ordinaires ſur cet eſprit d'arrangement, & finit par en profiter de très-bon cœur. Bientôt il ſe forma des deux côtés une converſation où l'amour fut traité à la moderne; c'eſt-à-dire, qu'on le dépouilla de

Phébus & de ces proteſtations ennuyeuſes qu'il n'eſt pas en ſon pouvoir de tenir. On ſe trouvoit réciproquement aimables, on ſe le dit, on ſe le laiſſa deviner, il n'y a pas loin de là à la reconnoiſſance & au deſir de s'acquitter.

Ils étoient au plus tendre de leur entretien, quand Almaïr, ſévere obſervateur des bienſéances, leur fit appercevoir qu'on étoit au cinquieme acte; & comme il n'y a rien de *ſi indécent* que d'attendre la fin d'une piece, quand même toutes les beautés y ſeroient renfermées, ils ſortirent. Almaïr donna la main à Aménis, & le Prince à Zobéide. Avez-vous un ſouper arrangé, dit-elle à Angola? Je ne m'en prévois pas, répondit-il tout ému. Aménis & Almaïr voudront bien être des nôtres, dit-elle en hauſſant la voix. Je ſuis furieuſe de vous refuſer, dit Aménis, mais j'ai une migraine qui me tue: *je ſuis ce ſoir d'une ſottiſe rebutante*; & je vais m'ennuyer ſur ma ducheſſe, & puis je n'ai qu'un *vis-à-vis*. *Ma petite*, comment

ajuſter tout cela ? Je dois avoir mes gens à la porte, dit Zobéide. Je vais m'en éclaircir, dit Almaïr, & il revint dans la minute dire qu'ils ne paroiſſoient pas. Zobéide *joua la courroucée*. En vérité, dit-elle, cela eſt impatientant ; j'aurois été charmée de vous raſſembler ce ſoir chez moi, mais tout cela me paroît bien difficile à arranger. Rien n'eſt plus ſimple, dit Almaïr, je n'imagine pas que nous puiſſions paſſer la ſoirée enſemble ; d'ailleurs, Madame, en parlant d'Amé-nis, eſt malade, & outre cela, elle a encore quelques doutes à me propoſer, que je ſuis bien aiſe de réſoudre. Elle aura la bonté de me ramener dans ſon *vis-à-vis*, & le Prince voudra bien vous rendre le même ſervice. *Adieu, Reine*, lui dit Aménis ; je ſuis outrée d'être obligée de vous quitter, & en diſant cela elle donna la main à Almaïr, & monta dans ſon *vis-à-vis*, où il la ſuivit ; & après avoir dit adieu au Prince, & à Zobéide avec un ſourire malin, ils partirent. Mais quelle extravagance, dit

Phébus & de ces proteſtations ennuyeuſes qu'il n'eſt pas en ſon pouvoir de tenir. On ſe trouvoit réciproquement aimables, on ſe le dit, on ſe le laiſſa deviner, il n'y a pas loin de là à la reconnoiſſance & au deſir de s'acquitter.

Ils étoient au plus tendre de leur entretien, quand Almaïr, ſévere obſervateur des bienſéances, leur fit appercevoir qu'on étoit au cinquieme acte; & comme il n'y a rien de *ſi indécent* que d'attendre la fin d'une piece, quand même toutes les beautés y ſeroient renfermées, ils ſortirent. Almaïr donna la main à Aménis, & le Prince à Zobéide. Avez-vous un ſouper arrangé, dit-elle à Angola? Je ne m'en prévois pas, répondit-il tout ému. Aménis & Almaïr voudront bien être des nôtres, dit-elle en hauſſant la voix. Je ſuis furieuſe de vous refuſer, dit Aménis, mais j'ai une migraine qui me tue: *je ſuis ce ſoir d'une ſottiſe rebutante*; & je vais m'ennuyer ſur ma ducheſſe, & puis je n'ai qu'un *vis-à-vis*. *Ma petite*, comment

ajuſter tout cela ? Je dois avoir mes gens à la porte, dit Zobéide. Je vais m'en éclaircir, dit Almaïr, & il revint dans la minute dire qu'ils ne paroiſſoient pas. Zobéide *joua la courroucée*. En vérité, dit-elle, cela eſt impatientant ; j'aurois été charmée de vous raſſembler ce ſoir chez moi, mais tout cela me paroît bien difficile à arranger. Rien n'eſt plus ſimple, dit Almaïr, je n'imagine pas que nous puiſſions paſſer la ſoirée enſemble ; d'ailleurs, Madame, en parlant d'Amé-nis, eſt malade, & outre cela, elle a encore quelques doutes à me propoſer, que je ſuis bien aiſe de réſoudre. Elle aura la bonté de me ramener dans ſon *vis-à-vis*, & le Prince voudra bien vous rendre le même ſervice. *Adieu, Reine*, lui dit Aménis ; je ſuis outrée d'être obligée de vous quitter, & en diſant cela elle donna la main à Almaïr, & monta dans ſon *vis-à-vis*, où il la ſuivit ; & après avoir dit adieu au Prince, & à Zobéide avec un ſourire malin, ils partirent. Mais quelle extravagance, dit

Zobéide d'un air à demi fâché! Pourquoi ne pas venir tous au logis? Pour cela *ils ſont d'une folie qui ne reſſemble à rien.* La place n'eſt pas tenable (elle étoit à l'entrée du cul-de-ſac). Voudrez-vous bien, dit-elle au Prince, me ramener? Le Prince ne répondit rien, mais il lui offrit la main, qu'il lui ſerra de façon à lui donner quelqu'eſpérance. Elle monte dans ſon équipage; il y monta après elle, & il ordonna qu'on menât au logis de Zobéide.

CHAPITRE IX.

Qu'il ne faut compter ſur rien.

ANGOLA étant dans ſon *vis-à-vis* avec Zobéide, ſe trouva dans un état nouveau qu'il auroit eu bien de la peine à définir. Peu fait à la conduite des tête-à-têtes, il éprouvoit à la vérité une ſenſation délicieuſe, inconnue pour lui juſqu'alors, mais il ne ſavoit comment

l'exprimer. Trop jeune encore & trop peu expérimenté pour croire que ſon aventure fût avancée, à peine ſe croyoit-il permis de parler ouvertement de ſon amour. La violence de ſes paſſions auroit pu, il eſt vrai, produire un de ces quarts-d'heure vifs & entreprenans où un novice devient par la vivacité de ſes tranſports, plus dangereux pour une femme du monde, que l'homme le plus *maniéré* : mais ces tranſports n'étant point ſoutenus par une façon de penſer décidée ſur les femmes, & formée par l'expérience, le moindre regard ou le moindre diſcours ſérieux de Zobéide, qui n'auroit fait qu'encourager quelqu'un d'expérimenté, auroit anéanti le Prince, de façon à lui faire perdre tous ſes avantages.

L'attitude où un homme & une femme ſe trouvent néceſſairement dans ces ſortes d'équipages, avoit je ne ſai quoi de voluptueux, qui rendoit l'un plus entreprenant, & l'autre plus facile à vaincre. Les genoux & les jambes ſe

trouvoient entrelacés l'un dans l'autre ; les viſages vis-à-vis & très-près l'un de l'autre, ſe renvoyoient mutuellement la chaleur de la paſſion qui les animoit. Séparés du reſte du monde, & ſe regardant comme dans une entiere ſolitude, tout diſpoſoit à la volupté, & contribuoit à diminuer les égards d'un côté, & à faire perdre les ſcrupules de l'autre. Heureuſe invention, & dont l'artiſte devoit être un des plus chers favoris de l'Amour ! Combien de femmes en effet, après avoir réſiſté aux occaſions les plus délicates, étoient venues *échouer décemment* dans un *vis-à-vis ?* Combien d'amans ne devoient leur bonheur qu'à ſon attitude voluptueuſe, & à la néceſſité du tête-à-tête ? Mais Angola ignoroit tout le prix de ſa ſituation : il ne connoiſſoit encore aucun des avantages précieux attachés à *reconduire ;* avantages qui avancent plus une paſſion que ſix mois de ſoins ; parce que les premieres approches, ordinairement ſi difficiles, ſe trouvant

faites naturellement, les préliminaires ennuyeux par où il faut paſſer pour vaincre une *coquetterie étudiée*, ſe trouvoient néceſſairement bannis. Ce Prince, peu maître de ſon trouble, & ne devinant point l'occaſion, ne lui tint que des diſcours ſans ſuite, qui la flatterent davantage par le caractere de paſſion qu'ils portoient, que l'éloquence la plus perſuaſive. Ses déſirs étouffés par ſa timidité rendoient ſa reſpiration vive & précipitée : il ſerroit une main que Zobéide lui abandonnoit comme par diſtraction ; mais n'oſant entreprendre davantage, & confus même de ſa hardieſſe, il employa à craindre de l'offenſer, un temps précieux que Zobéide paſſa à craindre qu'*il ne ſe mît pas dans le cas d'avoir beſoin de pardon.* Enfin, ils arriverent chez elle, lui croyant ſes affaires fort peu avancées, & elle ſongeant comment elle pourroit, avec décence, mettre cette aventure à fin.

Angola lui donna la main juſques dans ſon appartement ; & comme il

n'auroit jamais oſé eſpérer de ſouper tête-à-tête avec elle, & qu'il croyoit la partie rompue par l'abſence d'Almaïr & d'Aménis, après quelques propos généraux, il voulut prendre congé. Pourquoi donc, dit Zobéide ? Où voulez-vous aller à l'heure qu'il eſt ? J'avois compté, il eſt vrai, vous procurer la compagnie d'Almaïr & d'Aménis, *j'en ſuis furieuſe ;* mais enfin vous mangerez un morceau ici : nous cauſerons, & vous me permettrez de vous renvoyer de bonne heure. Je ſuis malade à *périr*, & je n'imagine pas que je doive vous paroitre amuſante ; *car je ſuis faite à faire peur.* Cela ſe diſoit en ſe raccommodant d'un air nonchalant dans un trumeau. Enſuite elle ſe mit ſur ſa ducheſſe, pour ne perdre aucune des prérogatives de la mauvaiſe ſanté. Aſſéyez-vous, dit-elle à Angola, en lui montrant un fauteuil vis-à-vis d'elle, & poſté de façon qu'il ne perdoit aucune des graces que lui prêtoit ſon attitude.

Elle

Elle étoit couchée négligemment, & *par décence faiſoit des nœuds.* Son déshabillé galant & léger laiſſoit voir une partie de ſes charmes, & ſembloit ne cacher l'autre que pour augmenter les deſirs. Une robe ouverte, un corſet garni d'une échelle de rubans couleur de roſe, noués galamment, laiſſoit voir une gorge adorable, d'un embonpoint & d'une blancheur parfaite; ſa jupe tant ſoit peu relevée, ſoit par l'ouvrage du haſard, ſoit à deſſein, offroit aux yeux un pied d'une délicateſſe & d'une tournure achevée, & le bas d'une jambe charmante, qui donnoit ſur le reſte *les préjugés les plus avantageux.* Son attitude étoit voluptueuſe, & ne déroboit aucun des charmes de ſa taille : ſes regards doux & languiſſans, ſa phyſionomie animée & touchante portoient une impreſſion de volupté qui auroit remué les cœurs les plus inſenſibles.

Dans quel état ſe trouva le Prince à la vue de tant de charmes! Il éprou-

voit des mouvemens indéfiniſſables ; un trouble inconnu & puiſſant le maîtriſoit au point de lui ôter la liberté de s'exprimer. Il levoit ſur Zobéide des regards où les deſirs & la timidité ſe combattoient, & qu'il baiſſoit précipitamment dès qu'il rencontroit les ſiens. Il avoit l'air rêveur & agité. Je ne ſai, lui dit Zobéide en ſouriant tendrement, ſi c'eſt par compaſſion pour ma maladie, ou par l'ennui qui ſaiſit vis-à-vis des malades, que vous avez une phyſionomie ſi triſte. Quoi qu'il en ſoit, ce n'eſt point là l'eſpece de remede ni de ſoulagement que j'attends de votre préſence ; mon indiſpoſition vient en partie d'être excédée du fracas de la Cour, & j'imagine qu'une converſation tendre & pleine de confiance avec quelqu'un qui me conviendroit, diſſiperoit mes vapeurs, & me remettroit l'eſprit dans mon aſſiette naturelle. Peut-être auſſi, interrompit Angola d'une voix tremblante, que cette cure pourroit devenir fatale à celui qui l'entreprendroit. Je ne vois pas

votre idée, reprit Zobéide en jettant ſur lui *un de ſes regards en deſſous*, armes les plus dangereuſes des femmes. Ah! Madame, s'écria le Prince d'un ton paſſionné, quel mortel aſſez heureux pourroit être choiſi de vous pour ces dangereuſes converſations, & être inſenſible à ces épanchemens de confiance & de tendreſſe dont vous parlez? Et que de maux ne ſe prépareroit-il pas, ſi après avoir opéré votre guériſon, vous aviez la cruauté de ne pas vouloir vous prêter à la ſienne? La reconnoiſſance mene quelquefois plus loin qu'on ne croit, reprit Zobéide, & le cœur fait ſouvent des trahiſons ſi aimables, qu'il ne laiſſe pas même la force de ſe les reprocher: mais je ne vois pas pourquoi votre imagination travaille à ſe tracer des maux dont je vous crois fort éloigné, & auxquels, quand ils ſeroient réels, on ne pourroit être ſenſible ſans courir tous les riſques inſéparables des défauts des jeunes gens. Qui mieux que vous eſt capable de les

faire disparoître, s'écria Angola ? Ha ! Madame, par pitié n'augmentez pas les obstacles qui m'épouvantent, j'en ai assez à redouter dans votre indifférence. Je n'ai de mérite à vos yeux que l'amour le plus violent. Un mouvement passionné le précipita aux genoux de Zobéide. Il étoit hors de lui-même, on voyoit couler sur ses joues de ces douces larmes, preuve de la vivacité d'une passion, attendrissement aimable & dangereux fait pour gagner les cœurs les plus séveres, & qui conduit sûrement au bonheur ceux qui sont assez heureux pour le ressentir, & qui savent en faire usage.

Zobéide n'étoit pas moins émue que lui : elle n'avoit vu depuis qu'elle étoit dans le monde que les transports étudiés des gens de Cour : *tendresse de grimace*, & qui devient insupportable dès qu'on cesse un instant de se prêter à l'illusion. Elle n'avoit pas eu de peine à défendre son cœur de ces sortes de séductions, dont elle sentoit parfaite-

ment le ridicule. Elle ſe trouvoit donc ici dans une ſituation neuve pour elle. La vérité des tranſports du Prince, la candeur qui régnoit dans ſes proteſtations les plus tendres, la difficulté de réſiſter à l'objet aimé, l'occaſion, tout étoit contre elle. Cet aveu charmant, qui devoit décider de leur bonheur, étoit prêt à lui échapper ; le Prince embraſſoit ſes genoux ; & *cette poſture, imaginée par le reſpect, n'eſt pas toujours fidelle à l'intention du fondateur.* Ses yeux ſe ſeroient deſſillés peu à peu, lorſqu'on vint les avertir qu'ils étoient ſervis. Le Prince ſe releva avec promptitude, & s'étant remis tous deux de leur émotion, ils furent ſe mettre à table avec un air compoſé, pour échapper aux regards curieux & aux conjectures des laquais, *eſpece maudite*, qui dans ce temps-là paſſoient leur vie à eſpionner leurs maîtres.

Il ne fut queſtion pendant le repas que de choſes indifférentes. Le Prince, qui n'étoit pas encore défait abſolu-

ment de l'éducation unie & groſſiere de ſon pays, mangea, *comme un vrai Académiſte*, de tout, & beaucoup. Pour Zobéide, elle vécut bien plus décemment ; elle laiſſa les bonnes choſes, *ne mangea que des drogues, des têtes & des pattes, de petits pieds & un léger morceau d'entremets, joua la mauvaiſe poitrine*, & cependant au deſſert s'humaniſa avec le vin de Champagne & la crême des Barbades, faiſant cependant une grimace agréable, & les trouvant *d'une force horrible*, ſeulement pour la forme. Ils parlerent peu, & ſe lâcherent quelques-uns de ces mots entrecoupés qui dédommagent de la contrainte où l'on eſt devant des tiers incommodes.

Ils ſortirent de table. Vous avez ſans doute, lui dit Zobéide, demandé votre équipage de bonne heure : quoique charmée de vous avoir, *les veilles me tuent*, & je crois de bonne-foi que je vais me mettre dans le régime. Je ſacrifierai toujours mes plaiſirs aux vôtres, répondit le Prince ; & quoique je

n'imagine pas que mes gens puiſſent tarder, ſi j'avois le moindre ſoupçon de vous incommoder, j'aimerois mieux.... Non pas cela, interrompit Zobéide; avec un homme auſſi modeſte que vous, on ne doit point craindre de ſe relâcher, mais tous les jeunes gens ne vous reſſemblent pas. En diſant cela, ils paſſerent dans un cabinet reculé au fond de l'appartement, plus voluptueuſement meublé que tout ce que le Prince avoit vu juſques-là. Il étoit revêtu de glaces, & on voyoit ſur les panneaux des aventures galantes rendues avec une expreſſion parfaite : aucune d'elles ne peignoient les rigueurs, elles étoient bannies, même en peinture, de ce lieu de plaiſir; tout y reſpiroit l'Amour content : un lit de repos en niche, de damas couleur de roſe & argent, paroiſſoit comme un autel conſacré à la volupté, un grand paravent *immenſe* l'entouroit, le reſte de l'ameublement y répondoit parfaitement: des conſoles & des coins de jaſpe, des

cabinets de la Chine, chargés de porcelaines les plus rares, la cheminée garnie de *magots à gros ventre* de la tournure la plus neuve & la plus bouffonne, des écrans en découpures travaillés par les mains de Zobéide & des hommes les plus ſavans de la Cour, & les bougies placées derriere des rideaux de taffetas verd, qui ſembloient être faits pour rompre la trop grande clarté, & qui ne laiſſoient que ce demi-jour qui paroiſſoit avoir été inventé pour éclairer les entrepriſes de l'Amour, ou pour enſevelir la défaite de la vertu.

Zobéide ſe coucha ſur le lit de repos, & le Prince ſe mit ſur un fauteuil auprès d'elle. Que je crains bien, Madame, lui dit-il d'un air timide, que votre prévention contre les jeunes gens ne ſoit abſolue & ſans exception! Mais quelle ſeroit votre injuſtice ſi vous me confondiez avec eux! mes ſentimens méritent de vous une diſtinction que j'avoue ne pouvoir eſpérer par mon mérite. Je n'ai point prétendu, dit Zo-

béide, les condamner abſolument tous; une regle ſi générale ſeroit un excès de ridicule de ma part, dont je ſuis fort éloignée : il eſt vrai qu'en général on doit ſe défier d'eux, qu'ils *ſe gâtent les uns les autres*, & qu'il eſt devenu à la mode aujourd'hui d'avoir des mauvais procédés avec les femmes, de penſer déteſtablement ſur leur compte, d'en tenir les propos les plus outrés & les plus indécens; de ſorte que quelqu'un d'entr'eux, qui aura par ſa propre expérience trouvé de quoi ſe convaincre de la fauſſeté de ce ſyſtême, eſt obligé de cacher avec ſoin une façon de penſer proſcrite parmi les jeunes gens *du bel air*, & qui l'expoſeroit à paſſer pour un homme ſans monde & ſans expérience : ils ne conviennent même de l'exiſtence de la vertu, que pour ſe donner la gloire de l'anéantir par-tout où ils ſe préſentent; il faut en effet qu'elle ſoit bien foible pour être vaincue ſans ceſſe par de pareils adverſaires.

Je vous avouerai, continua-t-elle,

que je vous ai reconnu un fond de candeur & de ſincérité qui me perſuade que vous êtes exempt de ces vices de mode. Vous avez un *caractere de vérité* dans votre façon de vous exprimer, qui ſéduit & porte à vous croire ; & ſi on oſoit..... Elle mit ſa main ſur ſon viſage pour dérober une rougeur aimable ; une langueur tendre parut dans ſes yeux. Pourquoi vous arrêter, s'écria le Prince tranſporté ? Pourquoi, Madame, me laiſſer dans une incertitude auſſi cruelle ? Quoi ! la vivacité de mes ſentimens ne peut-elle mériter de vous un aveu qui feroit tout mon bonheur ? Achevez, dites un ſeul mot, pourſuivit-il en ſe jettant à ſes genoux, & en imprimant ſur ſes mains mille baiſers pleins de flamme ; faites le bonheur d'un Prince qui vous adore, & qui ne peut être heureux s'il n'eſt payé du plus tendre retour ? Que me demandez-vous, ingrat, lui dit Zobéide d'une voix étouffée, que voulez-vous de plus ? Quel aveu plus certain vous faut-il de ma

tendreſſe, que la complaiſance avec laquelle je reçois les aſſurances de la vôtre ? Vous la reprochez-vous, reprit le Prince avec vivacité ? Ah ! mon triomphe n'eſt pas certain, puiſque les remords trouvent place en votre cœur. Vous ne le croyez pas, reprit Zobéide emportée par ſa paſſion, & ſerrant avec tendreſſe la tête du Prince contre ſon ſein, vous poſſédez mon cœur : puiſſé-je être maitreſſe du vôtre, & coulant les jours les plus heureux dans une union parfaite, voir nos plaiſirs renaître à chaque inſtant ! Un mouvement qu'elle fit en achevant ces paroles, approcha ſon viſage de celui du Prince. Enhardi par la certitude d'être aimé, il y cueillit le baiſer le plus ardent. Bientôt plongé dans le plus doux égarement, il tomba ſur le lit de repos avec elle. Zobéide étoit dans un déhabillé ſi léger, que ſes moindres mouvemens découvroient une partie de ſes charmes. Le Prince, enivré d'amour, porta ſa main ſur une gorge charmante, qu'on abandonna à

ſes tranſports. Dieux, que d'attraits! quelle blancheur! quelle fermeté! quel embonpoint! quelle fineſſe de peau! Bientôt il oſa y mettre la bouche & ſe raſſaſier de charmes faits pour les Dieux mêmes. Arrêtez, cher Prince, s'écria Zobéide, n'abuſez pas de ma foibleſſe, l'excès de mon amour ne peut me faire dans l'inſtant *renoncer à ma vertu;* laiſſez le ſoin au temps & à votre tendreſſe d'amener des choſes que je ne vous défends pas d'eſpérer, mais que je ne dois pas prévoir. Epargnez-moi, je vous en conjure. Le Prince, perdu dans les tranſports les plus vifs, ne l'écoutoit point. Elle-même, en proie à des deſirs qui la mettoient hors d'elle, éprouvoit les plus grandes contradictions. Tantôt, emportée par ſa tendreſſe, elle ſe précipitoit ſur lui, & l'accabloit des plus tendres careſſes; & dans l'inſtant où le Prince, encouragé par des marques d'amour ſi décidées, devenoit plus entreprenant, les remords prenant le deſſus, la forçoient à le repouſſer avec violence.

Dans

Dans l'agitation de ces divers mouvemens, leurs attitudes avoient été ſi peu menagées, que Zobéide, dont le déshabillé étoit fort léger, & la jupe fort courte, offrit aux yeux du Prince cette jambe adorable dont il avoit vu l'échantillon avant le ſouper, & qu'il revit pour lors toute entiere, avec le commencement *de quelqu'autre choſe infiniment plus attrayant*, & dont elle n'étoit que *l'avant-goût*. Il avoit ſi peu d'obſtacles à lever pour s'en procurer la vue entiere, qu'il les eut bientôt ſurmontés. Dieux, que de beautés s'offrirent à ſes yeux ! L'imagination ne peut rien ſe peindre de plus parfait ; jamais on n'avoit ſacrifié à l'Amour dans un plus beau temple. Le Prince, perdu dans ces raviſſemens inexprimables, hors de lui-même, ne pouvoit articuler que des ſons confus. Toutes les facultés de ſon ame étoient réunies à accabler de careſſes les charmes divins qui étoient devenus ſa proie. Il portoit des mains avides dans les endroits qui

recelent les plus chers tréſors de l'Amour. Il les baiſoit avec fureur, & y retouchoit encore, comme s'il eût douté que des charmes ſi parfaits exiſtaſſent réellement, & puſſent appartenir à une mortelle.

Bientôt il chercha à ſe procurer des plaiſirs plus ſolides. Zobéide, en proie elle-même à la volupté, n'avoit plus la force de rien défendre : elle partageoit ſes tranſports & l'accabloit des plus tendres careſſes. Cependant dès qu'elle connut qu'il vouloit pouſſer juſqu'au bout ſon triomphe, une *étincelle de vertu* la porta à s'y oppoſer encore. Il n'étoit plus poſſible de ſe méprendre à ſes deſſeins. Maître de ſes beautés & d'elle-même par le genre d'attitude qu'il s'étoit procuré, ſa timidité avoit fait place à la paſſion la plus emportée. Cher Prince, s'écria-t-elle d'une voix entrecoupée, arrêtez..... Quel eſt votre deſſein ? N'abuſez pas de ma tendreſſe.... Eſt-ce là cette paſſion reſpectueuſe que vous m'avez jurée ? ..... Arrêtez,

cruel..... Elle vouloit continuer, les tranſports du Prince l'en empêcherent. Il lui couvrit la bouche de baiſers enflammés. Ne vous oppoſez pas à mon bonheur, lui dit-il, ne vous irritez pas contre une ardeur qui eſt votre ouvrage..... Non, je n'y conſentirai jamais, reprit Zobéide..... Arrêtez, cher Amant..... Volupté, que tu es puiſſante! ..... Dieux, je meurs.... A ces mots le plaiſir lui ôta l'uſage de la voix. *Idole de mon cœur*, s'écria le Prince, qui touchoit au comble de la volupté, attends.... je vais unir mon ame à la tienne.... je te ſuis.... je ne vis que dans toi... En effet, il alloit être heureux, déjà la voix lui manquoit, déjà il touchoit au but fortuné de tous ſes deſirs, lorſqu'il s'apperçut que Zobéide paroiſſoit privée de tout ſentiment & plongée dans l'évanouiſſement le plus profond. La triſteſſe ſuccéda aux plaiſirs. Il l'appella pluſieurs fois en vain, elle ne donnoit aucun ſigne de vie. Alarmé de ſon état, & trop peu inſtruit

des uſages du monde pour ſavoir quelle eſpece de ſecours eſt propre *aux évanouiſſemens des Dames*, il lui fit reſpirer un flacon *d'eau des Carmes*, qui n'opéra pas davantage. Alors, fort embarraſſé, après avoir réparé de ſon mieux les déſordres que ſes tranſports avoient cauſé dans l'ajuſtement de Zobéide, il tira les cordons des ſonnettes, & il entra à l'inſtant quelques-unes de ſes femmes, à qui il donna à entendre qu'il falloit que ce fût une ſuite de ſon indiſpoſition. On fut chercher dans ſon cabinet *des gouttes du Général de Lamothe & de celles d'Angleterre*, & à force de ſoins elle reprit ſes eſprits. Le premier objet qui frappa ſes yeux fut le Prince, qui, le viſage conſterné, paroiſſoit fort empreſſé à la ſecourir. Elle prit l'inſtant que les femmes arrangeoient ſa toilette de nuit, & s'approchant de lui : je vous diſpenſe de vos ſoins, lui dit-elle d'un petit air piqué ; le peu de ſuccès qu'ils ont eu quand nous étions ſeuls me met en droit de douter de leur efficacité.

Vous ne me paroiſſez pas fort expert à ſecourir les femmes ; c'eſt cependant une ſcience fort utile à la Cour, je vous conſeille en amie de l'apprendre, & je vous permettrai de me faire part de vos découvertes. On vint avertir le Prince que ſon caroſſe étoit arrivé. Il ſortit ſans répondre un ſeul mot, commençant trop tard à connoître ſa ſottiſe, & ſe retira chez lui plein de dépit d'avoir laiſſé échapper une ſi belle occaſion *à pure perte.*

CHAPITRE X.

Aventure imprévue.

LE Prince parut le lendemain au lever de la Reine. Un des premiers qui s'offrit à ſes regards fut Almaïr, qui s'approchant de lui d'un air gai : peut-on vous demander des nouvelles de votre converſation, lui dit-il ? Les moyens qu'on a employés pour l'opérer, n'ont

pas, je crois, *refroidi la pénitente.* Ce Prince le reçut d'un air embarraſſé & contraint. Que vois-je, dit Almaïr, & que dois-je penſer de cette phyſionomie équivoque ? Je ne crois pas, continua-t-il, qu'une diſcrétion mal placée vous porte à me déguiſer vos affaires ; d'ailleurs vous pouvez être sûr de moi, & compter que je choquerai tous les uſages de la Cour pour vous garder le ſecret, & vous prouver mon attachement, ſi cela eſt néceſſaire, pour le bonheur de votre intrigue ; car je n'imagine pas que Zobéide *ait fait la bégueule*, & que par des façons mauſſades & déplacées elle ait prétendu vous faire acheter des faveurs qui ne ſont précieuſes, que quand elles ſont accordées ſur le champ, & *à titre de grace*, & qui perdent leur prix & ſont regardées comme un tribut quand on ne les doit qu'à ſes perſécutions.

Non, mon cher Almaïr, dit le Prince, ce n'eſt point une diſcrétion mal entendue, ni les ſujets de plainte que

j'ai contre Zobéide, qui me jettent dans l'embarras où vous me voyez. Vous avez pénétré mon attachement, & vous n'avez fait par-là que prévenir l'envie que j'avois d'avoir un confident tel que vous. J'ai beſoin de vos avis ſur une infinité de choſes que j'ignore ; d'ailleurs je n'ai à me plaindre que de moi, & vous me voyez *petrifié* par l'aventure la plus cruelle qui pût m'arriver. A l'inſtant il lui raconta ſon ſouper avec Zobéide, l'amour qu'elle lui avoit marqué, les tranſports qu'il lui avoit fait paroître, la façon dont elle s'en étoit défendue, ſa tendreſſe mêlée de ſcrupule, & enfin ſon évanouiſſement ; les ſecours inutiles qu'il lui avoit donnés qui l'avoient obligé d'avoir recours à ſes femmes, & le diſcours qu'elle lui avoit tenu avant ſon départ. Quelle *miſérable conduite*, s'écria Almaïr quand il eut fini ! Comment peut-on être neuf à ce point-là ? Quoi, une jolie femme vous aime, vous le dit tête-à-tête, vous accable de careſſes, vous prie de vous en

tenir là, & *s'évanouit prudemment*, & vous n'en profitez pas ! Que demandez-vous donc de plus ? Savez-vous que c'eſt peut-être une des meilleures choſes que les femmes aient imaginé depuis qu'elles exiſtent, & qu'on ne peut aſſez admirer leur *eſprit d'arrangement* dans cette invention. Je ne ſuis point ſurpris du tout de la colere de Zobéide, rien n'eſt ſi cruel pour une jolie femme que de s'être *évanouie en vain*. Vous voilà dans un *furieux diſcrédit* auprès d'elle : nous tâcherons cependant de *rajuſter* tout cela, mais que cet exemple vous ſerve de leçon, afin que quand une femme *s'évanouira à votre intention*, vous ſachiez y appliquer les remedes convenables : autrement vous vous déshonoreriez ſans retour dans leur eſprit.

Angola convint de bonne-foi de ſes torts, & inſtruit ſur le point important des *évanouiſſemens*, il réſolut d'étudier exactement les femmes pour n'être pas dans le cas de leur manquer dans d'au-

tres occaſions. Ils furent enſemble faire leur cour à la Fée qui étoit à ſa toilette. Elle les reçut avec ſes graces ordinaires, & regardant fixement le Prince : Vous diſparûtes bien promptement hier, lui dit-elle : l'opéra vous ennuyoit ſans doute, ou plutôt Almaïr vous a procuré des plaiſirs plus vifs. On n'oſe pas quelquefois ſe livrer à tout ce qui nous flatteroit davantage, répondit Angola, & la crainte de vous incommoder fit qu'Almaïr & moi avons pris le parti d'aller ſouper enſemble, où nous avons paſſé la ſoirée à parler de bien des choſes dont j'ai beſoin d'être inſtruit. J'aime en vous, reprit Lumineuſe, cette modeſtie & cette envie d'apprendre ; mais vous ne devez pas vous borner aux mœurs de cette Cour : il eſt des choſes, pourſuivit-elle en s'approchant de lui, qu'il eſt plus flatteur d'entendre, & que vous ſaurez dès que vous vous rendrez digne de cette confiance. Le Prince, ſur qui l'objet préſent avoit toujours ſes droits, & à qui la beauté touchante de

la Fée faiſoit perdre le ſouvenir de Zobéide, étoit prêt de répondre avec toute la tendreſſe poſſible à un diſcours ſi obligeant ; mais la Fée, qui ne jugeoit pas l'endroit favorable, éleva la voix, & rendit la converſation générale.

La journée ſe paſſa dans les divertiſſemens ordinaires & continuels de cette heureuſe Cour. Le ſoir Lumineuſe fit un brelan ; & le Prince, que ſon inquiétude naturelle empêchoit de goûter ces plaiſirs, vint ſe mettre, pendant la partie, derriere le fauteuil de la Fée. L'attitude avantageuſe où il étoit lui découvroit des beautés adorables, dont la Fée ne cherchoit point à lui dérober la vue. Se penchant au contraire de ſon côté, elle étaloit à ſes yeux des charmes qui lui *reſtituerent* peu-à-peu tous les deſirs qul leur étoient dûs. Elle connut l'impreſſion qu'elle faiſoit ſur le Prince ; & craignant d'être prévenue par quelque beauté de ſa Cour, elle réſolut de ne pas différer davantage le deſſein qu'elle avoit de jouir de ſi rares prémices.

Le jeu fini, elle fut à ſon ſouper, où Angola l'accompagna. J'ai à vous parler ce ſoir, lui dit-elle, rendez-vous à mon appartement, nous y ferons enſemble la lecture d'une brochure qui paroît depuis peu : je ſuis bien aiſe de voir ſi vous en connoîtrez les beautés. Si elle traite d'amour, répondit le Prince, ce n'eſt point d'elle de qui je voudrois en recevoir des leçons, & je connois des maîtres..... Paix, dit la Fée en lui mettant la main ſur la bouche, ſi vous avez tant envie d'apprendre, on pourra trouver des gens qui ſe chargeront de vous inſtruire, pourvu que vous joigniez à une grande docilité pour les leçons, la diſcrétion de n'en faire part à perſonne. Je connoîtrai en temps & lieu juſqu'à quel point on peut compter ſur vous. A ces mots elle rompit la converſation, & ſe mit à table.

Lumineuſe lança au Prince pendant le ſouper de ces regards auxquels on peut, *ſans fatuité*, donner une interprétation favorable. Conſommée dans la

coquetterie la plus rafinée, elle le conduiſoit, pour ainſi dire, *pas-à-pas* à deviner ſes bontés, & à lui épargner la mortification de faire les avances. Avec quelqu'un plus inſtruit qu'Angola, elle auroit couru riſque de lui rendre ſa conquête moins précieuſe en la lui montrant trop facile; mais ces agaceries, quoiqu'extrêmement décidées, n'avoient point encore porté dans l'ame du Prince ce coup de lumiere qui vous éclaire ſur votre bonheur, & vous porte à tout entreprendre pour l'obtenir. Après le ſouper, la Fée congédia ſa Cour. Prête à rentrer dans ſon appartemens, le Prince lui préſenta la main pour l'y conduire, qu'elle reçut d'un air furieux & diſtrait. *Mais, quelle folie*, lui dit-elle! Eſt-ce que vous ne vous retirez pas? Mais, à propos, j'ai quelque choſe à vous communiquer de la part du Roi votre pere, & je veux bien vous ſouffrir quelques inſtans. A ces mots tous les courtiſans ſe diſperſerent, & elle rentra dans ſon appartement.

Lumineuſe

Lumineuſe s'appuyoit avec tendreſſe ſur le bras du Prince. Sa beauté étoit ſi touchante, qu'Angola, toujours entraîné par l'objet préſent, & eſclave de ſes deſirs, oublia Zobéide pour ſe livrer tout entier à l'objet qui ſembloit s'offrir à lui. Emporté par un mouvement inconnu, il ne put s'empêcher de lui ſerrer la main en ſoupirant; & dans l'inſtant, effrayé de ſa hardieſſe, il baiſſa les yeux avec précipitation, craignant de rencontrer ceux de la Fée, & d'y lire la condamnation de ſa témérité. Bientôt il oſa la regarder, & vit dans ſes yeux, au lieu de la ſévérité qu'il craignoit, une impreſſion de tendreſſe qui lui promettoit des choſes les plus favorables. Ils arriverent dans l'appartement dans cet état inquiet de deux cœurs qui ſe devinent déjà, & qui cherchent comme à l'envi l'occaſion de ſe découvrir mutuellement leur tendreſſe.

Ce fut dans ſes petits appartemens où la Fée ſe retira avec le Prince; ce lieu charmant étoit deſtiné à ces parties

fines & choiſies où les Souverains aiment à ſe dépouiller de leur grandeur, & ſe remettent, pour l'*intérêt de leurs plaiſirs*, au niveau de ceux qu'ils y admettent; c'étoit là où Lumineuſe paſſoit les momens les plus agréables de ſa vie. Le fracas de la Cour en étoit banni; un petit nombre de gens choiſis, miniſtres de ſes plaiſirs ſecrets, en avoient ſeuls l'entrée; tout y reſpiroit la volupté. Plus de goût que de magnificence dans les meubles, mais le premier y étoit porté au ſuprême degré: c'étoit une enfilade de petites pieces charmantes qui ſembloient avoir été imaginées pour donner une idée naturelle de toutes les différentes gradations de la volupté, par les différentes ſortes de plaiſirs auxquels elles étoient propres: l'une, deſtinée au plaiſir de la table, paroiſſoit garnie avec une profuſion délicate de tout ce que le goût le plus rafiné a pu imaginer en faveur de cette ſenſualité: l'autre, faite pour les plaiſirs de la muſique, étoit ornée de tous les trophées de cet ai-

mable amuſement, de tous ces inſtrumens charmans dont l'harmonie ſéduit les cœurs & les diſpoſe à une paſſion plus douce encore, & faite pour les aſſervir ; & la derniere enfin étoit deſtinée aux plaiſirs de l'amour, & pouvoit en être regardée comme le ſanctuaire. Ce fut dans celle-ci que ſe retirerent la Fée & le Prince. Quel cœur aſſez ſauvage auroit pu réſiſter à une occaſion auſſi preſſante ? Tout invitoit à l'amour dans ce ſéjour dangereux. L'ameublement, inventé par la molleſſe, portoit un caractere de volupté difficile à rendre : beaucoup de glaces, des peintures tendres & ſenſuelles, une *ducheſſe*, des *bergeres*, des chaiſes longues, *ſembloient tacitement déſigner l'uſage auquel elles étoient deſtinées*. Les tabourets, *enfans du reſpect*, étoient bannis de ce lieu charmant, où l'amour égaliſoit tout. La Fée, débarraſſée de toute contrainte, eſpéra que la liberté du tête-à-tête adouciroit la majeſté du trône, & pourroit enhardir le Prince.

En effet, le lieu, l'heure, l'air tendre de la Reine, tout devoit l'éclairer ſur ſon bonheur ; mais peu fait à ces ſortes d'aventures, s'il oſa eſpérer de réuſſir, ce ne fut qu'en imaginant une multiplicité de gradations, dont un peu plus d'expérience auroit pu lui épargner la meilleure partie. Lumineuſe ſe mit ſur ſa *ducheſſe*. Voici, dit-elle au Prince, la brochure dont je vous ai parlé. Les *ſituations* en ſont, à ce qu'on dit intéreſſantes : l'Auteur connoît le cœur, & *en manie adroitement tous les reſſorts*. L'amour y eſt traité délicatement & ſans *galimathias* ; l'amant ſait choiſir un inſtant favorable, & devient heureux ſi à propos, que ſa maitreſſe n'a ni le temps ni l'envie de ſe reprocher ſa foibleſſe. Qu'il eſt heureux, s'écria le Prince d'un air troublé, & qu'une *ſituation* ſi digne d'envie fait bien ſentir le contraſte affreux de celle de quelqu'un qui aime ſans eſpoir : & que le reſpect oblige au ſilence ! Je crois, dit Lumineuſe, *qu'un reſpect ſi opiniâtre n'exiſte plus que dans*

Caſſandre : aujourd'hui il devient ridicule quand il eſt pouſſé hors des bornes ; une jeuneſſe extrême peut ſeule le faire excuſer. Les jeunes gens ordinairement ne ſont pas incorrigibles ſur cet article, d'ailleurs une femme ne peut en être flattée : outre que ce n'eſt pas toujours ce qu'elle cherche le plus à inſpirer, ſouvent la timidité y a la plus grande part, & pour lors une femme y perd tout d'un côté, ſans que ſon amour-propre puiſſe la dédommager de l'autre. Je n'imagine pas, par exemple, pourſuivit-elle, que vous ſoyez dans un cas pareil, & je crois que ſi vous aviez de tendres ſentimens pour quelqu'un, vous ne ſeriez pas aſſez ennemi de vous-même pour garder un ſilence obſtiné, qui peut devenir même une injure pour une femme, puiſqu'on ſemble par-là vouloir l'obliger à faire les avances. Je ne conſeillerois à perſonne d'envier ma ſituation, reprit le Prince, & mon audace eſt peut-être ſi grande, que ce qui pourroit encoura-

ger les autres, me devient inutile, par une diſproportion qui m'effraie, ſans pouvoir me guérir. Voyons, dit la Fée en ouvrant la brochure, peut-être trouverons-nous ici quelque *ſituation* ou quelque conſeil dont vous pourrez profiter ; votre état me touche, & je deſire véritablement que vous puiſſiez trouver du ſoulagement à vos maux. Peut-être les remedes ſont plus aiſés que vous ne penſez, & que c'eſt uniquement votre obſtination au ſilence qui les cauſe. Que je ſerois bientôt puni d'avoir parlé, dit le Prince, & qu'un repentir amer ſuivroit de bien près mon imprudence infructueuſe! Mais *quel enfantillage*, dit la Fée en le regardant avec tendreſſe ! Ne vous déferez-vous jamais de cette timidité outrée ? Car enfin, quel peut en être le motif ? Je ne vous ſuppoſe pas une vanité aſſez ridicule pour regarder comme une humiliation déplacée l'aveu que vous feriez de vos ſentimens à celle qui les auroit fait naître, & vous ne devez pas

non plus vous mettre dans l'eſprit qu'une femme regarde un pareil aveu comme un outrage ſi cruel, qu'il lui paroiſſe abſolument impardonnable : il n'arrive même que trop ſouvent que les femmes (je dis quelques-unes) reçoivent avec aſſez de douceur ces ſortes de diſcours de la part des hommes, qui d'ailleurs leur conviennent le moins, & quoique cela ne ſoit rien moins que général, cela doit cependant diminuer à vos yeux la difficulté d'une entrepriſe que votre façon de penſer vous fait paroitre trop impraticable.

Mais ſi vous ne pouvez abſolument, continua-t-elle, vous réſoudre à découvrir vos ſentimens à celle qui a fait votre conquête, vous pouvez m'en faire la confidence, je pourrai vous donner des conſeils utiles, & même en inſtruire l'objet pour lequel vous ſoupirez, lui vanter votre conſtance, votre retenue; en un mot, vous épargner une démarche qui vous paroît ſi redoutable. Pourquoi vous plaiſez-vous à me déſeſpé-

rer, dit le Prince ? Ce n'eſt pas-là l'eſpece de confidence que je deſirerois vous faire ; & d'ailleurs, comment pourriez-vous vous charger de dire à une autre des choſes que je ſoupçonne que vous recevriez fort mal ſi elles s'adreſſoient à vous-même ? Vous vous ſervez-là d'une tournure dont je ne vous aurois pas ſoupçonné, dit la Reine, & je ne vois pas pourquoi il eſt queſtion de moi dans une choſe où je n'imagine pas que j'aie aucune part : mais voyons ce livre, ajouta-t-elle, peut-être nous ſera-t-il utile à tous deux, en nous donnant des moyens, à vous pour ſortir d'une *ſituation* auſſi embarraſſante, & à moi pour vous rendre plus ſincere & moins diſſimulé.

Le Prince ſoupira de douleur de voir retarder l'exécution de ſes deſſeins, & commença ſa lecture. Les *ſituations* en étoient intéreſſantes, le ſtyle pur, les événemens vraiſemblables & bien amenés ; l'hiſtoire des deux amans ſur-tout y étoit peinte avec les couleurs les plus

ſéduiſantes : ils étoient heureux & s'aimoient de cet amour aiſé & agréable, débarraſſé du fatras & des longueurs mortelles des anciens Romans. Le Prince ſoupiroit après un état ſi heureux. Sa voix étoit entrecoupée, ſon viſage enflammé : il ceſſa de lire ſans s'en appercevoir ; & regardant tendrement la Fée, il ſembloit puiſer dans ſes yeux une nouvelle ardeur. La Fée s'apperçut de ſon trouble, & celui qui l'agitoit elle-même ne fit qu'augmenter. Qu'ils ſont heureux, s'écria le Prince ! que leur état eſt digne d'envie ! Pourquoi enviez-vous, lui dit la Fée, un ſort que vous n'avez pas la hardieſſe de vous procurer ? Je ne puis donc enfin vous arracher cet important ſecret : la façon dont je vous traite & dont je vis avec vous, me mettroit cependant en droit d'exiger plus de confiance. Ah ! Madame, s'écria Angola, j'ai dans le cœur des ſentimens peut-être plus vifs que vous ne les exigeriez ? Ce ſont ces mêmes bontés, ces bontés ſi charmantes, & en même temps

ſi dangereuſes, qui ont cauſé mon égarement..... Vous ſeule pouvez remédier à des maux.... Pourquoi toujours me mettre en jeu, interrompit Lumineuſe, ſans qu'il y ait rien dans tout ceci qui me regarde perſonnellement? Vous avez des droits ſur mon amitié qui me portent à vous ſervir utilement auprès de celle à qui s'adreſſent vos vœux. Que vous me faites voir bien cruellement, par votre attention à les éluder, dit le Prince, combien peu ils vous flatteroient en s'adreſſant à vous? Laiſſons-là toutes ces vaines conjectures, dit la Fée; ce que je penſerois en pareil cas, vous eſt, je crois, fort indifférent, & d'ailleurs mon cœur n'eſt pas fait pour ſe décider ſur un diſcours vague, auquel je crois que vous n'attachez aucun ſens. Eh bien, dit le Prince emporté par ſa paſſion, & ſe précipitant à ſes genoux, connoiſſez donc toute mon audace, c'eſt à vous que s'adreſſent ces vœux timides que je n'ai point encore oſé déclarer; c'eſt votre cœur que j'ai oſé deſirer;

c'eſt lui ſeul qui peut faire le bonheur de ma vie : daignez excuſer une faute dont je ne puis me repentir ; mon crime eſt dans vos yeux, c'eſt-là que je veux en lire le pardon. Il embraſſoit les genoux de la Fée en lui parlant ainſi, ſon expreſſion étoit paſſionnée, la tendreſſe la plus vive animoit tous ſes mouvemens. Ses diſcours paroiſſoient trop ſinceres pour ne pas faire impreſſion ſur un cœur que ſa bonne fortune avoit déjà prévenu d'avance en ſa faveur. Lumineuſe étoit dans cet état charmant d'une femme qui ſe voit au comble de ſes deſirs, après avoir preſque déſeſpéré d'y atteindre. L'amour, les tranſports du Prince, tout l'enchantoit : elle les regardoit comme ſon ouvrage, & les recevoit avec la complaiſance qu'on a d'ordinaire pour les choſes dont on ſe croit le premier objet. Le Prince, délivré d'un fardeau auſſi peſant que celui d'une déclaration, plus heureux qu'il n'auroit oſé l'eſpérer de ne voir aucune colere dans les regards de la Fée, & de ce qu'elle

recevoit avec complaiſance les aſſurances de ſa paſſion, craignant de nuire à ſes deſſeins pour vouloir trop les précipiter, renfermoit ſes deſirs, & n'oſant s'abandonner à leur violence, ſe contentoit d'accabler de baiſers deux mains charmantes, qu'on abandonnoit comme par diſtraction à ſes tranſports. La Fée voyant ſon irréſolution, & ne pouvant ſe réſoudre à lui faire des avances plus marquées, qui auroient pu réfroidir ſa tendreſſe, imagina un expédient qui ne manque jamais de faire ſon effet ſur les jeunes gens, en leur mettant devant les yeux des charmes cachés dont leur imagination novice ne leur fait qu'un foible portrait, & qui prennent d'autant plus d'empire ſur leurs ſens, qu'ils ſont moins accoutumés à de ſemblables aventures; *manege habile* qui fait diſparoître la timidité la plus enracinée pour faire place à cette paſſion vive & emportée qui fait un des aimables défauts de cet âge.

CHAPITRE

CHAPITRE XI.

Droits d'Aubaine payés. Fin du Noviciat.

JE ſuis d'une laſſitude extrême, lui dit-elle ; *ma ducheſſe m'excede* & m'ennuie à la mort : je ne voudrois pas vous renvoyer, il eſt de bonne heure, & puis j'ai encore mille choſes à vous dire ; vous voudrez bien me permettre de me mettre au lit, j'imagine que je m'y porterai beaucoup mieux. Je vous permettrai de reſter quelques inſtans à ma ruelle ; il me paroît eſſentiel que nous ne nous ſéparions pas que vous ne m'ayez donné des éclairciſſemens ſur bien des choſes qui m'intéreſſent, & dont il m'eſt important d'être inſtruite. En diſant cela elle ſonna, & il entra une de ſes femmes, à qui elle ordonna de la déshabiller. Le Prince vouloit par bienſéance paſſer dans une autre

piece. Oh ! vous pouvez reſter, lui dit-elle *en minaudant*, on aura ſoin de ne point effaroucher votre modeſtie, & il y a une façon de faire toutes ces ſortes de choſes par où on peut mettre en défaut les regards les plus curieux. Le Prince qui, en feignant de ſortir, auroit été bien fâché d'être pris au mot, ne ſe fit point répéter un ordre ſi agréable. Ne vous imaginez pas au reſte, continua Lumineuſe, m'avoir de grandes obligations ; on peut mettre des bornes ſi étroites à cette faveur, que vous n'aurez pas lieu de vous en féliciter. Cela ſe diſoit en défaiſant devant un trumeau une échelle de rubans & un corſet qui, entiérement lâché, laiſſoit voir les tréſors d'une gorge adorable, plus blanche que la neige, d'un embonpoint achevé, & qui, *contre la coutume des trois quarts de celles de la Cour*, étoit ſoutenue par la nature & par ſa propre élaſticité, ſans avoir beſoin d'aucune de ces ſupercheries qui, bien plus que la modeſtie, ont interdit aux hommes d'aſ-

ſiſter à l'habillement des femmes.

Lumineuſe voyoit dans un trumeau le trouble que cauſoit au Prince la vue de ſes charmes ; & pour augmenter ſes deſirs par la difficulté, paroiſſant comme fâchée de les avoir laiſſés un inſtant à découvert, elle y portoit ſa main précipitamment, & relevoit ſon tour de gorge, qu'elle ſavoit bien ne pouvoir ſe tenir en place de lui-même. Bientôt elle l'abandonnoit pour porter la main à ſa coëffure, & laiſſoit voir de nouveau au Prince les beautés qui l'avoient charmé.

On ſe prépara à lui ôter ſa chauſſure: elle s'aſſit dans une chaiſe longue, & feignoit de tourner le dos à Angola pour lui dérober la vue d'un pied & d'une jambe charmante ; & dans l'inſtant, ſous prétexte de lui dire quelque choſe, elle ſe tournoit de ſon côté, comme ſans y penſer, & la lui laiſſoit voir toute entiere : & tout à coup paroiſſant confuſe de ſon étourderie, elle ſe retournoit avec précipitation. Elle paſſa enſuite dans ſa ruelle pour pren-

dre ſa chemiſe ; & là, comme enhardie par l'obſcurité qui y régnoit, quoique sûre dans le fond que les regards du Prince perceroient juſques-là, elle diſpoſa ſi bien ſon temps & ménagea ſi bien ſes attitudes, que ſans qu'il parût qu'il y eût de ſa faute, elle laiſſa voir preſque en entier au Prince un corps d'une perfection achevée, & ces charmes ſur leſquels aucun mortel n'avoit porté ſa vûe juſques-là. Enſuite elle ſe mit au lit, & ayant fait approcher ſa table & ſes bougies de nuit, nous avons une lecture à achever, dit-elle au Prince, & je vous permets de reſter quelques inſtans ; qu'on voie ſi ſon équipage eſt arrivé, dit-elle, & qu'on diſe à ſes gens de l'attendre. A ces mots elle congédia ſa femme-de-chambre, & fit aſſeoir le Prince dans la ruelle de ſon lit.

Angola étoit dans un état difficile à décrire ; il portoit une vue troublée ſur la Fée & ſur les voiles envieux qui lui cachoient les trois quarts de ſes char-

mes. Il faut avouer que je ſuis bien bonne, lui dit-elle, de vous garder ici à l'heure qu'il eſt : il faut *que je compte exceſſivemens* ſur votre retenue ; car enfin être ſeule ici avec un homme de votre âge, *cela eſt bien ſcabreux*. Nous avons une lecture à achever, mais je crois de bonne-foi que nous ferions mieux de la laiſſer. Nous étions près du dénouement, il promet d'être tendre, & je ne le crois pas fort propre à inſpirer le reſpect que je deſire que vous me conſerviez. N'aurions-nous pas de meilleures leçons à prendre de lui, reprit le Prince, & eſt-il donc défendu d'eſpérer de les mettre en pratique ? Liſez, lui répondit la Fée, vous devenez d'une curioſité inſoutenable, & je ne ſais où vous prenez toutes les extravagances *que vous me débitez*, & que je ſerois peut-être aſſez bonne pour croire. Après avoir lu quelques pages il arriva à l'endroit intéreſſant ; c'étoit un tête-à-tête, il étoit vif. Les deux amans, aſſurés de leur tendreſſe mutuelle, s'en

donnoient les preuves les moins équivoques. Cet endroit étoit trop bien touché pour ne pas remuer Angola. Il étoit hors de lui-même, il liſoit d'une voix tremblante, & portoit à chaque inſtant des regards ſur Lumineuſe, interpretes des deſirs les plus vifs.

La Fée, feignant d'être incommodée de la chaleur, éloignoit ſes couvertures, & découvroit à ſes yeux des charmes au-deſſus de l'expreſſion. Quelle ſituation que celle de ces deux amans, Madame, dit le Prince d'une voix entrecoupée! la maitreſſe perſuadée ne défend plus rien; l'amant vainqueur oſe tout entreprendre, il baiſe mille fois des mains charmantes qu'on abandonne à ſes tranſports. Le Prince en même temps *par imitation* dévoroit de baiſers celles de la Fée. Heureuſe hardieſſe, continua Angola! il oſe prendre ſur la bouche de ſa maitreſſe des gages encore moins équivoques de ſon amour. En même temps le Prince, entraîné *par la contagion de l'exemple*, oſe approcher ſa

bouche de celle de la Fée, & y prendre des baiſers charmans, qu'on ne refuſe qu'autant qu'il faut pour y mettre le dernier prix. Peu ſatisfait encore, dit le Prince en continuant ſa lecture, la gorge de ſa maitreſſe n'eſt pas à l'abri de ſes tranſports ; & dans l'inſtant le Prince, *toujours fidele à ſon modele*, ſe précipite ſur la Fée, porte ſes mains & ſa bouche ſur un ſein d'albâtre, & l'accable de ſes brûlantes careſſes. Angola faiſoit des progrès étonnans dans l'imitation : ſon exactitude à ſuivre les leçons qu'il avoit ſous les yeux, le menoit inſenſiblement à ſon but. La Fée, dominée par ſa tendreſſe, avoit elle-même la foibleſſe de ſeconder ſes tranſports : elle lui abandonnoit tous ſes charmes, ou ſi elle feignoit de lui défendre quelque choſe, c'étoit pour lui en livrer une autre plus aimable. Bientôt Angola abandonna ſa lecture, & Lumineuſe ne lui en rappella pas le ſouvenir. Aſſez inſtruit par les leçons qu'il avoit commencé à mettre en pratique,

& devinant à-peu-près à quoi devoit aboutir de pareils commencemens, *il prit ſur le compte de ſes propres lumieres* de profiter de ſes avantages. Pendant le cours de ſa lecture & des leçons qu'il avoit réduites en pratique, il s'étoit approché du lit de la Fée; de ſorte qu'ayant commencé par appuyer modeſtement un bras, il en étoit venu inſenſiblement à le partager, pour ainſi dire, avec elle. Diſpoſé à tout entreprendre par une attitude auſſi voluptueuſe, il porta des mains avides ſur des beautés dont la vue ne lui étoit pas encore permiſe. Lumineuſe s'oppoſa foiblement à ſes entrepriſes. Heureux Angola : préludes délicieux qui préparent aux plus doux plaiſirs ! L'agitation de leurs mouvemens écarta peu-à-peu les voiles qui cachoient les charmes de la Fée. Que de beautés réunies s'offrirent à ſes regards ! Ses mains & ſa bouche ne ſuffiſoient pas pour exprimer ſes tranſports. Maître de tout, il ne ſavoit ce qui méritoit préférablement ſes louanges. Peu fait à ces

ſortes de victoires, il ſavoit mieux vaincre qu'en profiter.

Son amour l'éclaira cependant ſur ſes avantages, & ſur ce qui leur manquoit. Les tranſports les plus vifs éclaterent, & lui ouvrirent *la route des plaiſirs*. Cher Prince, diſoit la Reine d'une voix étouffée, vous voyez ma tendreſſe : puiſſiez-vous en être digne ! puiſſiez-vous m'aimer toujours ! Non, je ne doute pas de votre amour. Mais, que faites-vous ? .... Cruel.... arrêtez.... que me faites-vous éprouver ? .... Quel ſentiment inconnu m'enleve à moi-même ? .... Amour..... Plaiſir.... je ne puis vous réſiſter.... Elle tomba entre les bras du Prince, qui, égaré lui-même dans des raviſſemens indéfiniſſables, arriva bientôt au comble des plaiſirs. Il fut heureux, & il ſembloit que la volupté eût ramaſſé tous ſes attraits les plus piquans pour les lui faire éprouver. Ces deux amans plongés dans un anéantiſſement digne d'envie, ne conſervoient que des regards mourans qui exprimoient

l'excès où les avoit porté leur paſſion mutuelle. Bientôt revenus de cet état, ils ſe prodiguerent les plus tendres careſſes. Enſuite il ſe forma entr'eux une converſation tendre & animée, où la confiance & l'amour prirent la place de la timidité & de la contrainte. Ils ſe communiquoient mutuellement ces heureux épanchemens de cœur qui partagent le temps avec les plus doux plaiſirs, & qui ont peut-être autant d'agrémens qu'eux. La Fée permettant déſormais tout à ſa tendreſſe, laiſſoit le Prince en entiere liberté de parcourir tous ſes charmes; & le Prince, dont les tranſports renaiſſoient ſans ceſſe, ſe plongea dans de nouvelles délices qui l'entraînerent dans de nouveaux égaremens. La volupté épuiſa tous ſes traits dans cette nuit charmante. Angola donna les preuves *les plus réitérées* de la tendreſſe la plus forte. Lumineuſe, contente à l'excès de ſes tranſports, ne pouvoit ſe laſſer de ſe féliciter d'un ſi heureux choix. Enfin, après avoir employé une partie

de la nuit à tout ce que l'Amour peut inſpirer de plus tendre à deux amans auſſi contens l'un de l'autre, Lumineuſe, *exacte ſur les bienſéances*, ayant regardé à ſa pendule, & vu qu'il étoit près de quatre heures du matin, heure à laquelle les gens de qualité ſont cenſés devoir ſe retirer, elle congédia le Prince, qui s'en revint chez lui très-content de ſa premiere aventure, & reſolu de ne s'en pas tenir là.

CHAPITRE XII.

Converſion ſubite, dette acquittée.

CET événement imprévu décida en quelque façon le changement du Prince. Eclairé par ce ſuccès ſur la conduite qu'il devoit avoir dans de ſemblables occaſions, il ne craignoit plus d'en perdre aucune par ſa faute. Il fit le courant de la nuit des réflexions ſenſées

qui développerent *le germe* qui étoit en lui. Sa timidité diſparut, & il ſe promit bien à lui-même de donner dans l'excès contraire, plutôt que de retomber dans ſes premieres erreurs. Ces heureuſes diſpoſitions ſemblerent prêter de nouvelles graces à ſa figure. Il parut le lendemain à la Cour d'un air aiſé & ſatisfait, qui fut de bon augure aux yeux de la Fée. Elle lui fit des ſignes obligeans, & lui lança des regards expreſſifs, auxquels il répondit en homme *qui avoit de grandes diſpoſitions à parvenir à l'art de minauder ſupérieurement.* Almaïr s'apperçut auſſi d'une plus grande aiſance dans ſes manieres ; & l'attribuant intérieurement à ſes leçons, il s'approcha de lui, Vous paroiſſez d'une humeur charmante aujourd'hui, lui dit-il : puis-je eſpérer que vous voudrez bien nous faire part de ce qui cauſe cette ſérénité à laquelle vous ne nous avez pas encore accoutumés. La nouveauté des objets, reprit le Prince d'un air gai, m'en impoſoit les premiers jours ; je m'y

m'y accoutume peu-à-peu, les manieres de cette Cour me plaiſent & m'enchantent ; & en attendant que je puiſſe les acquérir, je m'amuſe infiniment d'en être le témoin. Nous devons nous féliciter, reprit Almaïr, d'avoir acquis un pareil proſélyte ; & avec une vocation ſi décidée, je me trompe fort ſi vous n'êtes bientôt en état d'en faire d'autres. Mais qu'êtes-vous donc devenu, on ne vous a point vu hier, il n'a pas été poſſible *de vous déterrer*, j'ai couru en vain les ſpectacles & les promenades ? Sans doute que retiré dans quelqu'endroit agréable, vous répétiez avec quelqu'objet nouveau les leçons dont vous avez beſoin auprès de Zobéide, & que dans l'intention de réparer *efficacement* vos torts, vous vous inſtruiſiez à fond des choſes. Je vous aſſure, répondit Angola confus de cette cruelle plaiſanterie, que vos leçons m'ont ſuffi pour me corriger d'une faute auſſi impardonnable. Ma journée d'hier a été *des plus unies*. J'ai aſſiſté au ſouper de la Reine,

qui m'a appellé un inſtant dans ſon appartement pour me communiquer quelque choſe qui concerne le Roi mon pere, & qui m'a congédié de bonne heure. Je me ſuis rendu chez moi, où j'ai paſſé la nuit à rêver aux moyens de faire oublier mon manque d'uſage à Zobéide, & regagner par mes ſoins des faveurs précieuſes que j'ai perdues par ma faute. Ecoutez, dit Almaïr en le regardant fixement, je ne veux point deviner quelle eſpece de confidence peut avoir à vous faire la Reine, ni quelle affaire ſecrette aſſez preſſée peut lui faire choiſir une heure auſſi ſinguliere pour vous voir tête-à-tête dans ſon appartement. J'avoue même que la diſcrétion ridicule entre amis à l'égard de toute autre femme, peut avoir lieu quand il eſt queſtion de quelque choſe d'auſſi élevé; mais ſans approfondir de quelle nature ſont vos liaiſons avec la Reine, je dois vous dire que rien ne peut vous faire rompre votre affaire avec Zobéide, juſqu'à ce qu'elle ait lieu d'être

contente de vous, & que vous ayez réparé *l'affront inſigne* que vous lui avez fait. Je m'en ſuis fait une affaire capitale, & il ſeroit cruel à vous de ne pas faire tout ce qui convient dans cette occaſion.

Vous me trouverez toujours, dit le Prince en ſouriant, prêt à faire tout ce qui ſera néceſſaire pour rétablir ma réputation. Je ſerois charmé de vous avoir l'obligation de m'en faire naître le moment, je vous promets de m'y livrer avec une ardeur dont elle aura lieu d'être contente. Rien n'eſt plus aiſé, dit Almaïr : après le dîner de la Reine nous irons manger un morceau chez moi, de-là nous nous rendrons à la promenade, elle ne manquera pas d'y venir avec Aménis ſon amie. Pourquoi ne dites-vous pas la vôtre, interrompit Angola ? Je crois qu'elle peut prétendre à ce titre. Aménis, dit Almaïr d'un air dégagé, eſt une femme qui mérite des égards, & pour qui je ne ſaurois *me refuſer* d'en avoir ; d'ailleurs c'eſt une

paſſion tranquille, qui ne me ferme point les yeux ſur le mérite des autres femmes. C'eſt préciſément ces ſortes de paſſions que je veux dorénavent adopter, dit le Prince; je les trouve moins *reſpectables*, mais bien plus commodes, ſans doute, que les attachemens véritables. Je ſuis fort de votre avis, dit Almaïr, & je me réjouis ſincérement de voir que votre façon de penſer ſe forme avec tant de promptitude. Avec de ſemblables propos ils virent arriver le dîner de la Reine; & quand il fut fini, ils furent dîner chez Almaïr, où ils paſſerent une partie de la journée à s'entretenir de ſemblables choſes. Almaïr donna encore au Prince des préceptes qui ne ſervirent pas peu à l'inſtruire dans la ſcience du monde, & à l'affermir dans ſon nouveau ſyſtême.

L'heure de la promenade étant arrivée, ils monterent en carroſſe & s'y rendirent. La journée commençoit à baiſſer, c'étoit le temps où la grande allée étoit la plus brillante; car quoi-

que la promenade fût belle deux heures auparavant, il n'étoit pas *de la décence* d'y venir plutôt. Le coup-d'œil étoit charmant. Cette foule diverſifiée de perſonnes des deux ſexes, les habillemens du goût le plus riche, & les différentes ſortes de parures formoient une perſpective charmante. D'un côté c'étoit de petites maitreſſes miſes du dernier éclat, chargées d'aigrettes, de girandoles *& de rivieres de diamans :* le rouge n'y étoit point oublié. Leur marche étoit diſpoſée de façon, que quatre paniers bouchoient toute la grande allée. Elles marchoient d'un air diſtrait & enfantin, & rendoient légérement, & en tournant la tête, les révérences qu'on leur prodiguoit d'un autre côté. Pour y ſervir de contraſte, on voyoit une ſeconde eſpece de femmes qui venoient *promener leur nonchalance ou leur mauvaiſe ſanté.* Elles étoient en déshabillé & en robe ouverte, la jupe *comblée de falbalas*, & courte, de façon à laiſſer voir un pied mignon chauſſé

d'une mule blanche, & le commencement d'un jambe qui paroiſſoit tenir à quelque choſe de fort ſéduiſant ; le panier à ouvrage à la ceinture, & *le petit chien ſous le bras*, une coëffure avancée, peu de rouge ; enfin tout ce qui eſt du reſſort *de la petite toilette*. On y voyoit auſſi de ces *antiveſtales*, trophées ambulans de la lubricité des Financiers, qui venoient faire étalage de leurs *appas décrépits*, & attacher à leur char quelques jeunes gens qui alloient chez elles les *berner : & ainſi du reſte*, & finiſſoient par leur donner des nazardes. Tous ces groupes différens étoient croiſés & froiſſés ſans ceſſe par quelques bandes de jeunes étourdis qui marchoient à pas précipités la tête haute, *coudoyant toute la terre*, regardant toutes les femmes ſous le nez, ſe vantant des faveurs de celle-ci, & mettant une taxe infame à celles de l'autre. Ils ſaluoient ſans ceſſe, & ne paroiſſoient jamais plus impertinens qu'alors par l'air de protection qu'ils adoptoient. Ils pro-

jettoient tout haut mille ſoupers, mille parties de plaiſir qui ne devoient jamais avoir d'effet, reſtoient à la promenade juſqu'à neuf heures du ſoir avec un air de myſtere, & ſortoient encore plus myſtérieuſement pour aller paſſer la ſoirée à s'ennuyer dans leur chambre.

A travers cette foule innombrable de déſœuvrés, Angola & Almaïr apperçurent Zobéide & Aménis. Ils les approcherent, & la converſation roula quelque temps ſur les objets qui frappoient leurs regards. Enfin, le Prince s'approchant de l'oreille de Zobéide : vous voyez un criminel repentant, lui dit-il, Madame, qui eſt réſolu de ne rien épargner pour avoir ſa grace. Je ſerois aſſez portée à l'indulgence, dit Zobéide avec un ſourire tendre, ſi je ne craignois d'être expoſée à de nouvelles offenſes. Ma conduite vous prouvera l'envie que j'ai de réparer mes torts, reprit Angola : d'ici à ce temps, daignez vous reſſouvenir des droits que me donne un amour

auſſi tendre que le mien. Ils ne pouſſerent pas plus loin cet entretien : les hommes & les femmes du bon ton ne pouvoient y avoir de converſation ſuivie, à peine l'auroit-on paſſé à un bourgeois qui ſe ſeroit promené avec ſa femme. Les gens de qualité ne ſe parloient que par monoſyllabes, ſe quittoient & ſe rejoignoient *dix fois*. Tout, juſqu'à la vieilleſſe, affectoit dans ces lieux un air léger & diſſipé.

Enfin la nuit arriva, on fit quelques tours de baſſin, & peu-à-peu tout le monde diſparut. Zobéide & Aménis étant reſtées des dernieres avec Almaïr & le Prince : Que ferons-nous, *Reines*, s'écria Almaïr, comment paſſer cette ſoirée ? Il ſeroit naturel, dit Zobéide, que vous vinſſiez ſouper chez moi, & réparer ce qui fut impraticable l'autre jour. *Oh ma foi*, dit Almaïr, *cela eſt trop uni*, & puis il fait le plus beau temps du monde, & s'aller renfermer, *cela me ſuffoque*. Si nous allions ſouper à la campagne, dit le Prince ? Parbleu, dit

Almaïr, n'y ſommes-nous pas? On va *fermer le pont-tournant*, nous ſerons ici ſeuls & en pleine liberté; qui nous empêche de ſouper chez le Suiſſe, & de paſſer ici la nuit la plus délicieuſe? Cela eſt *imaginé au mieux*, dit Amé-nis, & tout de ſuite Almaïr fut renvoyer les équipages, & ordonner le ſouper.

Il revint peu-après, & bientôt ils ſe trouverent ſeuls. Alors Almaïr, réſolu de favoriſer le Prince, & ayant de ſon côté ſes affaires avec Aménis, la ſépara inſenſiblement d'eux, & gagna une autre allée. Ils étoient convenus auparavant tout bas de ſe raſſembler, à un certain ſignal, chez le Suiſſe. Bientôt ils ſe perdirent dans les ténebres qui régnoient dans les allées. Je ne ſai, dit Zobéide au Prince, pourquoi je m'abandonne avec tant de confiance à votre conduite. Ah! Madame, interrompit le Prince, qu'avez-vous à redouter avec un amant qui vous adore? Vous n'avez d'égaremens à craindre, que ceux où il

deſire vous plonger en les partageant avec vous. Cette converſation s'anima peu-à-peu, & prit enfin *un ton de tendreſſe décidée.* Le lieu, la nuit, la ſolitude & l'occaſion, tout fit eſpérer au Prince d'obtenir ſon pardon, & tout portoit Zobéide à le lui laiſſer acheter. Après s'être promenés long-temps, Zobéide fatiguée s'aſſit ſur le gazon, le Prince ſe mit auprès d'elle : il ſoupiroit, elle étoit émue ; il lui baiſoit les mains, elle le ſouffroit ; il pouſſa ſes entrepriſes plus avant : la bouche de Zobéide, ſa gorge entiérement découverte, & livrée à ſes tranſports, fut en un inſtant couverte de ſes baiſers. Ses mains chercherent de nouveaux attraits ; Zobéide réſiſtoit aſſez pour augmenter, & non pas pour empêcher ſes plaiſirs. Enfin elle lui abandonna ſes charmes adorables ; il ſe raſſaſia de délices. Zobéide n'y fut pas inſenſible ; les mouvemens qu'elle ſe donna pour diminuer ſa victoire, mirent le dernier comble à leur volupté.

Le Prince étoit trop amoureux, & *trop bien en fonds d'ailleurs*, pour s'en tenir là. Sa tendreſſe ſembloit à chaque inſtant reprendre de nouvelles forces, & ils paſſerent quelques heures enſemble dans une continuité rapide de plaiſirs, qui les leur fit paroître bien courtes. Enfin, ayant entendu le ſignal dont Almaïr étoit convenu avec lui pour le ſouper, ils ſe rendirent chez le Suiſſe.

Ils trouverent Almaïr & Aménis qui les attendoient. Une rougeur aimable répandue ſur le viſage de Zobéide, un air de ſatisfaction qui brilloit ſur celui du Prince, mit Almaïr *au fait de l'aventure*. Un coup d'œil d'intelligence qu'il jetta au Prince acheva d'aſſurer ſes conjectures ; & comme il regardoit cela comme ſon ouvrage, il ne ſe permit pas même ces plaiſanteries innocentes qui ſe tolerent en pareil cas entre gens *d'un certain monde*. Le ſouper fut délicat, *extrêmement animé :* les femmes y furent charmantes. On y chanta, on y but de bon vin de Champagne, &

on termina par des *glaces*. On tint table long-temps, & on ſe leva pour ſe promener encore. A quelle heure avez-vous demandé nos équipages, dit Zobéide à Almaïr ? Mais de bonne heure, répondit-il d'un air ſérieux, ils ſeront ici à quatre heures du matin. Quelle extravagance, dit Zobéide! Quoi, nous paſſerons ici la nuit! *Pour cela, Almaïr, vous avez une inconſéquence dans vos façons qui impatiente.* En diſant ces mots, elle ſe laiſſoit entraîner par le Prince, qui la ſépara inſenſiblement des deux autres.

Qui pourroit décrire les raviſſemens qu'ils éprouverent pendant cette heureuſe nuit! Tous les endroits du jardin furent témoins de leur paſſion. Que de variété, que de tendreſſe dans leurs tranſports! Tout leur parut des autels propres à ſacrifier à l'Amour, & le jour ſeul interrompit *la multiplicité* de leurs ſacrifices. S'étant retrouvés tous quatre, ils ſe ſéparerent, après s'être promis de ſe rejoindre; & le Prince ſe retira

retira ſi content de cet eſſai, qu'il réſolut de ne pas s'arrêter en ſi beau chemin.

CHAPITRE XIII.

Recette contre le dégoût, dont il eſt bon de faire uſage.

ANGOLA, enhardi par deux bonnes fortunes auſſi rapides, parut à la Cour avec un air conquérant & décidé qui relevoit infiniment ſes graces. Sachant confuſément que les malheurs dont il étoit menacé, devoient avoir pour principe un attachement ſérieux & conſtant, & entraîné d'ailleurs par la vivacité de ſon tempérament, il réſolut de ne ſe permettre aucune paſſion *d'un certain genre*, & d'empêcher par une inconſtance utile, que ſon cœur ne ſe mît trop de la partie, & ne le fit tomber dans les pieges qu'il vouloit éviter. Il

s'appropria un certain air de coquetterie à la mode, qui ne promet pas aux femmes *d'infiniment* bons procédés ; mais la néceſſité & la perverſion des temps les a miſes dans le cas de faire ſemblant de s'y tromper. Autrement les hommages qu'elles recevroient ſeroient bien rares. Lumineuſe s'apperçut du changement qui s'opéroit dans le Prince ; & loin d'en être alarmée, comme c'étoit une impreſſion des manieres de ſa Cour, ſur leſquelles elle avoit deſiré qu'il ſe formât, elle le trouva infiniment plus aimable. Pour lui il répondit à *ſes mines* de façon à lui laiſſer eſpérer qu'elle ſeule auroit la gloire de l'*éduquer*, tandis que dans le fond il étoit réſolu de ne pas s'en tenir abſolument à ſes lumieres.

Il vit Almaïr qui, s'approchant de lui : Je mériterois du moins quelques remercîmens, dit-il, pour mon arrangement d'hier au ſoir ; car j'imagine que vous avez réparé votre faute avec uſure, & que vous avez profité en habile

homme d'une partie auſſi bien conduite. N'en doutez pas. dit le Prince, je vous ai l'obligation de mon bonheur : j'ai été heureux, mon cher Almaïr, & je crois pouvoir me flatter d'avoir autant d'obligation à la tendreſſe de Zobéide, qu'à la faveur de l'occaſion. Que d'attraits ! quels tranſports ! Non, je ne puis vous faire une peinture fidele des plaiſirs que j'ai goûtés pendant cette heureuſe nuit. Je me le perſuade aiſément, reprit Almaïr ; les premieres paſſions ſont toujours accompagnées de cet excès d'ardeur qui en rend le charme délicieux. Votre imagination ſe fera peu-à-peu à ces ſortes d'images, leur impreſſion en deviendra moins ſenſible, & vous ſerez obligé d'avoir recours *au ſpécifique* dont je me ſers pour la ranimer : le changement vous deviendra néceſſaire. Entraîné par l'exemple & autoriſé par la conduite des femmes, vous parviendrez à regarder les paſſions comme *une affaire de convenance :* C'eſt le bon ton d'aujourd'hui, & j'ai des eſpérances cer-

taines de vous y voir bientôt conformé. Au reſte, Zobéide eſt charmante, je vous conſeille de la garder tant que cela vous amuſera l'un & l'autre. Faites-en même votre affaire principale; ce qui ne vous empêchera pas de vous livrer à ces petites infidélités de paſſage qu'on ſe pardonne volontiers entre gens qui ont un certain uſage du monde. Mais, non, dit le Prince d'un air diſtrait, Zobéide me plaît fort, & je ne vois pas que je puiſſe rien faire de mieux que de la garder. Après tout, dit-il, je ne crois pas qu'on ſoit abſolument maître des mouvemens de ſon cœur; & s'il ſe refuſoit à un certain point, je me verrois obligé *de finir cette affaire avec décence*, mais je ne vois cela que dans l'éloignement. Et moi je le prévois & je l'attends, dit Almaïr: je regarde les jolies femmes comme *des effets qui ſont dans le commerce*, & où chacun peut prétendre. J'ai eu envie de Zobéide avant vous, j'ai deviné vos prétentions, & je vous l'ai cédée, bien

réſolu de faire revivre les miennes dès que votre fantaiſie en ſeroit paſſée. Et d'Aménis, dit le Prince, qu'en ferez-vous? Comment ſupportera-t-elle votre changement? Je n'ai jamais eu, reprit Almaïr, des liaiſons d'une certaine vivacité avec Aménis. Nous nous ſommes pris par convenance, nous nous ſommes gardés ſans convention, & j'imagine que nous nous quitterons ſans peine. Au reſte, ſi le cas y écheoit, vous ne feriez point trop mal d'entreprendre ſa guériſon : vous y travailleriez, je crois, très-efficacement, & même vous pourriez vous féliciter de cette cure. Aménis eſt extrêmement aimable, votre préoccupation pour Zobéide vous a empêché peut-être d'y faire attention. Avec autant de charmes qu'elle, elle a l'eſprit infiniment plus *uſagé* & plus amuſant; elle a cette tournure de Cour frivole & légere qui eſt ſi à la mode aujourd'hui : en un mot, elle eſt excellente pour *former un jeune homme;* & quand la poſſeſſion vous aura laſſé de Zobéide, il

me paroît *décent & utile* pour vous d'avoir Aménis quelque temps. Nous verrons, dit le Prince : je la trouve fort bien ; elle a cet air que j'adore dans les femmes, qui eſt très-propre à encourager la jeuneſſe, & peut-être qu'avec le temps je m'arrangerai pour lui rendre quelques ſoins. Vous la trouverez toujours prête à les recevoir, reprit Almaïr, & je ne ferai jamais de difficulté de vous céder tous mes droits, par l'envie que j'ai de vous ſuccéder aux vôtres. Après cette converſation ils ſe ſéparerent, & furent jurer un amour éternel à celles dont ils penſoïent déjà à ſe défaire.

Le Prince qui acquéroit tous les jours une nouvelle expérience, & ſe conſommoit de plus en plus dans le *faux* de la Cour, vécut quelque temps ſi adroitement avec la Fée & Zobéide, que chacune d'elles s'imagina régner ſeule dans ſon cœur ; & profitant de leur erreur, il en obtint beaucoup de rendez-vous, où elles le comblerent de leurs faveurs

les plus précieuſes, & où il lui fut d'autant plus aiſé de les tromper, que ſon amour avoit les dehors ardens qui ont le talent de perſuader les femmes. Enfin, peu-à-peu il ſe vit dans cet état d'indolence d'un homme qui, raſſaſié de faveurs, ſent rallentir ſa vivacité. Il trouvoit un vuide dans lui-même étonnant, & déjà il cherchoit un remede à ſa langueur, quand Almaïr ſe préſenta à ſes regards un matin qu'il étoit encore dans ſon appartement. Comment donc, dit Almaïr! que ſignifie cet air rêveur & chagrin qui obſcurcit vos graces? Mes prédictions ſeroient-elles ſur le point de s'accomplir, & auriez-vous déjà beſoin du remede dont je vous ai vanté l'efficacité? Je ne ſai, dit le Prince, ce qui cauſe l'altération que vous me voyez, mais je ſuis *d'un ennui à périr;* la Cour m'excede, les promenades m'impatientent. En vain je cours tous les ſpectacles, j'y porte l'ennui qui me dévore. Et moi je vous en apporte le remede, dit Almaïr: nous avons une

partie de campagne charmante, je viens vous la propoſer. Nous y aurons de jolies femmes, *& pas l'ombre d'un mari :* nous y paſſerons les nuits, nous nous y réjouirons à merveille ; c'eſt près de la Ville, dans un endroit délicieux, & je ne crois pas que vous me refuſiez, j'ai compté ſur vous. Et vous avez très-bien fait, interrompit le Prince en ſe levant vivement : partons, mon cher Almaïr, vous êtes un excellent médecin, & je m'abandonne avec confiance à vos conſeils. Doucement, reprit Almaïr, je viens vous demander à dîner, & après cela nous nous rendrons chez Aménis, où *notre monde* doit ſe trouver pour partir enſemble.

Ils ſe rendirent l'après-dîné chez Aménis, où ils trouverent grande compagnie en hommes & en femmes. Le Prince y fut reçu avec les diſtinctions les plus flatteuſes. Déjà connu d'Aménis, elle lui fit de ces politeſſes attentives qui, même dans une jolie femme, peuvent paroître quelque choſe de plus.

Il la regarda avec plus d'attention qu'il n'avoit encore fait, & fut ſurpris de n'avoir pas juſqu'alors rendu plus de juſtice à ſes charmes. Elle étoit de la taille la plus avantageuſe, ſes cheveux d'un blond cendré admirable, & plantés dans la perfection, accompagnoient merveilleuſement un viſage dont les traits étoient de la derniere délicateſſe : elle avoit dans les yeux une impreſſion de tendreſſe qui laiſſoit concevoir au Prince les plus flatteuſes eſpérances. Elle étoit dans un deshabillé de campagne qui laiſſoit voir en partie une gorge & une peau d'une blancheur divine. Toutes ſes graces étoient infiniment relevées par cet air *du grand monde*, & par ce ton de Cour qu'elle poſſédoit au ſuprême degré, & auquel même elle donnoit de nouveaux agrémens par la tournure délicate de ſon eſprit. Ses paroles étoient pleines de feu, & l'envie qu'elle avoit depuis quelque temps de faire la conquête d'Angola, lui donna de nouveaux

charmes, & la mit dans cette aimable pointe de vivacité qui, dans les femmes, fait tout l'agrément, & tient même quelquefois lieu de la beauté.

Après quelques propos généraux, il fut queſtion de partir. Almaïr, qui fut chargé de l'arrangement des équipages, s'y prit ſi adroitement, que ſans affectation les caleches ſe trouverent remplies, & il ne s'en trouva plus qu'une à deux places pour Aménis & le Prince. Après s'être récriés pour la forme ſur l'étourderie d'Almaïr, ils y monterent fort contens, dans le fond, de cet arrangement.

Angola, plus inſtruit dans les tête-à-têtes, en profita habilement pour *préparer les voies*. Je ne ſai, Madame, dit-il à Aménis, ſi je dois avoir une véritable obligation à Almaïr de l'heureuſe ſituation qu'il me procure; le danger où il m'expoſe peut devenir ſi grand, que peut-être ſerai-je dans le cas de la regarder comme la vengeance d'un ennemi. Je ne vois point ici de danger à

redouter pour vous, dit Aménis en le regardant tendrement, & d'ailleurs je vous ſuppoſe des ſentimens qui vous en garantiroient, & vous avez des engagemens à l'abri d'épreuves bien plus dangereuſes. Qu'on oublie aiſément tout devant vous, reprit le Prince avec vivacité : mon cœur ne me le dit que trop ; & s'il pouvoit ſe flatter de la moindre eſpérance, il porteroit bien volontiers de nouvelles chaînes. Si on en croyoit de certains mouvemens, dit Aménis en baiſſant les yeux, on pourroit les rendre ſi légeres, qu'il n'auroit pas lieu de s'en plaindre. J'en courrai volontiers les riſques, dit le Prince ; mais Madame, oſerai-je vous dire que vos bontés m'autoriſent à me flatter de quelque retour ? Et que ne ferois-je pas pour m'en rendre digne ! Il m'eſt peut-être plus aiſé de faire votre conquête, dit Aménis, que de la conſerver, & je crains bien que Zobéide ne reprenne des droits dont elle ne ſupportera pas aiſément la perte. Je ne penſe qu'à vous,

dit le Prince, & l'univers entier ne pourroit m'en diſtraire, l'eſpoir de vous rendre ſenſible me ferme les yeux ſur toutes les diſſicultés que je puis avoir à craindre.

CHAPITRE XIV.

Choſe inouie, on la paſſera ſi l'on veut.

PENDANT cette converſation, ils arriverent à la maiſon de campagne d'Aménis : elle étoit aſſez près de la Ville pour qu'on ne pût pas s'en croire entiérement *iſolé*, & elle en étoit aſſez éloignée pour ſe ſouſtraire au fracas & au tumulte. La ſituation en étoit admirable, les promenades charmantes, les appartemens bien diſtribués & commodes. On apportoit dans cet heureux ſéjour cet air de liberté qu'inſpire la campagne, & qui eſt en ſi bonne intelligence avec l'amour. En effet, combien de paſſions qui n'auroient jamais réuſſi ſans

ſans ces ſortes de parties. La vertu, qui dans les Villes eſt ſoutenue par les préjugés, & *hériſſée* de bienſéance, oppoſe tous ces fantômes au plaiſir, & ſouvent le fait diſparoître. Mais à la campagne, dénuée de ces armes chimériques, la liberté, l'occaſion, la ſolitude, *les promenades dans les boſquets*, tout eſt contre elle; elle ſuccombe, & ne laiſſe ſouvent après elle que le regret de ne s'en être pas défait plus vîte.

Ils paſſerent quelques jours dans ce beau lieu à goûter tous les plaiſirs les plus diverſifiés. Il y eut des ſoupers charmans, une chere choiſie & délicate. Les femmes y furent gaies & complaiſantes: on pria celles qui avoient de la voix de chanter; elles étoient toutes enrhumées ou avoient mal à la poitrine, comme il convient à des femmes d'une certaine façon, & cependant elles chanterent merveilleuſement, mériterent des applaudiſſemens, & les reçurent en aſſurant qu'elles avoient la voix éteinte & le goſier embarraſſé, & *qu'elles chan-*

toient à faire peur. Les hommes s'en mêlerent auſſi : on y chanta quelques couplets nouveaux un peu moins *gazés*, qui furent trouvés d'une folie..... On minauda, on ſe fit rougir, on baiſſa les yeux, *on joua la diſtraction*, & on n'en perdit pas un mot.

Almaïr, qui s'étoit apperçu d'un *commencement d'affaire* entre Angola & Aménis, charmé de voir réuſſir ſon idée, s'attacha autant qu'il put à les favoriſer, en leur procurant les momens favorables dont il ſavoit bien que le Prince profiteroit. On ſe promena beaucoup ; & le Prince ſe trouvant ſouvent ſeul avec Aménis, avança ſes affaires de façon qu'il lui arracha l'aveu du penchant qu'elle avoit pour lui. Il le reçut avec mille tranſports ; elle lui marqua des craintes & des défiances ſur ſa ſincérité, qu'il chercha à diſſiper par ces expreſſions outrées ſi à la mode alors, & qui ſignifioient d'autant moins, qu'elles diſoient davantage. Aménis en fut contente, ou fit ſemblant de l'être :

on n'y regardoit pas de ſi près dans ce temps-là.

Il ne manquoit à ces deux amans qu'un tête-à-tête favorable pour ſe donner des marques de leur tendreſſe mutuelle ; l'un le cherchoit avec ardeur, & l'autre ne ſembloit pas s'en éloigner. Cet événement fut retardé par une fantaiſie imprévue qui prit un après-dîné à toute la compagnie. On envoyoit tous les jours un laquais à la Ville pour apporter les nouvelles à la main, tous les couplets & les brochures qui paroiſſoient : il vint un jour annoncer qu'on jouoit à la Comédie M.... A ce nom toute la compagnie fit un cri ; & quoiqu'il n'y eût perſonne là qui ne l'eût vu pluſieurs fois, il fut réſolu d'une commune voix qu'on y iroit. On envoya retenir des loges, on fit mettre les chevaux aux caleches. On voyoit régner dans la compagnie ce tumulte aimable qui ſuit ordinairement les parties impromptu. Les femmes *abrégerent* leurs toilettes ; & après avoir aſſuré cent

fois qu'elles *étoient faites comme des folles*, elles parurent *moitié ville, moitié campagne*. Dégagées de cette grande recherche, & qui éblouiſſant les ſens, cauſe une émotion tendre qui touche davantage le cœur, on monta en caleche, & on partit.

Arrivées à la porte de la Comédie, elles furent fort regardées par la jeuneſſe brillante qui occupoit le balcon & l'eſcalier. *On jouoit l'incognito*, on ſe cacha le viſage avec l'éventail, & on fut fort aiſe d'être vues. Enfin, au travers des regards curieux des uns, & des propos galans des autres, elles parvinrent à la loge.

L'aſſemblée étoit brillante & nombreuſe. Quoique cette piece n'eût plus les graces de la nouveauté, la conſtance avec laquelle elle étoit ſuivie, prouvoit évidemment ſon mérite ſolide & le cas que le public faiſoit de ſon illuſtre Auteur. On voyoit dans les loges un mélange pompeux de femmes les plus charmantes, couvertes des habille-

mens les plus ſomptueux. Quelques-unes venoient pour écouter la piece & en admirer les beautés ; d'autres pour en faire le ſemblant, & jouer l'eſprit & la connoiſſance, eſpece de femmes bien plus inſupportables que celles qui ſont ignorantes de bonne foi & ſans s'en faire accroire. Elles décident de tout ; & pour louer une piece, elles commencent à dire que les acteurs étoient bien habillés, ou que telle actrice étoit mal miſe ; que ſa coëffure étoit trop reculée, ou ſa parure mal aſſortie. Le plus grand nombre étoit là pour étaler leurs charmes dans ce demi-jour de ſpectacle, dans cette réflexion éloignée des bougies ſi favorables aux attraits ſurannés, & qui ne fait qu'augmenter l'éclat des autres.

On voyoit ſur le théatre, pour ſervir d'oppoſition à ce tableau, une quantité d'hommes, parmi leſquels à peine en auroit-on compté un très-petit nombre vrais appréciateurs du mérite d'une piece. Ceux-là, en gens ſenſés, ne ſe

livroient point en ſpectacle au public, & attendoient paiſiblement dans leur place que leur plaiſir commençât avec la tragédie ; mais ce qu'on appelle les gens *du bel air* avoient une façon de penſer bien autrement élevée. Ils s'embarraſſoient fort peu de la piece, & il leur arrivoit bien ſouvent de demander au cinquieme acte ce qu'on avoit joué. Couchés immodeſtement plutôt qu'appuyés ſur le théatre, ils étaloient leurs charmes ſéducteurs, *braquoient* continuellement leur lorgnette, *careſſoient leurs jabots*, badinoient avec un bouquet, ſiffloient un air nouveau, faiſoient des ſignes d'intelligence aux actrices, qui ſouvent ne les connoiſſoient pas ; & enfin, après avoir épuiſé tous les lieux communs d'une coquetterie qui auroient paru décente dans les femmes les plus décidées, ils attendoient le moment de l'endroit le plus intéreſſant pour traverſer le théatre en regardant leur montre, dérangeoient les acteurs, ſortoient d'un air étourdi & af-

fairé, ſe précipitoient dans leurs équipages, & alloient ſe montrer dans tous les autres Spectacles, & commettre les mêmes indécences & les mêmes étourderies.

Toute cette jeuneſſe brillante ſe montroit ſur le théatre quand on avertit qu'on alloit commencer ; & ce qui n'eſt pas une petite preuve de la réputation ſupérieure de la piece, les minaudéries, le déſordre & le caquet ceſſerent, & on ſe prépara à écouter avec attention cet admirable chef-d'œuvre.

Tout y caractériſoit le génie profond & les talens uniques du grand maître qui l'a compoſée, une contexture parfaite, des ſituations heureuſes, des caracteres bien nuancés, une poéſie nerveuſe & ſonore, des ſentimens dignes des plus grands héros. Toutes ces différentes perfections formoient un enſemble merveilleux. On y admiroit ſur-tout une reconnoiſſance, morceau à la mode, dont tous les Auteurs tragiques *avoient la rage de farcir leurs*

pieces dans ce temps-là, & qui réuſiſſoit à ſi peu d'entr'eux. Celle-ci étoit parfaite en tout genre, bien amenée, vraiſemblable & intéreſſante : elle formoit le plus beau coup de théatre qu'on pût deſirer. Une mere attendrie & tremblante verſoit des larmes ſur le ſort d'un fils infortuné. Ce rôle joué par la premiere actrice de ce temps-là, ſembloit acquérir un nouvel intérêt par la façon dont il étoit rendu. Cette femme admirable en ce genre, maitreſſe de la déclamation, lui donnoit un caractere de vérité qui enlevoit l'ame des ſpectateurs, leur arrachoit des larmes, & leur faiſoit partager ſa douleur & ſon déſeſpoir.

La piece fut applaudie *à tout rompre*, juſte récompenſe du mérite ſupérieur de ſon illuſtre Auteur. Il y étoit préſent ; & comme un pere qui s'intéreſſe au ſort d'un enfant chéri, il voyoit avec tendreſſe un ſuccès auſſi conſtant. Ce génie inimitable recevoit avec modeſtie les marques vives de la reconnoiſſance du

public, qui n'acquittoit pas à beaucoup près les obligations que lui avoit ſon ſiecle ; & en effet, en quel genre n'avoit-il pas réuſſi ? Philoſophe profond, il avoit dépouillé les ſyſtêmes anciens de ces obſcurités & de ces contradictions qui les rendoient plus ennuyeux qu'utiles. Il avoit enrichi notre langue *d'un nouveau* mille fois plus ſenſé, & l'avoit rendue pour ainſi dire palpable & à la portée de tout le monde. Sa muſe encore au berceau, avoit oſé chanter les héros & les combats, & on voyoit briller dans cet ouvrage cet énergique, cette poéſie rapide & élevée qui met l'homme au-deſſus de lui-même, & que les Homeres & les Virgiles n'avoient acquiſe qu'à force de travaux. Bientôt il avoit *chauſſé le cothurne*, l'avoit relevé de l'état languiſſant où il étoit par la mort de deux grands maîtres, poſſédant au premier degré l'art de remuer les ſpectateurs. Tous les ſujets devenoient d'une égale beauté dans ſes heureuſes mains. S'il peignoit la hau-

teur farouche d'un Sultan, la matiere s'amolliſſoit, pour ainſi dire, en ſes mains, & devenoit ſuſceptible d'amour & de vertu. S'il peignoit les incertitudes d'une Princeſſe élevée dans l'erreur, remuée puiſſamment par des circonſtances touchantes, combattue par les remords, mais brûlant d'un feu coupable qu'elle ne pouvoit vaincre, ce rôle rendu par une actrice adorable pour qui il ſembloit être fait, arrachoit aux ſpectateurs des larmes délicieuſes, les intéreſſoit juſques dans les erreurs.

S'il repréſentoit les forfaits inouis d'un héros de l'antiquité, plus malheureux que coupable, ſa muſe, par d'heureuſes nuances, adouciſſoit l'horreur des crimes par la pitié qu'inſpirent les fautes involontaires. Ce malheureux, en proie aux tranſports les plus vifs (aſſemblage horrible de forfaits & de vertus), donnoit par ſon exemple affreux une horreur ſecrette pour le crime. Il périſſoit vertueux, puiſque l'intention ſeule fait le crime, & qu'un

homme peut l'être malgré un deſtin cruel. Le coupable diſparoiſſoit, & ne laiſſoit dans l'ame des ſpectateurs qu'une tendre pitié pour ſes malheurs.

Ce grand homme poſſédoit tous les talens dans un degré trop éminent pour être à l'abri de l'envie. Quelques mauvais Auteurs, gens diffamés, ſans mœurs, & noircis de crimes indicibles, s'étoient acharnés contre lui; mais comme rien n'auroit été ſi humiliant pour lui que d'avoir leur ſuffrage, puiſque cela auroit pu faire ſoupçonner quelque reſſemblance entr'eux, la haine qu'ils lui marquoient, loin de nuire à ſa réputation, achevoit de la décider, mettoit tous les honnêtes gens de ſon parti, & donnoit un luſtre ineffaçable à ſon génie, le plus beau du ſiecle.

La Tragédie fut ſuivie de l'O....., petite piece dans le goût des Contes des Fées, où l'Auteur, par une peinture heureuſe & naïve, développoit adroitement les différentes impulſions de la nature dans un cœur novice, les gra-

dations inſenſibles par où s'introduit l'amour & le penchant de la jeuneſſe à céder à ſes artificieuſes ſéductions. Ce rôle étoit rendu *au mieux* par une actrice charmante en poſſeſſion de plaire au public. Initiée depuis long-temps aux myſteres de l'amour, elle avoit un *air agnès & enfantin* dont on étoit la dupe malgré ſoi, & jouoit dans le dernier naturel une innocence dont on étoit tenté vivement de triompher, & *dont elle avoit tiré grand parti il y avoit long-temps*. Elle attachoit avec un ruban, & menoit comme en leſſe un Prince qui ſe ſoumettoit à ſes chaînes, pour l'amener peu-à-peu à les partager. Ce rôle étoit rendu par un acteur qui avoit de la figure & des talens; le mal eſt qu'il paroiſſoit en être *exactement informé*. Il excelloit dans le comique, ſur-tout dans les rôles de petit-maître ou d'amoureux, qui, ſelon *l'optique* du théatre, doivent toujours être un peu outrés pour faire leur effet. Il y réuſſiſſoit d'autant mieux, que l'opinion publique

blique étoit qu'il ſe jouoit lui-même ſans s'en appercevoir.

La piece finie, Aménis & ſa compagnie reſterent quelque temps dans leur loge pour donner le temps *de déboucher*. Enfin, elles parvinrent ſur l'eſcalier : elles y furent lorgnées, examinées & regardées effrontément ſous le nez par une troupe de jeunes *éventés* qui aſſiégeoient le paſſage & critiquoient toute la terre. Ils prêtoient des aventures à celle-ci, marquoient des deſirs indécens à l'autre aſſez haut pour qu'elle les entendît, déchiroient tout en général. Aucunes femmes n'avoient leur approbation que celles qui étoient aſſez malheureuſes pour l'avoir achetée à leurs dépens. En un mot, il auroit ſemblé qu'ils avoient été mis là pour combattre & détruire les ridicules, s'ils n'en avoient été eux-mêmes pétris. Aménis paſſa devant ce tribunal redoutable, dont le bon ſens caſſe ſouvent les arrêts avec cet air délibéré qui caractériſe les femmes de la Cour qui ſont au-deſſus des

préjugés. Elle ſavoit qu'on ne leur en impoſoit que par une effronterie ſupérieure à la leur. Elles deſcendirent ; & au travers de la confuſion, & faiſant la ſourde oreille aux paroles énergiques des cochers & des laquais qui aſſiégent la porte, elles gagnerent leurs caleches, & partirent.

Les ſoins d'Almaïr pour favoriſer la paſſion du Prince pour Aménis continuant avec la même adreſſe, la diſpoſition des équipages fut faite ſi adroitement, que le Prince, ſans qu'il y parût la moindre affectation, ſe trouva placé naturellement avec Aménis dans la même caleche. Vous voyez, lui dit Almaïr, avec quelle ardeur je vous devine & je vous ſers. Nous verrons en temps & lieu l'eſpece de récompenſe que j'exigerai de vous : pour le préſent, ſongez à vous, & mettez-vous dans la tête qu'il ne vous arrive pas auſſi ſouvent que nous le voudrions d'être deux heures ſeuls avec une jolie femme dans un équipage ; que ce ſont de ces occaſions qu'il faut pren-

dre aux cheveux ; qu'un homme du monde ne peut gueres ſe diſpenſer décemment de faire *quelque propoſition*, & que les trois quarts des femmes qui ont commencé par crier beaucoup contre cette hardieſſe, ont fini par s'y accoutumer : de telle ſorte qu'un homme d'une certaine façon n'oſe pas y manquer, ſans s'expoſer à paſſer pour un ſot. On a même remarqué que les femmes qui ſe déchaînent le plus contre de pareils complimens ſont celles qui ſont le moins faites pour les eſſuyer, & qui portent une figure qui doit ſervir d'excuſe à la timidité la plus outrée. Le Prince n'eut pas le temps de lui répondre ; tout le monde étant remonté en carroſſe, il entra dans la caleche avec Aménis, bien réſolu de profiter des avis d'Almaïr.

La converſation roula quelque temps entre Aménis & le Prince, ſur la beauté de la piece qu'ils venoient de voir, & ſur les différens genres de ridicules qui s'étoient offerts à leurs yeux ; mais An-

gola, qui avoit des intérêts plus preſſans, la fit tomber adroitement ſur l'amour, & lui renouvella avec tranſport les aſſurances de ſa paſſion. En vérité, dit Aménis, ſi vous continuez encore ſur le même ton, je crois que je ſerai aſſez bonne pour me laiſſer perſuader. Je m'étois figuré que ce que vous m'aviez dit à ce ſujet étoit de ces propos qu'on ne ſe croit pas diſpenſé de tenir à une femme, qui ſont faits pour avoir leur place dans le frivole de la converſation, & qui ordinairement ne ſignifient pas davantage, & ne doivent pas ſe prendre plus à la lettre que les trois quarts des choſes qui ſe diſent dans le monde. Ah! Madame, dit le Prince, jugez mieux des impreſſions que vous faites: elles ſont trop vives pour s'effacer auſſi aiſément, & le bonheur dont vous m'avez permis de me flatter eſt d'un trop grand prix pour que j'y puiſſe renoncer. En diſant ces paroles il lui baiſoit les mains avec tranſport, & cette faveur qui auroit peut-être paru conſidérable

dans une autre circonſtance, devenoit par le genre de l'occaſion une de ces choſes convenues & ſimples ſur leſquelles on ne s'amuſe pas à *chicaner*. Quel mortel ſeroit plus heureux que moi, Madame, diſoit Angola, ſi vous daigniez partager des tranſports qui ſont votre ouvrage, & dont je ne puis ſoutenir la violence ? En même temps il la ſerroit dans ſes bras. Elle ne diſoit mot; & le Prince s'imaginant que ce ſilence étoit cauſé par des doutes injurieux pour lui, trouva le moyen de la convaincre avec adreſſe de la vérité des choſes dont il ſe plaignoit, ſans la révolter *par une évidence trop frappante*. Elle ſe rendit intérieurement à de ſi bonnes raiſons; mais rien ne pouvant la faire renoncer à la décence, ſi elle ſe prêta à ſes tranſports, ce fut dans l'intention de les arrêter à un certain point; il y entroit auſſi une eſpece de curioſité de ſavoir comment il s'y prendroit pour les ſatisfaire. Ce motif eſt puiſſant chez les femmes, & les mene quelquefois plus

loin qu'elles ne penſent. Le Prince devenoit preſſant, il n'y avoit plus moyen de lui faire entendre raiſon ; & puis, comment en donner aux autres quand elle manque à ſoi-même ? Laiſſez-moi, dit-elle à Angola d'une voix entrecoupée, je ſuis perſuadée de votre tendreſſe, réſervez-en les témoignages pour une autre occaſion. Non, dit le Prince tout en feu, je ne puis différer à vous donner des marques de mon amour, la vérité de mes tranſports me répond de vous les voir partager, & m'aſſure de votre tendreſſe. Vous avez des idées bien ſingulieres, dit Aménis ; & quand j'aurois la bonté de m'y prêter, elles n'en ſeroient pas moins infructueuſes : car enfin, dit-elle (ſe laiſſant aller comme par diſtraction à quelque complaiſance) il y a de certaines choſes dont l'impoſſibilité eſt tellement reconnue, qu'il eſt *abſurde* de ſe propoſer d'en venir à bout. Rien n'eſt impoſſible à une ardeur comme la mienne, diſoit le Prince en gagnant du terrein, & les ſituations les

plus ſingulieres ne ſervent, ſelon moi, qu'à aiguiſer les plaiſirs. Il ſe procuroit en même-temps, & en ſe gliſſant adroitement, *une attitude ſinguliere*, qu'il jugeoit à vue de pays pouvoir le mener à ſes fins; & Aménis, dont les doutes & l'incrédulité commençoient à diminuer, ne s'oppoſa point à leur entiere deſtruction, à laquelle le Prince travailloit avec ardeur. Bientôt une émotion plus vive rendit ſa complaiſance plus décidée, & le Prince profita habilement de ce moment pour lui procurer une *eſpece de triomphe*, qui, en lui impoſant *des devoirs pénibles*, ne pouvoit que la flatter infiniment. Pour lui il ſe ſoumit de bon cœur à l'humiliation de *ſon poſte*, & borna ſes ſoins à partager avec tant d'ardeur les travaux d'Aménis, qu'il pût lui en adoucir les rigueurs en lui épargnant quelques-unes des peines. Les ſoins importans dont ils étoient occupés prenoient tout leur temps & toute leur attention, de façon à leur laiſſer à peine le temps de ſe dire quelques paroles

entrecoupées, par leſquelles ils ſe témoignoient combien ils étoient charmés mutuellement de leur complaiſance. Enſuite venoient de ces momens heureux d'anéantiſſement qui ſuivent & couronnent les tendres careſſes, qui en ſont même les ſeuls fruits, & qui, par leur courte durée, ne méritoient pas d'être mis au nombre des plaiſirs. Il eſt à croire qu'ils ne firent pas des réflexions auſſi *ſenſées ;* car leur ardeur, loin de diminuer, les plongea dans de nouveaux égaremens. Aménis trouva les raiſons du Prince admirables : elle ſe ſeroit fait un ſcrupule de lui marquer encore des doutes, après *la façon convaincante* avec laquelle il s'étoit attaché à les diſſiper. Enfin ils arrivèrent, elle très-contente des éclairciſſemens qu'elle avoit reçus, & lui très-ſatisfait de ne lui avoir pas trouvé une incrédulité inſurmontable.

On arriva à la campagne, & on ſe mit à table *décemment*, c'eſt-à-dire à minuit. Le ſouper fut très-gai. Aménis, qui avoit ſes raiſons pour être ſatis-

faite, fut charmante. Le Prince, qui n'étoit pas autrement tyranniſé par ſes rigueurs, y répondit fort bien, & Almaïr conçut que le temps avoit été employé, & eſpéra par-là de voir réuſſir ſes deſſeins ſur Zobéide. On paſſa encore quelques jours dans ce beau lieu dans tous les divertiſſemens qui pourroient mériter ce nom, s'ils étoient pris avec une certaine modération, mais qu'on pourroit appeller différemment, par l'excès auquel on les portoit. Aménis & le Prince trouverent différentes occaſions de ſe témoigner leur tendreſſe. Au milieu du plus grand tumulte des plaiſirs, ils faiſoient de ces éclipſes dont tout le monde s'apperçoit, & que perſonne, parmi les gens d'un certain monde, ne fait ſemblant de remarquer, par le beſoin qu'on a de pareilles indulgences, & la néceſſité où l'on eſt de ſe paſſer mutuellement ces ſortes de choſes. Almaïr, qui avoit ſes raiſons pour partir, profita un jour d'un moment que la converſation rouloit ſur

quelqu'événement nouveau qu'on avoit appris, qui faiſoit du bruit à la Ville. En vérité, dit-il, c'eſt trop long-temps *s'enterrer :* la retraite commence à *m'excéder*, on ne ſait ici *rien de rien.* Quand nous retournerons à la Ville, on nous prendra pour des gens *de l'autre monde :* nous ne connoîtrons plus perſonne, nous ſerons habillés à la vieille mode, & nous ſerons obligés *de faire main-baſſe ſur notre garde-robe.* Si vous m'en croyez, nous partirons. Ce parti fut accepté avec joie, ſans en ſavoir la raiſon. Enfin, après avoir paſſé quelques jours à être à table, ou à jouer, juſqu'à *s'excéder ;* à paſſer les nuits ſans néceſſité, en ſe proteſtant qu'on ne s'étoit jamais ſi bien amuſé ; qu'on étoit fait les uns pour les autres, & qu'il falloit ſouvent faire de ſemblables parties, on revint à la Ville avec le même empreſſement qu'on en étoit parti. On ſe ſépara en apparence avec un regret mortel, & dans le fond ennuyés les uns des autres, & on fut chercher avec ar-

deur à ſe diſſiper par d'autres plaiſirs, qui n'affecterent pas davantage des gens à qui ils coûtoient trop peu pour qu'ils puſſent les reſſentir.

CHAPITRE XV.

Auſſi incroyable que le précédent.

LE Prince à ſon retour fut faire ſa cour à Lumineuſe, qui le gronda tendrement de ſon abſence, afin de donner lieu à un raccommodement. Elle lui marqua des doutes ſur ſa fidélité, ſachant bien le langage qu'il emploieroit pour la raſſurer, & elle fut obligée de ſe rendre *à la force & à l'énergie* des expreſſions dont il ſe ſervit. Il continua de vivre avec elle dans cet état heureux & indolent d'un homme qui poſſede quelque choſe d'infiniment aimable, mais dont l'amour n'étant plus animé par les deſirs & par les difficultés, perd néceſſairement cette pointe de vivacité

qui en fait le principal agrément. Il vit rarement Zobéide, & il eut la ſatisfaction de la trouver aſſez raiſonnable pour ſe prêter aux ſoins d'Almaïr, & bientôt il ſut de lui qu'il avoit lieu de ſe louer de ſes procédés, & qu'elle ne faiſoit point *la ridicule*. Il s'échappa quelquefois de la Cour pour faire quelques *ſoupers fins* chez Aménis, & les points importans qu'on avoit traités dans la caleche, furent remis ſur le tapis, & *diſcutés* avec plus d'exactitude ſelon la commodité des temps & des lieux. Aménis étoit fort aimable, elle poſſédoit au ſuprême degré ce *manege utile*, qui, bien plus que la beauté, retient un homme dans l'eſclavage, & ne lui donne pas le temps de projetter des infidélités. Elle voyoit fort bonne compagnie chez elle, perſuadée que deux amans ne ſe ſuffiſent pas toujours l'un à l'autre, & que les paſſions les plus vives ont des momens de vuide où quelques tiers choiſis ne ſervent qu'à ranimer les deſirs, par la néceſſité où l'on eſt

eſt de les contraindre devant eux. Elle tenoit le Prince *comme en haleine* par une conduite ſi adroite, & retardoit du moins le penchant qu'il avoit à la légereté.

Lumineuſe tenoit cependant toujours la premiere place dans ſon cœur ; ſoit que ce fût l'éclat d'une bonne fortune ſi flatteuſe, ſoit qu'effectivement elle eût plus de charmes, le Prince goûtoit avec elle des plaiſirs plus vifs, & la quittoit avec plus de regret que les autres.

Un jour que, profitant de la liberté extrême qu'elle lui avoit accordée, il étoit entré dans ſon appartement dans le temps qu'elle étoit au Conſeil, il s'amuſa à regarder une quantité de bijoux & de tableaux rares qui ornoient ſon cabinet ; il trouva ſur une cheminée une boîte d'or garnie de diamans. Il l'ouvrit avec un frémiſſement inconnu : elle renfermoit un portrait. Dieux ! en quel état le jetta la vue de cette peinture : elle repréſentoit une jeune per-

ſonne qui paroiſſoit âgée d'environ dix-huit ans. Toutes les expreſſions les plus fortes ne pourroient rendre que foiblement des charmes auſſi puiſſans. Une régularité de traits achevée, une beauté touchante, des graces naïves répandues ſur ſon viſage, un air modeſte & retenu, donnoient à ſa phyſionomie & à toute ſa perſonne des armes trop dangereuſes pour pouvoir y réſiſter. Le Peintre avoit ménagé heureuſement une draperie légere qui laiſſoit voir les graces d'une taille charmante, un bras & une main *faits au tour*, & d'une blancheur éblouiſſante.

Le Prince, ſaiſi & hors de lui-même au ſpectacle imprévu, demeura immobile quelques inſtans. Il regardoit avidement cette peinture, & avaloit à longs traits le poiſon qui ſe gliſſoit dans ſon cœur. Il éprouvoit des mouvement différens & bien ſupérieurs à tout ce qu'il avoit reſſenti juſqu'alors. Effectivement, toutes les inclinations qu'il avoit eues à la Cour, n'étoient, pour ainſi dire,

que *des affaires de convenances*, où il avoit été entraîné plus par la force de l'occaſion & des avances qu'on lui faiſoit, que par aucun amour qu'il eût reſſenti. Il y avoit été lui-même trompé le premier, & avoit pris pour de l'amour ce qui n'étoit que le feu d'une jeuneſſe avide de plaiſirs. Ce qu'il reſſentoit à la vue de ce portrait, étoit *d'un tout autre genre :* c'étoit un amour timide qui n'oſoit ſe flatter d'aucune eſpérance ; & ce qui n'eſt pas moins difficile à croire, il étoit accompagné de beaucoup de reſpect.

La Reine le ſurprit dans cette agréable occupation. Votre curioſité eſt extrême, lui dit-elle en l'abordant ; craignez qu'elle ne vous coûte cher. Peut-être avez-vous déjà rendu les armes à ces traits dangereux ; ſoyez perſuadé qu'en ce cas vous m'indiſpoſerez contre vous pour plus d'une raiſon, & qu'outre les droits que j'ai ſur votre cœur, & que j'imagine être bien fondés, j'ai les raiſons du monde les plus fortes pour

que votre attention ne ſe porte pas ſur un objet dont la deſtinée a une liaiſon de malheurs avec la vôtre. En diſant ces mots elle reprit le portrait des mains du Prince, qui le lui rendit avec une indifférence affectée dont elle fut la dupe.

Expert dans l'art de cacher ſes mouvemens, il lui déguiſa avec ſoin ſes deſirs qui l'auroient offenſée, & ſe borna à lui demander du ton le plus froid qu'il put affecter, le nom de l'original de cette peinture. C'eſt, lui répondit Lumineuſe, le portrait de Luzéide, Princeſſe de Golconde. Le Roi ſon pere avoit réſolu de l'envoyer à ma Cour, & de me confier le ſoin de ſon éducation. Effrayé par quelques prédictions qu'on lui a faites ſur la deſtinée de ſa fille, & prévenu que l'amour doit cauſer ſes malheurs, il l'éleve dans la ſolitude, & éloignée du commerce des hommes. Il m'a prié de la recevoir à ma Cour, & de prendre le ſoin de lui donner cette tournure qu'on n'acquiert

point dans les pays étrangers : d'ailleurs il ſe perſuade avec raiſon que ma puiſſance pourroit la mettre à l'abri des malheurs dont elle eſt menacée ; & quoique je ne puiſſe m'oppoſer aux arrêts du deſtin, je me ſerois déjà rendue à ſes inſtances, & je l'aurois déjà fait venir ici, ſi je ne croyois entrevoir un certain rapport dans vos deſtinées qui m'effraie, & qui me fait craindre qu'en vous expoſant à la vue l'un de l'autre, une ſympathie cruelle ne juſtifie mes appréhenſions. Pouvez-vous concevoir de pareilles défiances, dit le Prince en affectant un air tendre, & ne voudrez-vous jamais, pour notre bonheur commun, vous perſuader qu'un mortel épris de vos charmes, & aſſez heureux pour les poſſéder, devient néceſſairement inſenſible pour tous les objets les plus ſéduiſans ? Il ajouta à ces paroles flatteuſes des careſſes qui ne coûtoient pas encore aſſez à ſon cœur pour n'avoir pas toutes les graces de la ſincérité. La Reine, flattée de ces témoigna-

ges d'une tendreſſe qu'elle payoit de toute la ſienne, les reçut avec cet empreſſement aimable qui engage à les redoubler, par la crainte qu'on a de n'en pas montrer aſſez. Ils paſſerent enſemble de ces momens heureux qui ne devroient être faits que pour les vrais amans, & dont eux ſeuls devroient connoître le prix.

Le Prince ſe retira chez lui dès qu'il put, & s'occupa toute la nuit à repaſſer dans ſon eſprit les charmes de l'incomparable Luzéide. Eclairé ſur ſes ſentimens par un retour exact ſur lui-même, il connut la différence de l'amour qu'il reſſentoit, d'avec ce *goût de paſſage* qui l'avoit livré juſqu'alors avec rapidité à toutes les femmes *qu'il avoit trouvées ſous ſa main.* Quelle étoit mon erreur, s'écrioit-il avec tranſport! J'ai cru aimer : ſe peut-il que j'aie donné ce nom à des deſirs tumultueux nés dans le caprice & ſoutenus par le feu du tempérament ? Ce que je reſſens eſt bien différent! J'ai vu des femmes, j'ai obtenu

leurs faveurs les plus précieuſes, & je ne les ai dues, ſans doute, qu'au même motif qui m'a attaché à elles. Ai-je deſiré un moment la poſſeſſion de leur cœur ? Enivré de plaiſirs, je n'ai jamais porté mes vues plus loin ; c'eſt là ſans doute le principe fatal du vuide étonnant qui ſe retrouvoit dans les temps de ma jeuneſſe, où mes intrigues m'occupoient davantage. Cherchons la poſſeſſion d'un cœur, cela ſeul peut me rendre heureux, & je ſens que cela ſeul déſormais pourra flatter ma délicateſſe.

Il étoit encore enſeveli dans ſes rêveries le lendemain au matin, quand Almaïr vint dans ſon appartement. Il fut ſurpris de l'air agité & inquiet répandu ſur ſon viſage. Que vois-je, s'écria-t-il, & que me préſage cet air *nébuleux ?* En vérité, *je m'y perds*, vous avez une mine *qui m'anéantit*, & je vous cherche dans vous-même ſans vous reconnoître. Ah ! mon cher Almaïr, dit le Prince.... Il ne put en dire davantage, ſon em-

barras redoubla. Oh ! parbleu, dit Almaïr, voilà un ſoupir *qui me confond*, on n'y tient pas ; mais expliquez-vous clairement, ceci me paroît ſérieux, & je vous avoue ſincérement *que je ſuis pétrifié de la cruelle angoiſſe* où je vous vois. Je n'imagine pas qu'il y ait quelqu'une de nos femmes de la Cour aſſez *bégueule* pour vous réduire à l'aſſiéger dans les formes & vous faire ſoupirer après des faveurs qu'elles ont la bonté d'offrir à ceux qui les recherchent le moins ; & je ne ſuppoſe pas qu'à votre âge vous ayez d'autres affaires aſſez ſérieuſes pour vous plonger dans la triſteſſe qui vous accable. Quel qu'en ſoit le motif, je crois avoir merité votre confiance, & notre amitié me met en droit de l'exiger.

Eh bien, apprenez, dit le Prince, mon malheur & la cruauté de ma ſituation. Il lui raconta enſuite ſa derniere converſation avec la Reine, la vue du portrait de Luzéide, & l'effet ſingulier qu'il avoit fait ſur ſon cœur. Il accom-

pagna ce récit des expreſſions les plus vives & les plus paſſionnées. Le cœur parloit, & il s'exprimoit avec tant de feu, qu'Almaïr fut ſurpris d'une impreſſion auſſi extraordinaire. Il ne lui avoit jamais vu tant d'empreſſement pour aucune des femmes pour qui il lui avoit connu du goût. Il l'interrompit d'un air ſérieux : En vérité, lui dit-il, vous êtes plus malade que vous ne penſez, je ne vous aurois jamais cru homme à vous repaître de chimeres. J'imaginois que mes leçons, le monde, l'expérience, auroient décidé votre façon de penſer ſur les femmes, & vous auroient appris que rien n'eſt ſi miſérable que le rôle *d'un Héros de Roman.* Vous me donniez de bonnes eſpérances, vous preniez *le bon ton à vue d'œil.* J'avois vu avec plaiſir votre éducation entre les mains des deux femmes de la Cour, les plus *faites* pour former un jeune homme. Je comptois que vous ne vous en tiendriez pas là, & que vous en verriez quelques autres qui acheveroient

de vous perfectionner. Vous détruiſez mon ouvrage *dans la minute ;* & *affichant* une conſtance auſſi chimérique que votre paſſion, vous allez devenir la fable de la Cour, & une conduite auſſi ridicule vous fera *railler ſans miſéricorde.*

Je ſens la juſtice de vos raiſons, dit Angola, je me livre à regret à un ridicule dont j'ai été le plus grand ennemi, mais mon penchant m'entraîne ; & ſi vous aviez vu un inſtant le portrait de la charmante Princeſſe de Golconde, vous ceſſeriez de me combattre auſſi cruellement. Je ceſſerois donc d'être votre ami, reprit vivement Almaïr. Je ne vous défends pas de trouver Luzéide aimable, mais que votre goût ſoit aſſervi à la raiſon & aux circonſtances. La Reine, dites-vous, doit la faire venir auprès d'elle ; cherchez à vous diſſiper d'ici à ce temps-là, vous pourrez à ſon arrivée vous livrer à vos ſentimens. Quand elle aura reſpiré l'air de la Cour, elle en adoptera sûrement le

ſyſtême, & peut-être aura-t-elle autant d'envie de vous donner des chaînes, que vous en avez de les recevoir. En cas d'une réſiſtance inuſitée, on aviſera aux moyens les plus efficaces pour *extirper cette héréſie*, & la mettre à la raiſon ; mais *il eſt abſurde* que vous vous conſumiez d'amour d'avance, fondé ſur l'imagination d'un Peintre. Encore deux nuits paſſées dans *la macération* comme celle-ci, vous ne ſeriez *en honneur pas préſentable*. Mais tâchons de vous égayer par des objets plus rians. Il paroît depuis quelques jours à la Ville une jeune femme nommée Clénire : elle eſt mariée à un vieux Officier qui, après avoir paſſé ſa jeuneſſe à manger ſon bien au ſervice, s'eſt imaginé que c'étoit un droit pour demander une récompenſe. On a reçu ſa demande comme une *mauvaiſe plaiſanterie*, & on y a répondu du même ton. Enfin, après avoir *valeté* inutilement dans les antichambres des Miniſtres, ennuyé d'une pourſuite vaine, il s'eſt aviſé adroitement d'épouſer Clé-

nire, & de l'envoyer ſolliciter pour lui. A l'aſpect d'une figure ſi charmante, tous les Commis des Bureaux (choſe que la poſtérité ne croira jamais) ont pris un air poli, & lui ont rendu ſa révérence. Elle a percé juſqu'aux cabinets des Miniſtres : on a quitté à ſa vue *les lunettes*, *les loupes & les lettres de recommandation ;* les fronts ſe ſont déridés, on l'a écoutée en la regardant, on lui a répondu *ſans tenir d'autres papiers à la main*, & avec l'eſprit préſent, & enfin elle a obtenu un Gouvernement, & eſt ſortie ſans qu'on la congédiât. La Reine a voulu la voir, & a été ſi charmée de ſa figure, qu'elle l'a retenue pour lui donner une charge dans ſon Palais. On a envoyé le mari dans ſon Gouvernement ſur les confins de la Chine, & Clénire reſte à la Cour. Elle eſt adorable, *pétrie de graces*. Elle auroit beſoin d'un homme décidé qui ſe chargeât de la former & de lui donner *un certain ton ;* cela eſt vraiment fait pour vous. L'attachement d'un homme

homme de votre rang *lui donnera de la conſidération*, & la *mettra à même de ſe tourner au grand*. Elle vous devra de la reconnoiſſance, & je la crois très-propre à vous faire attendre ſans impatience l'arrivée de Luzéide. Je n'ai point l'eſprit aſſez libre, dit le Prince, pour me charger de ſemblable ſoin, & je crois que vous êtes très-fait pour me remplacer. Allons à la Cour, dit Almaïr, j'eſpere qu'à ſa vue vos réſolutions s'affoibliront.

Fin de la premiere Partie.

TABLE
DES CHAPITRES

Contenus dans la premiere Partie.

Aux petites Maitreſſes, Page v
On donnera dans peu la Préface, ix
CHAPITRE I. *Introduction plus néceſſaire qu'amuſante*, 1
CHAP. II. *Qu'on a ſurement prévu*, 6
CHAP. III. *On ne peut contenter tout le monde*, 10
CHAP. IV. *A quelque choſe malheur eſt bon*, 17
CHAP. V. *Nouveau Monde*, 26
CHAP. VI. *Qui n'eſt qu'une ſuite de l'autre*, 35
CHAP. VII. *Peu à peu nous arrivons*, 44
CHAP. VIII. *Spectacles, profit qu'on en tire*, 52
CHAP. IX. *Qu'il ne faut compter ſur rien*, 68

CHAP. X. *Aventure imprévue*, 89
CHAP. XI. *Droits d'Aubaine payés. Fin du Noviciat*, 109
CHAP. XII. *Converſion ſubite, dette acquittée*, 119
CHAP. XIII. *Recette contre le dégoût, dont il eſt bon de faire uſage*, 133
CHAP. XIV. *Choſe inouie, on la paſſera ſi l'on veut.* 144
CHAB. XV. *Auſſi incroyable que le précédent*, 167

Fin de la Table de la premiere Partie.

10 NOV 1900